

LES CAHIERS

de l'École alsacienne

No 7



> DOSSIER :
SEMAINE DE LA SCIENCE

> CANADA :
MA CABANE DANS LES BOIS

> CONCOURS DE NOUVELLES
2015-2016



L'HUMEUR DU RÉDAC'CHEF

Chers lecteurs et chères lectrices,

C'est toujours avec une très grande joie que nous vous livrons la nouvelle mouture de nos chers Cahiers. Avec Alain Bonaventure, que je peux maintenant qualifier de vieux complice de route (notre collaboration remonte à 2004), nous avons chaque année le sentiment d'avoir réalisé un petit miracle. Nous avons testé plusieurs formules: d'abord un journal réalisé exclusivement par des adultes, puis partiellement par des élèves, et enfin totalement par des collégiens. Nous avons encadré des classes de 3^e, rendu le travail obligatoire, pour ensuite nous adresser à des élèves volontaires de tous niveaux. L'an prochain vous aurez le plaisir de parcourir une édition produite par des lycéens de 1^{re}L. Bref, vous l'aurez compris, nous recherchons à chaque fois la formule gagnante! Et bien que cela nous demande toujours de la patience, de l'énergie, de la relecture, les contrariétés cèdent le pas à la satisfaction du travail accompli.

Nous poursuivons dans ce numéro notre nouvelle façon de rendre hommage à nos glorieux anciens qui profitent à présent d'une retraite méritée. Nous avons dans la précédente édition dressé un portrait de Michel Deschamps, et vous retrouverez dans ces pages ceux de Gaëlle Bossier et Christine Larrieu.

Nous reviendrons sur un événement marquant de la précédente année scolaire, «la semaine de la science» qui a mobilisé durant cinq journées les professeurs de sciences, leurs élèves, la totalité du Petit collège ainsi qu'un très nombreux public.

Bien évidemment vous retrouverez vos rubriques habituelles, les voyages, le théâtre et la semaine cinéma, ainsi qu'un certain nombre d'événements ponctuels mais surtout riches, qui font la richesse de notre École.

Je concluerai sur quelques remerciements: à nos illustratrices pour leur talent, et bien évidemment à notre groupe d'élèves volontaires sans qui ce numéro n'aurait pas vu le jour.

Excellente lecture!

Romain Borrelli



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Pierre de Panafieu

RÉDACTEUR EN CHEF

Romain Borrelli

ILLUSTRATIONS

Coco et Aurélie Alléon

L'ÉQUIPE RÉDACTIONNELLE (3^e-4^e)

CARÉ Philippine

HASCOAT François

LOPEZ DE AYORA Georges

MARÉCHAL Louise

MOUTOT Paul

PRADEAU Léo

WELGRYN Nina

CRÉATION, MISE EN PAGE

Alain Bonaventure,

Page B: 01 58 64 37 60

IMPRESSION

TPI

ÉDITORIAL		p. 4
ZAPPING		
STRUCTURE	Les bâtiments - <i>L'École pas à pas</i>	p. 6
	<i>Une revue en devenir</i>	p. 6
	Professeurs - <i>Les petits nouveaux</i>	p. 7
	Un Alsacien - <i>Que devenez-vous M. Fuchs?</i>	p. 8
PETIT COLLÈGE		
	Savez-vous planter les choux...?	p. 10
	Les animations - Petits, mais très actifs	p. 12
GRAND COLLÈGE		
	La classe numérique de 4 ^{es} 6	p. 14
	Le Défi des 4 ^{es}	p. 15
DOSSIER		
	La semaine de la science à l'École alsacienne	
	Une aventure inoubliable	p. 19
	La science tous azimuts	p. 20
	Les mots de la couleur	p. 22
	Objet votif de la science	p. 24
	Réalisation d'une anamorphose. Effet d'optique	p. 25
	Spectacle de clôture - <i>Mozart et les étoiles</i>	p. 26
PORTRAITS		
	M ^{me} Bosser. <i>L'art de la verbalisation</i>	p. 28
	M ^{me} Larrieu. <i>Un grand jeu, les maths</i>	p. 29
VOYAGES		
	Canada - Ma cabane dans les bois	p. 30
	Ottawa, capitale du Canada	p. 32
	Le sirop d'érable	p. 33
CINÉMA		
	14 ^e semaine du cinéma	p. 34
PORTFOLIO		
	Atelier théâtre. <i>Peer Gynt</i>	p. 35
CONCOURS DE NOUVELLES 2015-2016		
	6 ^e /5 ^e , <i>Vous pouvez nous dire merci</i>	p. 39
	4 ^e /3 ^e , <i>Notre seconde chance</i>	p. 41
	Lycée, <i>Fragilius</i>	p. 43
	Coup de cœur des élèves, <i>Eux</i>	p. 46
HOMMAGES		
	Jean-Louis Steinberg	p. 48
	Marie-Lorraine Muller	p. 49
RÉSULTATS AUX EXAMENS, LE CARNET		p. 50
L'ORGANIGRAMME 2015-2016		p. 51

Dans l'activité intense, dans et hors les classes, qui caractérise l'École, et dont vous trouverez dans cette nouvelle livraison de ses Cahiers une sélection, les activités scientifiques ont la part belle.

L'histoire de l'École est liée aux sciences dès sa fondation. Le grand chimiste, Charles Friedel qui en est à l'origine disait bien : *« La première faculté qu'il s'agit de développer chez l'enfant, c'est l'esprit d'observation. »*

Sur les onze premiers membres du Conseil d'administration, six sont des scientifiques.

L'École dispose dès 1880 d'un amphitéâtre dévolu aux sciences (l'actuel Bibliothèque centre de documentation du Petit Collège) avec sa salle de préparation (l'actuelle salle 712 qui a gardé son sol en tomettes d'origine).

De grands savants y ont scolarisé leurs enfants parmi eux, Henri Poincaré, Francis Perrin (prix nobel de physique en 1926), Robert Oppenheimer, François Jacob (prix noble de physiologie et de médecine en 1966), Wendelin Werner (médaille Fields 2006).

Certains de ses anciens élèves ont été ou sont des chercheurs de premier plan : l'explorateur Jean-Baptiste Charcot, le physicien Francis Perrin, le naturaliste Théodore Monod, le prix nobel de Physique 1977 John H. van Vleck, le médecin et chercheur Jean-Claude Ameisen...

Il est donc tout naturel que l'École affirme, comme elle l'a fait lors de la semaine des sciences, que les sciences sont une part constituante de la culture.

Elle tâche ainsi d'être fidèle à la tradition ouverte par Charles

Friedel: *«Pour le développement normal de l'esprit, il faut donc encore autre chose que les lettres et les mathématiques. Il faut le contact avec les faits, avec le milieu dans lequel l'homme est appelé à vivre, et qui a une si grande influence sur lui; et il ne suffit pas d'un contact forcé et passif, mais il faut que celui-ci soit voulu, dirigé, préparé, afin de porter tous ses fruits. Il faut, de plus, que ce contact, commençant dès l'enfance et se poursuivant pendant toute la vie scolaire, au moins, soit réglé de manière à s'adapter aux facultés de l'enfant et du jeune homme, en les mettant successivement en jeu, et en les développant par leur activité même.»*

Mille mercis aux élèves qui ont nourri ce nouveau numéro des Cahiers de l'École alsacienne de leurs articles, à Romain Borrelli qui en a assuré la rédaction en chef et à Alain Bonaventure qui en a réalisé la direction artistique et technique.

*Pierre de Panafieu,
directeur*



L'ÉCOLE PAS À PAS LES BÂTIMENTS

Louise MARÉCHAL

L'École alsacienne a été officiellement fondée en 1874, mais sa construction a commencé en 1873. La première école se trouvait rue des Écoles, à côté du Collège de France. Elle accueillait seulement six élèves pour un professeur et était appelée l'Institut Alsacienne. Au départ modeste, elle a vite suscité un intérêt grandissant.

La deuxième implantation de l'École fut en 1876, à l'emplacement du Lycée Sainte-Geneviève où se tenaient un jardin et une maison avec une cour, ainsi que des bâtiments provisoires en métal. Puis à la fin des années 1870, la mairie proposa alors un emplacement, à côté du Lycée Montaigne, constitué de grandes parcelles avec des bâtiments qui offraient une vue sur la rue. Mais la direction refusa car elle ne voulait pas que les élèves soient distraits par le monde extérieur durant les cours. Plus tard, la mairie fit une nouvelle offre d'un emplacement situé entre la rue Notre-Dame des-Champs et la rue d'Assas. Cette fois-ci, elle accepta car les bâtiments seraient entourés de maisons. Elle fut construite sur plusieurs niveaux. Pour cette construction, l'École choisit la mise en place de grandes baies vitrées pour éviter d'avoir une trop forte consommation de gaz d'éclairage. Très vite, elle se rendit compte qu'il y avait un manque de place, et en 1890, elle décida de racheter quelques terrains adjacents. Ainsi, en 1912, une propriété se libéra, mais l'École renonça finalement à l'achat car le prix était trop élevé. Heureusement dans la même année, d'autres bâtiments voisins se libérèrent et l'École put en faire l'acquisition. Ceux-ci devinrent le bâtiment 2 et la cour des sixièmes et cinquièmes.

Dans les années 1970, quelques propriétaires voisins décédèrent et leurs héritiers vendirent ces parcelles de terrains. Celles-ci permirent de construire les bâtiments 6 et 7, ce qui favorisa la création de bureaux pour les adjoints d'éducatrices ou des salles informatiques. Ensuite, eut lieu la construction du bâtiment 3 et la cantine fut réalisée en 1980. Par la suite, les laboratoires de S.V.T. et de physique-chimie remplacèrent la cantine qui se trouva au sous-sol. Puis entre 1998 et 2000, l'École décida de détruire certains bâtiments, pour ensuite créer ou rénover les bâtiments 1 et 4, le gymnase 2000, le gymnase Charcot et le théâtre Pierre Lamy. Les gymnases ainsi que le théâtre ont été ajoutés pour que les élèves n'aient pas besoin de se déplacer à l'extérieur, de perdre du temps ou de toujours changer de salle de répétition pour faire du sport ou pour jouer des pièces de théâtres. Plus récemment, les salles se sont agrandies, les murs porteurs sont devenus des cloisons et des aménagements ont été faits pour la circulation des personnes handicapées.

UNE REVUE EN DEVENIR

Paul Moutot et Georges Lopez de Ayora (4^e3) sont des passionnés du milieu marin. Les découvertes qu'ils ont faites concernant l'état de la faune face aux activités humaines les ont scandalisés. C'est pour présenter cette situation et les actions menées pour la sauvegarde de l'écosystème qu'ils ont créé un projet de petit magazine à consulter au CDI: *La Revue de la mer*.

Des articles riches en illustrations permettent de se documenter sur des thèmes tels que l'ONG maritime Sea Shepherd et ses actions, la guerre des baleines ou le massacre des dauphins dans les îles Féroé ou bien encore celui des tortues dans l'archipel des Galapagos.

QUELQUES EXEMPLES:



SEA SHEPHERD CONSERVATION SOCIETY

LA REVUE DE LA MER
PARTIE 1



Sea Shepherd est une ONG maritime protégeant les créatures marines fondée en 1977 par Paul Watson.

Sea Shepherd défend plusieurs causes dont les principales sont :

- la protection des îles Galapagos
- l'arrêt de la chasse aux phoques (au Canada)
- l'arrêt de la chasse aux requins
- l'arrêt de la chasse à la baleine (principalement faite par le Japon en Antarctique)
- l'arrêt de la chasse des globicéphales noirs (dauphins/baleines) aux îles Féroé (Danemark)
- l'arrêt de la pêche illégale et intensive du thon rouge (en mer Méditerranée)
- l'arrêt de la chasse aux Dauphins aux îles Tojji (Japon)



Pour en savoir plus sur Sea Shepherd : www.seashepherd.fr/

LA REVUE DE LA MER
PARTIE 3 : Galapagos destruction*

*Destruction des Galapagos.

L'archipel des Galapagos est célèbre dans le monde entier pour ses espèces animales et végétales uniques. Depuis toujours, Sea Shepherd estime qu'il s'agit là d'un des derniers espaces sauvages encore vierges sur la planète. Et pourtant... même dans ce coin reculé du monde, les intrusions de l'homme ont un lourd impact sur cet écosystème d'une grande fragilité.



Illes Galapagos



Repères : Au début du 18ème siècle, et pendant un siècle, les baleiniers ont utilisé ces îles à la fois comme camp de base et comme terrain de chasse. En plus d'avoir massacré les baleines, ils ont aussi fait commerce des fourrures d'otaries, tout en utilisant les tortues comme source de nourriture. En 1900, l'otarie à fourrure des Galapagos était pratiquement éteinte tandis que les carapaces des tortues géantes qui avaient été massacrées jonchaient les plages. Au début des années 1970, les flottes de pêche japonaises font des incursions dans les eaux de l'archipel pour y dépecer les tortues marines.

Pour que cela n'arrive jamais.



A cause de leur position de prédateur ultime dans la chaîne alimentaire, les globicéphales de l'Atlantique Nord sont empoisonnés par de grandes quantités de polluants environnementaux. La viande issue des massacres contient des taux élevés d'arsenic, de cadmium, de zinc, de plomb, de mercure, de cuivre et de sélénium. En 2008, Pal Vitne et Hogri Joensen, de hautes autorités médicales des îles Féroé, ont déclaré que la viande de globicéphales contenait trop de mercure et d'autres substances pour la consommation humaine. Cette consommation de viande cause des dommages à l'organisme. Mais les Féroéngais ne veulent rien entendre et continuent de consommer de la viande de globicéphales.

LA REVUE DE LA MER
PARTIE 3 : Dolphins Murder (partie 2)

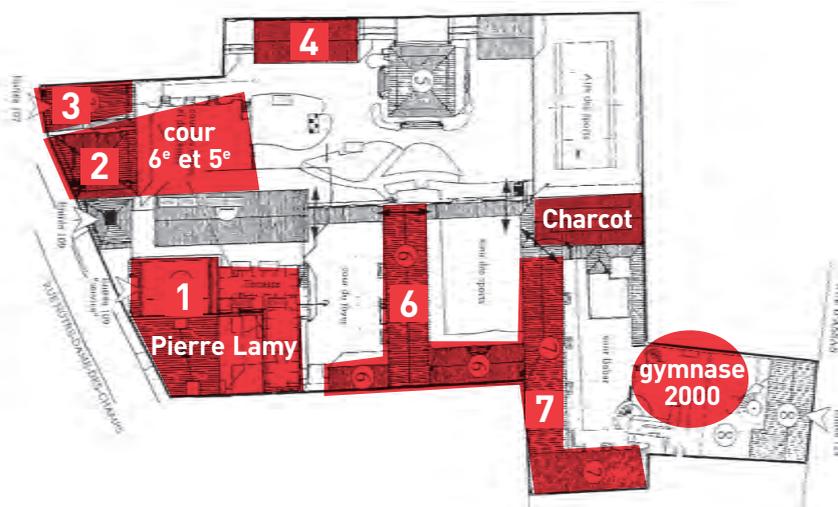


FAEROE ISLANDS



Illes Féroé

Pour en savoir plus sur Sea Shepherd : www.seashepherd.fr/



PROFESSEURS LES PETITS NOUVEAUX

Propos recueillis par
Léo PRADEAU
Nina WELGRYN

Hélène FLETCHER professeur d'anglais

«J'ai fait, dans un premier temps, des études de communication aux États-Unis, puis je suis retournée quelques années plus tard à l'université, afin de faire un Master 2 en littérature américaine. Enfin, j'ai passé l'agrégation car je savais que je voulais enseigner.

J'ai ensuite passé 8 ans à enseigner au Lycée Dorian dans le XI^e arrondissement de Paris, un lycée public où j'étais très heureuse, mais je désirais changer, trouvant ça bon de le faire régulièrement.

J'apprécie énormément enseigner la LELE (littérature étrangère en langue étrangère), mais tout le reste me plaît beaucoup également.

J'ai réalisé plusieurs projets avec mes classes : je suis partie à Liverpool avec une classe de Terminale ES, et lance en ce moment un projet avec les élèves d'une 6^e au Népal.»

Xavier HORGUES professeur de physique-chimie

«J'ai fait des études en sciences de la matière à l'Université de Bordeaux, puis une préparation à l'agrégation de sciences physiques avec l'ENS de Paris.

Précédemment, j'ai enseigné au lycée Pape Clément à Pessac (33), au lycée Jacques Monod à Clamart (92), puis j'ai été médiateur scientifique à la Cité des Sciences et de l'Industrie. Enfin, j'ai enseigné à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres (IUFM) et à l'École Supérieure du Professorat et de l'Éducation (ESPE) de Paris. Je suis passionné par l'astronomie et l'histoire des sciences, en général.

Lors de la semaine de la science, j'ai réalisé des défis scientifiques avec les élèves des classes de seconde.»

Lionel MÉNASCHÉ professeur de français

«Après le Bac, mes amis sont tous allés en hypokhâgne (une classe préparatoire littéraire), et j'ai fait comme eux. C'est là que j'ai commencé à me passionner pour la littérature. J'ai suivi un *Cursus* de Lettres modernes à la Sorbonne, puis à Lille. Je ne me suis décidé assez tard à devenir enseignant. En sept ans, j'ai travaillé dans une dizaine d'établissements publics, pour des périodes allant de quelques mois à quelques années. Essentiellement des collèges, à Châlons-en-Champagne, puis dans l'académie de Versailles : Vélizy, Trappes, Bois d'Arcy, Plaisir, Les Clayes-sous-Bois, Saint-Cyr-l'École. J'y ai appris mon métier, dans des conditions qui n'étaient pas toujours idéales. Cela ne m'a pas empêché

de faire ce que j'aimais. Étudiant, j'étais surtout intéressé par la poésie, mais je n'en lis plus – sauf «pour l'école» – et mes centres d'intérêt ont un peu évolué : les vieux films, la théorie de l'art, les classiques des sciences sociales ou de la psychanalyse, que j'utilise quelquefois pour agrémenter mes cours.

L'essentiel à mon sens n'est pas de faire du français – ma mission première – mais de contribuer à l'éveil intellectuel de mes élèves, quel que soit le support utilisé.

Je n'ai pas encore réalisé de projet au sein de l'École. Je suis très accaparé par mes classes, les copies à corriger, le suivi de mes élèves. Il y a aussi un temps nécessaire d'observation et d'adaptation quand on arrive dans un nouvel établissement ; mais cela viendra, je l'espère.»

Florence LACOMBE professeur d'histoire-géographie

«J'ai fait mes études en France à l'EHESS, situé boulevard Raspail et j'ai passé mon doctorat au Canada. Avant d'entrer à l'École, j'enseignais l'histoire des arts dans des universités. Je suis arrivée à l'École alsacienne en 2014 et je suis aujourd'hui professeur d'histoire-géographie et m'occupe de l'option de seconde «Patrimoine», où beaucoup de sorties dans des musées et de projets ont été organisés. J'ai fait étudier à mes élèves les grottes de l'Ardèche dans la préhistoire ; des photos de classes de 1875 jusqu'à une trentaine d'années après, pour décrire les changements d'habits, de travaux, de classes en général et de professeurs ; le monument aux morts, dans la cour juste à côté du potager de l'École ; et enfin des dessins qui avaient été réalisés en 1916, pendant la première Guerre Mondiale.

J'aime enseigner à toutes les classes. J'apprécie particulièrement le voyage de seconde à Florence, et je suis spécialisée dans la Renaissance italienne.»

• à droite :
Xavier Horgues et
Françoise Lacombe

• ci-dessous :
Lionel Ménasché



• à gauche :
Sylvie Bordes

• ci-dessus :
Hélène Fletcher

Sylvie BORDES professeur de sciences et vie de la terre

«J'ai fait des études pour devenir enseignante, une licence de SVT assez généraliste à Jussieu dans le V^e arrondissement de Paris. Puisque ma licence est généraliste, je n'ai pas de spécialisation mais je préfère tout de même enseigner certains sujets : la génétique dans le programme de 3^e, par exemple. La géologie n'intéressant pas beaucoup les élèves, je n'apprécie pas vraiment non plus la leur enseigner.

J'ai enseigné dans beaucoup d'écoles, au lycée français de Munich pendant 11 ans, notamment, et avant d'arriver à l'École alsacienne, au lycée Pierre-Gilles de Gennes dans le XIII^e arrondissement de Paris, pendant 1 an.

J'aime autant enseigner au collège qu'au lycée, donc j'étais contente de voir qu'on pouvait faire les deux à l'École alsacienne.

Cette année, j'ai réalisé plusieurs projets lors de la semaine de la science : avec mes classes de 3^e, des exposés sur divers sujets qui ont ensuite été présentés à des classes de 6^e ; et avec mes propres classes de 6^e, des travaux pratiques sur les micro-organismes, et la fabrication du pain et du yaourt.»



UN ALSACIEN
QUE DEVENEZ-VOUS
M. FUCHS ?

Interview par
Romain BORRELLI



René Fuchs a été directeur de l'École alsacienne pendant seize ans. Il a quitté l'École alsacienne en 2001. Les élèves d'aujourd'hui ne l'ont pas connu, mais un certain nombre de professeurs et de membres du personnel l'ont côtoyé pendant toutes ces années. M. Fuchs savoure aujourd'hui une retraite bien méritée du côté de l'Île de Ré. Nous avons eu plaisir à prendre de ses nouvelles, que nous vous livrons dans ces quelques lignes.

M. Fuchs, vous avez quitté l'École alsacienne depuis une quinzaine d'années. Qu'avez-vous fait depuis tout ce temps ?

En 2001, j'ai quitté l'École alsacienne et rejoint pour cinq années la direction du collège Stanislas, lycée français de Montréal et Québec, 2.300 élèves; puis en 2006, j'ai rejoint le lycée français de Tunis, Pierre Mendès-France et l'établissement régional, 3.300 élèves. En 2010, juste avant la révolution de jasmin, j'ai pris ma retraite de proviseur tout en continuant à conseiller et encadrer une école tunisienne désireuse de faire partie du réseau de l'enseignement français à l'étranger. Le croisement de mentalités et de sociétés très différentes les unes des autres avec les valeurs et les méthodes de l'enseignement français m'ont beaucoup intéressé et apporté.

Vous être resté seize années directeur de notre école, quel bilan pouvez-vous en faire ?

Je garde un souvenir très intense et vivant des projets que j'ai menés à l'École (introduction de l'enseignement de l'anglais au Petit collège, redéploiement des échanges avec la Chine, l'Autriche, les États-Unis... création du voyage en Alsace, rénovation des bâtiments Auburtin et reconstruction avec J.-M. Wilmotte, informatisation des services, installation d'un self-service, création d'un stage long en entreprise pour les élèves de 1^{re} ES, et j'arrête là mon inventaire...) mais surtout de la qualité des rencontres et des échanges avec toutes les personnes attachées à l'École : élèves, professeurs, parents, personnels, anciens professeurs. Je conserve des liens et des souvenirs très forts même si cela ne fut pas toujours facile. Nulle part ailleurs, je n'ai rencontré un tel attachement de ses acteurs à leur école.

Être directeur de l'École alsacienne, est-ce très différent d'être directeur dans un autre établissement ?

Être directeur de l'E.A. ? Dans la technique d'organisation et de gestion, ce n'est pas très différent d'un autre établissement privé sous contrat mis à part le fait que l'École est totalement indépendante et ne dépend d'aucune organisation ou réseau, comme par exemple l'enseignement catholique. Elle n'a qu'un objectif pédagogique et culturel ! La durée du mandat de directeur, assez longue, garantit une meilleure connaissance et une continuité. Ce qui est différent, comme je l'ai déjà dit, c'est l'humain et le relationnel. Tous les acteurs sont attachés à l'École et s'y investissent, car on ne vient pas par hasard à l'E.A. ; c'est toujours le résultat d'un choix partagé : familial, de valeurs, de méthode, de carrière... Tous les acteurs se connaissent bien, on y travaille dans le respect d'un choix mutuel et dans la durée. Je n'ai pas connu d'autre école où l'on connaissait aussi bien ses élèves. On peut y passer quatorze années pour les élèves et une longue part de sa vie professionnelle pour les personnels. Cela a beaucoup d'avantages et quelques inconvénients...

Pouvez-vous nous raconter des anecdotes ?

Je pourrais en conter de nombreuses mais elles ne prendraient véritablement leur saveur qu'en citant des noms... je resterai sur mon devoir de réserve.

Gardez-vous en mémoire plus particulièrement certains collègues ?

Bien sûr, je garde en mémoire de nombreux collègues : certains grands anciens devenus des amis mais qui malheureusement nous ont quittés trop tôt. Je suis toujours en contact avec des personnes avec qui j'ai mené des projets ou que j'ai recrutées quand elles avaient 30 ans et qui, depuis, sont devenus des piliers de l'École, au premier rang desquels figure votre directeur.

Êtes-vous nostalgique de ces années ?

Je garde une certaine nostalgie de tous les postes et lieux où j'ai vécu, car je me suis à chaque fois beaucoup investi, y ai donné beaucoup d'énergie et de temps mais l'E.A. reste un lieu privilégié car beaucoup de choses y étaient possibles mais aussi parce que j'y ai travaillé avec mon épouse et y ai vu grandir mes deux filles.

Quand vous revenez dans notre École, trouvez-vous cette dernière différente ?

Je reviens régulièrement à l'École mais pour de brefs passages (2 à 3 fois l'an). Vivant loin, informé par l'association et les « Cahiers de l'E.A. » je ne suis pas impliqué dans son fonctionnement et ne saurais donner une opinion mais, par certains échos, je crois qu'elle reste fidèle à ses valeurs tout en s'adaptant à son temps et à son environnement.

Si vous exerciez votre métier de directeur aujourd'hui, dans un contexte différent, le feriez-vous différemment ?

Si j'exerçais aujourd'hui (j'ai cessé cette fonction il y a 5 ans) mon regard serait le même, mes objectifs globaux aussi (faire en sorte que tous les élèves se connaissent et, avec l'aide de leur famille et de l'École, donnent le meilleur et le plus original d'eux-mêmes), mais l'usage de certaines technologies m'aurait conduit à faire évoluer les méthodes pour tenir compte de l'évolution des mentalités, de l'accès au savoir et de l'environnement. Mais je continuerais à privilégier la présence physique, le dialogue direct... en résumé, l'irremplaçable contact humain et personnel.

Avant d'être directeur vous étiez professeur (d'histoire-géographie). Conseilleriez-vous ce métier aujourd'hui ?

Oui, je fus professeur d'histoire-géographie pendant douze ans et ai continué à enseigner durant mes quinze années à l'E.A. dans une classe de 1^{re}. C'est une expérience que je conseillerais encore car cette matière permet d'aider les jeunes à s'enraciner dans leur époque et leur histoire collective et d'éveiller (à côté d'autres stimulants) leur conscience sociale. Mon épouse qui fut pendant plus de dix ans aussi professeur à l'École partage amplement cette conviction. D'ailleurs, nombre de nos anciens élèves ont fait des études d'histoire, de géographie ou de sciences politiques et si j'y ai une petite part de responsabilité, j'en suis fier.

Nous vous remercions sincèrement d'avoir pris le temps de répondre à nos questions, et nous vous souhaitons une très longue et heureuse retraite !

SAVEZ-VOUS PLANTER LES CHOUX...?

d'après une interview
de Valérie FAGGILOLO

UNE TRADITION RENOUVELÉE

C'est à l'initiative de la classe de 12^e pendant l'année scolaire 2015-2016 que le traditionnel potager du Jardin d'Enfants a été métamorphosé. De nouveaux bacs en bois ont remplacé la pleine terre. Outre des légumes, des fleurs sont plantées, une signalétique est installée et les classes de 9^e et 8^e ont travaillé à la conception de superbes épouvantails sous la houlette de Nadia Geissler dans son atelier d'arts visuels. Un hôtel à insectes y est même aménagé.

Ce projet devient global. En classe, on élève des papillons afin de les lâcher plus tard sur les plantes et d'étudier leurs comportements. La magie de la croissance des plantes conduit naturellement les enfants à des questionnements sur la nature des sols et de ce que l'on y trouve (sable, terre, eau, herbe...), d'où viennent les plantes... Les petits sont passionnés, ils mettront cette passion en valeur dans un cahier des sciences du vivant à partir de toutes leurs observations et de leurs questions.

Tout au long de l'année, les plantations suivent le rythme des saisons, par exemple à l'automne, les fleurs à bulbes sont plantés pour une floraison printanière. Chaque classe fait sa sélection. On trouve un peu de tout: des radis, du basilic, des lentilles, des haricots blancs et rouges, des pois chiches plantés par la classe de 8^e ainsi que des giroflées, des tournesols, des fougères ou encore du houx. Potirons, capucines et carottes sont, quant à eux plantés par la classe de 8^e.



La Lentille est originaire du Moyen-Orient.

Cultivée depuis l'Antiquité, elle fait partie des plus anciens légumes.

La lentille est une plante originale, bien ramifiée qui forme des belles touffes.

Après la floraison des gousses plates, contenant deux graines, apparaissent.

• Hôtel des insectes



Cet espace clos par une palissade en bois et un petit portillon vit en retrait du reste de l'école. Il crée un petit monde de la biodiversité que les enfants ont plaisir à découvrir, à comprendre et à entretenir.

La Giroflée Jaune est également appelée Giroflée Ravenelle, «Carafée», «Giroflée de Muraille», «Jaunet», «Jalousie», «Muret», «Ramoneur», «Ravenelle Jaune», «Savoyarde», «Vélar» et «Violier».

Le plus fréquemment on la nomme Giroflée Ravenelle. Elle est originaire d'Europe.

Parmi toutes les espèces de giroflée, c'est la plus connue et la plus traditionnelle.

Autrefois, tous les jardins de nos grands-parents regorgeaient de ces fleurs annonciatrices du printemps.

Initialement jaune, elle a donné naissance à de nombreuses variétés hybrides aux coloris très variés.

Elle peut être cultivée en pleine terre mais également en pots ou en jardinières.



LES ANIMATIONS

PETITS MAIS TRÈS ACTIFS!

Le Petit collège a, cette année encore, initié plusieurs événements très différents.

Philippe CARÉ

1. Durant la semaine du cinéma, Mireille Berret a fait participer ses élèves du Petit collège pendant la soirée « La Musique fait son cinéma ». Après environ deux mois de préparation, les élèves ont chanté diverses chansons, avec le soutien musical des élèves de l'option musique ou de la classe musicale.

2. L'événement le plus important de l'année fut la semaine de la science au cours de laquelle toute l'École a activement participé. Elle se déroula du 15 au 19 février 2016.

Les élèves du Petit collège y avaient préparé des activités variées et ont assisté à des conférences mais aussi à des expériences préparées et présentées par des classes du Grand collège. Dès le lundi, les élèves ont eu à résoudre une énigme, et devaient dévoiler les résultats le vendredi. Plusieurs classes, comme celles de 8^e par exemple ont eu à préparer leurs activités bien avant le début de cette semaine. Les élèves de 8^e3, classe de M^{me} Ratajczak ont élevé des phasmes gaulois* que leur maîtresse avait rapportés de Bretagne.

3. Autre moment fort de l'année, le carnaval, qui a eu lieu pour le plus grand plaisir des élèves. Comme toujours, les élèves portaient des costumes variés et originaux.

4. Le 4 juin ce fut le cross Roberto Najar. Depuis dix ans à cette date, ce cross est une course qui fait participer les élèves de l'École aussi bien que les parents qui concourent également.

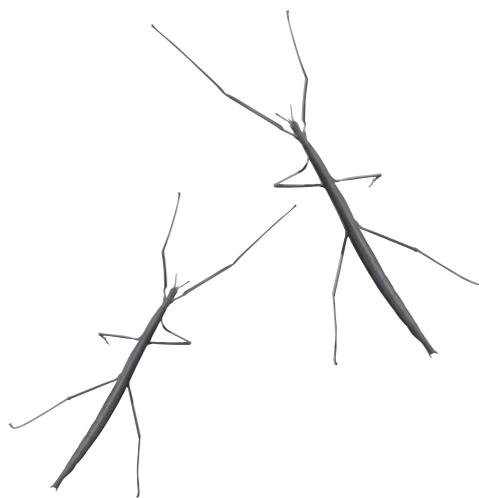
Roberto Najar était un ancien élève de l'École alsacienne. Il était remarqué pour son dynamisme, sa personnalité et son esprit de camaraderie avec les autres élèves. Il gagna également deux fois ce cross. Malheureusement, il est décédé lors d'un voyage à New-York des suites d'un accident. Pour lui rendre hommage, son père, Raphael Najar, continue de soutenir cette course qui porte son nom depuis.

Pour cette occasion, les élèves des classes de 9^e et de 8^e ont réalisé des dessins lors du cours de Nadia Geissler, professeur d'arts plastiques au Petit collège. Avant l'événement, un jury présidé par M^{me} Vuong, M. Bourdeau et Nadia, a choisi le meilleur dessin afin qu'il soit imprimé sur des t-shirts pour une distribution lors du cross.

5. Le 4 juin s'est également déroulée la fameuse fête annuelle de l'École. Cette année, il y eut en plus une tombola, avec la participation de plusieurs commerçants qui ont eu la gentillesse de donner des prix en échange de tickets gagnants.

6. Enfin, il y eut également cette année le prix de poésie Juliette et Georges Hacquard, remis lors du palmarès de l'École. Georges Hacquard était un des anciens directeurs de l'École alsacienne qui avait énormément marqué son histoire. En 1945, il entre à l'École en tant que professeur. C'est à partir de 1953 qu'il devient le directeur de cet établissement et lui insuffle un nouvel élan. Il devient le fondateur de l'AVES qui signifie Association pour l'organisation des Voyages d'Études Scolaires et participe dès lors à tous les voyages scolaires des différentes classes, notamment les voyages à Rome, qu'il appréciait particulièrement. En 1986, il laissa sa place au censeur Jean-Pierre Hammel. Il est décédé en 2014.

* Le phasme gaulois est un insecte herbivore de l'ordre des phasmoptères, de la famille des Bacillidae. Il a pour particularité, comme beaucoup d'autres phasmes, d'être mimétique avec des brindilles, rendant ainsi son observation difficile.

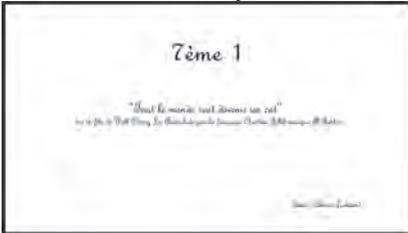
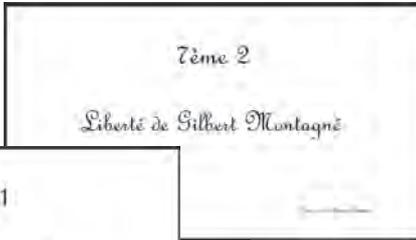


• Le mardi 4 décembre 2015 les élèves du Petit collège ont participé en chansons à la soirée au profit de l'association Unisahel. Accompagnés par les musiciens, les frères Makouaya à la Sanza, les élèves du PC ont chanté une chanson traditionnelle du Congo: «Bâla Batatu»





• Extraits de la vidéo du spectacle des quatre classes de 7^e: «le recueil de chansons du Petit collège» qui a eu lieu le vendredi 20 mai 2016



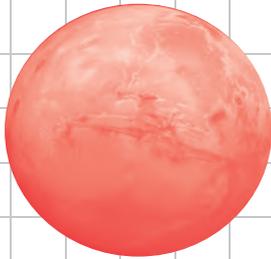
• Mardi 16 février, participation dans la classe de musique du Petit collège à la semaine de la science: atelier «glass music», l'orchestre de verre. Le but était de jouer une mélodie avec des verres plus ou moins remplis d'eau.



• Le mardi 2 février 2016 lors de la semaine du cinéma toutes les familles musicales de l'École se sont rassemblées pour le spectacle: «La musique fait son cinéma». Les élèves de la chorale du Petit collège ont interprété trois classiques de la musique de cinéma: «Vois sur ton chemin», «?Pourque te vas?» et «La chanson de Lara»

LA SCIENCE EN CHANSONS

Mardi 14 juin 2016 les quatre classes de 8^e ont présenté leur spectacle: «La science en chansons»: quatre chansons inventées par les élèves en relation avec leur vécu de la semaine de la science.



ALLO MARS
Création 8°2

Petite poussière
Loin de la terre
Une planète rouge
Comme de la rouille

Trois fois plus grands
Que le Mont-Blanc
Tous les volcans
Sont des géants

Très peu de vent
Aucun torrent
P't' être que la vie
Serait ici

On est sur Mars
Couvert de glace
Il y a de l'eau
Méti-méto
Il y a de l'eau
Mars météo!



SACRÉS VOLCANS!
Création 8°4

Sur les continents
Ou sous les océans
Les volcans bouillonnants
Imposants et puissants
Crachent le sang de la terre
Depuis des millénaires

Depuis plus de 1000 ans
Les volcans effrayants
Actifs ou assoupis
Font trembler toute la terre
Avec leurs tsunamis
Et leurs fumants cratères



SCIENCE, PAS SCIENCE
Création 8°1

Lundi c'était parti
Parti pour le défi!
Tous très surpris par le tour de magie!

Quelle énigme fantastique
Les objets se déplaçaient!

Bouger, danser sans les toucher
Les faire voler, pas compliqué
Mais on l'a réalisé

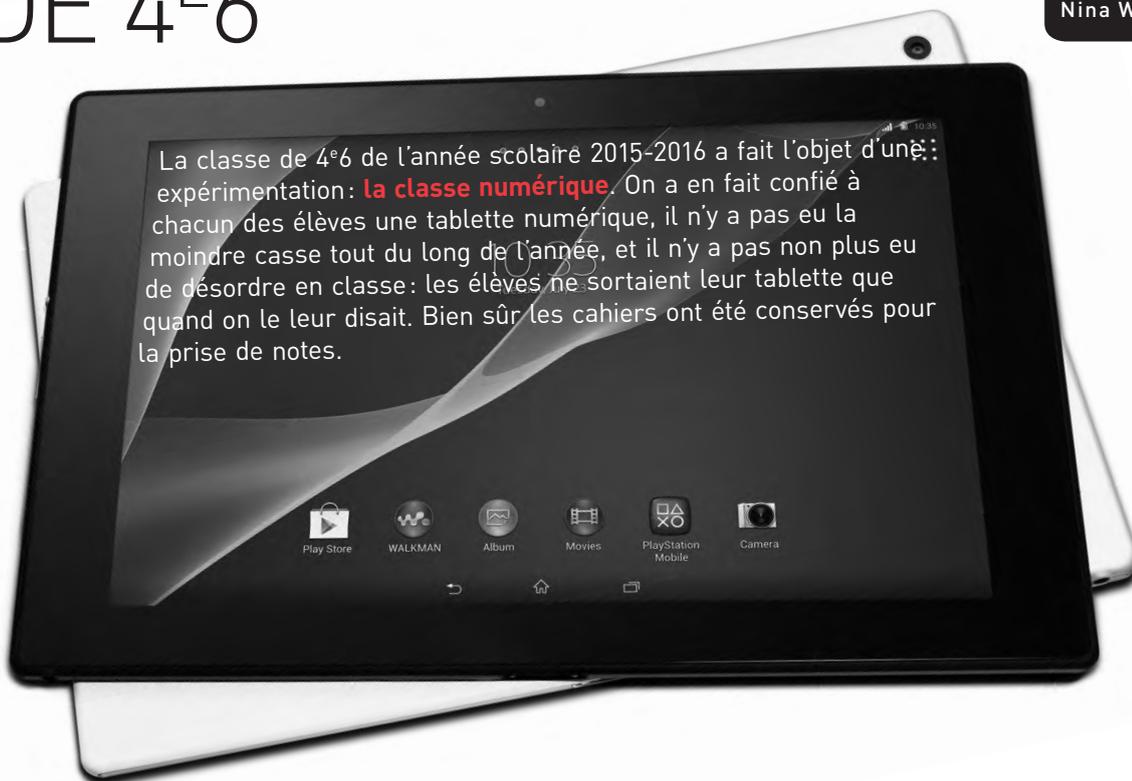
Et puis c'était fini
Les objets sont partis
Et nous aussi
Pour la fin du défi

Revenez quand vous voutez
Pour ne pas tout oublier
Pour ne pas tout oublier



LA CLASSE NUMÉRIQUE DE 4^E6

Léo PRADEAU
Nina WELGRYN



Les élèves ayant participé à cette expérience ont été très satisfaits; l'École avait créé un formulaire pour les élèves et les parents afin qu'ils donnent leurs avis, et les résultats ont été très positifs. On pense que l'enseignement a été rendu plus ludique et divertissant, et que les tablettes ont créé une hétérogénéité dans la classe.

C'est un projet qui devait être mis en place plus tôt. Mais, nécessitant un gros budget et suffisamment de professeurs acceptant d'enseigner dans cette classe, il n'a pas été réalisable avant cette année. Le gouvernement voudrait réformer les écoles en «numérisant» les classes. Dans le cas d'une généralisation, ce serait donc lié à un projet gouvernemental.

LES CARACTÉRISTIQUES

La classe numérique a beaucoup d'atouts. Elle permet des économies de temps, puisque les élèves semblent mieux apprendre et être plus attentifs en cours; des économies de papier, car la plupart des contrôles sont faits sur la tablette; et enfin, un allègement des sacs des élèves, parce que les manuels sont tous numérisés sur cette tablette. Grâce à elle, de nombreuses compétences informatiques sont accrues chez les élèves, elle amène à des situations intéressantes et permet une ouverture vers de nombreuses informations. La question que l'on se pose en classe lorsqu'on réalise un projet est «la tablette pourrait-elle nous apporter quelque chose?». Si, par exemple, lors d'une recherche à effectuer, l'un des élèves trouve quelque chose d'intéressant, on peut projeter ce qu'il a trouvé au tableau: le professeur peut accéder à l'écran de chacun avec sa propre tablette, quand il le veut. Il peut forcer l'ouverture d'une application sur toutes les tablettes, il les contrôle véritablement. Un contrôle parental a été installé sur les tablettes des élèves, et les téléchargements d'applications, de jeux et de musique ont été bloqués.

UN PETIT APERÇU DE CERTAINS COURS

En cours de français, avec M. Menasché, le cours est pris normalement, sur le cahier, mais les élèves ont la chance de ne pas porter le poids du manuel. Pour les contrôles, ils se font sur la tablette, préparés à l'avance par le professeur. Pour des QCM, le numérique est extrêmement pratique, puisque les élèves doivent juste mettre une croix dans les cases, et le besoin d'imprimer de nombreuses feuilles disparaît. Le professeur a immédiatement sur sa tablette les réponses saisies par les élèves. Pour les dictées, équipés d'un casque, les élèves vont sur un site spécifique (Bescherelle en général), ils y écoutent un texte en entier puis morcelé. La correction s'affiche lorsqu'ils déclarent avoir terminé, ils peuvent alors souligner et corriger leurs fautes.

En cours de mathématiques avec M. Guimer, les tablettes permettent d'utiliser des logiciels tels que GeoGebra (avec lequel on peut faire des figures géométriques et démontrer des propriétés ou théorèmes) et Kwyk (qui propose une infinité d'exercices sur tous les sujets). En cours de soutien par exemple, ce dernier logiciel est très pratique car les élèves peuvent chacun travailler sur le sujet de leur choix, au lieu de tous faire la même chose à l'avantage de certains et au détriment des autres. Le professeur a également les réponses automatiquement et immédiatement.

En cours d'histoire et géographie, avec M^{me} Lacombe, on retrouve la même organisation: les cours sont sur le cahier, et le manuel sur la tablette. La professeur leur fait utiliser de nombreuses applications: Google Earth pour la géo-localisation, et QuizUp (qui propose des quiz dans des milliers de catégories, de divertissements aussi bien que de connaissances) sur le programme d'histoire et de géographie. Des croquis peuvent être réalisés sur la tablette ainsi que des exposés. Les élèves sont motivés car



ils peuvent apprendre par le jeu, interagir. Des recherches sont effectuées, c'est un appel au travail collaboratif. Quant aux contrôles, ceux de repères se font en ligne et la réponse est immédiate.

En cours de sport, avec M. Payet puis M^{me} Sonnes, on pourrait croire que le numérique est inutile, mais il enrichit le cours et favorise l'autonomie, l'évolution motrice : par exemple, en danse ou acrosport, les élèves peuvent se filmer, puis regarder et corriger les erreurs instantanément au lieu d'attendre le professeur. En cours de *step dance*, on peut utiliser un vidéoprojecteur pour afficher les pas aux élèves. Pour la course d'orientation, il existe un objet dont l'École ne dispose pas, mais qui serait très pratique et plairait aux élèves et aux professeurs : un brassard GPS, qui indique la position de chacun sur la tablette du professeur.

Les tablettes servent également dans les cours de physique-chimie et de SVT, puisqu'une application sert à faire des simulations d'expériences.

LES AVIS DES ÉLÈVES

L'utilisation d'une tablette a certains avantages tels que le poids du sac beaucoup plus léger (plus de manuels), différentes applications suivant les matières avec un choix varié dans celles-ci, des contrôles rapides et faciles (corrections immédiates) parfois surprises, des devoirs à faire directement dessus (moins de papier à utiliser), l'accès aux emails... Mais elle a aussi ses inconvénients et des contraintes tels que surveiller la batterie et ne pas oublier de la recharger, faire les mises à jour, ne pas l'oublier chez soi et ne pas la casser, vérifier ses emails tous les jours pour être au courant des devoirs et contrôles, la vue des professeurs sur le pourcentage de batterie et les applications ouvertes par les élèves... Les élèves en ont finalement conclu qu'elle n'était pas indispensable et qu'une tablette pour deux pouvait suffire.

Élèves interrogées : Valentine Amiot, Charlotte Leroy, Justine Raymond.

ET APRÈS ?

Le projet serait d'équiper chacune des classes de 5^e de l'année scolaire 2016-2017 et de les leur laisser jusqu'à la terminale. Le fait d'avoir des laboratoires de langue portatifs et de pouvoir tout revoir et refaire est un grand avantage.

Puisque les classes numériques existaient déjà depuis des années dans d'autres écoles, l'École alsacienne a voulu essayer elle aussi : à la fin de l'année 2015-2016, il a été décidé que les classes de 5^e auraient des tablettes dès la rentrée 2016.

LE DÉFI DES 4^{ES}

Romain BORRELLI

UNE NOUVELLE ÉPREUVE

Depuis trois ans, une nouvelle épreuve a vu le jour au Défi des 4^{es} : la photographie !

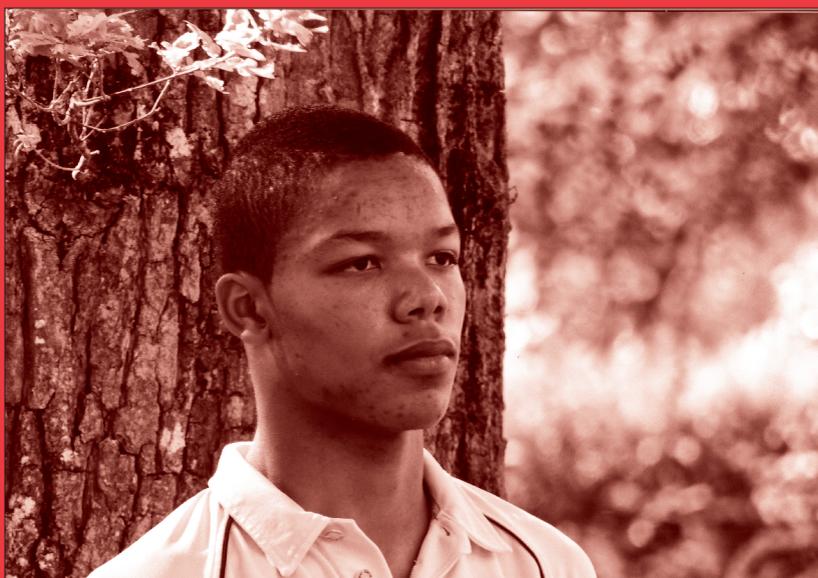
Les élèves inscrits à ce défi doivent proposer trois photographies dans trois catégories différentes : portrait, mouvement et paysage.

Un jury composé de l'ensemble des accompagnateurs doit ensuite départager les lauréats, tâche peu aisée au regard de la qualité des photographies.

Ce défi permet aux élèves de découvrir les rudiments de la photographie et les techniques à employer. Bref, apprendre en s'amusant !



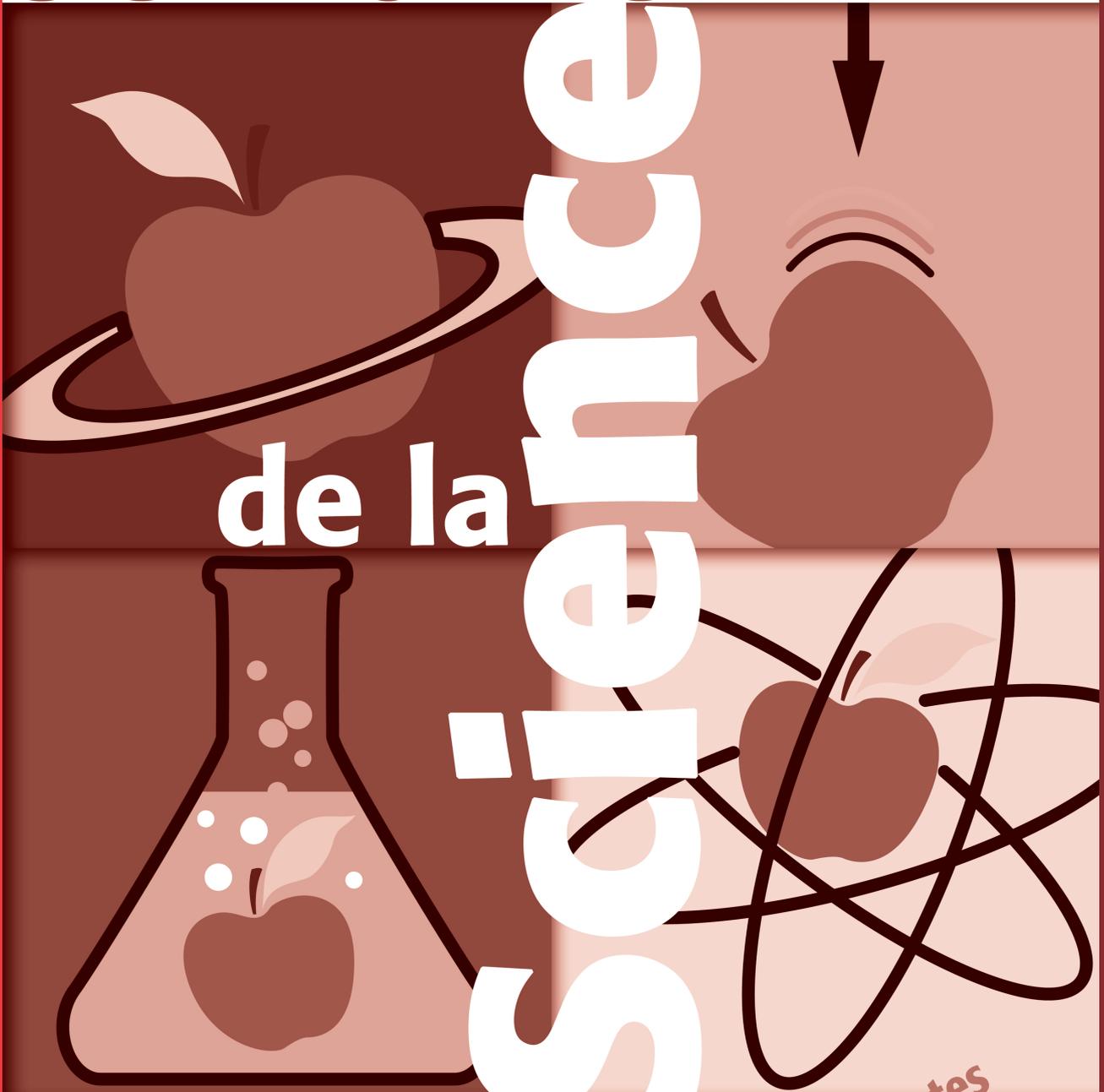
GRAND COLLÈGE





semaine

du 15 au 19 février
2016



Conférences

Expositions

Expériences

Portes ouvertes

Jeux

les sciences sont à l'honneur à l'École alsacienne

École alsacienne – établissement privé laïque sous contrat d'association avec l'État
109 rue Notre-Dame-des-Champs 75006 Paris

 Port-Royal,  Vavin,  Raspail

www.ecole-alsacienne.org



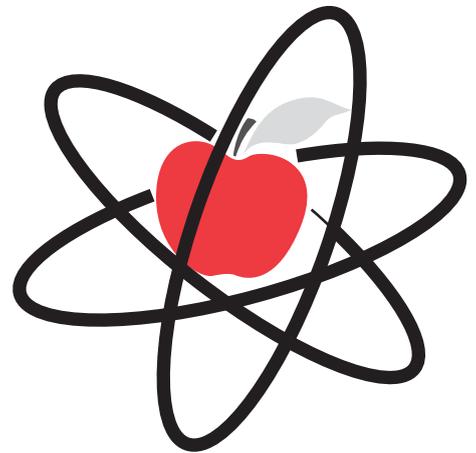
@ecolealsacienne



LA SEMAINE DE LA SCIENCE À L'ÉCOLE ALSACIENNE

UNE AVENTURE INOUBLIABLE!

Romain Borrelli



DU 15 AU 19 FÉVRIER 2016 TOUTE L'ÉCOLE ALSACIENNE S'EST MOBILISÉE AUTOUR DE LA SCIENCE. MAIS CES CINQ JOURNÉES INTENSES, EXCITANTES, ET SOUVENT INÉDITES ONT ÉTÉ LE FRUIT D'UNE PRÉPARATION INTENSE DE PLUSIEURS SEMAINES ET LA MOBILISATION SANS RELÂCHE DE NOMBREUSES PERSONNES. RETOUR SUR LES COULISSES D'UNE ÉNORME MACHINE.

En juillet 2016, M. de Panafieu m'explique, lors d'une réunion de préparation de l'année scolaire à venir, que nous devons engager une réflexion autour des sciences pour promouvoir celles-ci auprès de nos élèves. Mais la science sous toutes ses formes, car elle est présente partout : dans notre quotidien (objets, énergie, cuisine), dans les apprentissages évidemment, dans la culture, bref, science encore et toujours. Donc le domaine est vaste, et il ne faut rien oublier. Organisons donc une «Semaine de la science», qui nous permettra d'aborder tous ces aspects (ou presque). Dès la rentrée de septembre nous nous attelons à cette tâche : réunir les professeurs de sciences de l'École, informer, se concerter, se projeter, imaginer. La colonne vertébrale de cet événement sera incarnée par un cycle de conférences : nous avons un théâtre, de la place et des élèves ! Il faudra donc s'adresser à ces derniers, Petit et Grand Collège, et leur proposer des conférences tout au long de la semaine dans les domaines scientifiques les plus variés. Pas de souci ! Mais encore faut-il trouver les intervenants ! Et là, chacun fait jouer son carnet d'adresses. Nous collectons les noms potentiels, les idées, les mails, et ensuite nous nous lançons, on verra bien qui me répondra... Et la magie de l'École alsacienne va encore se manifester ! 95 % de retours favorables ! En cinq jours nous proposerons à nos élèves 14 conférences, dans des domaines aussi variés que les « lanceurs de fusée », « la physique quantique » ou encore « la climatologie », animées par de très grands chercheurs. Cerise sur le gâteau, nous accueillerons pour deux conférences et un spectacle Hubert Reeves, accompagné de « l'ensemble Calliopée ».

Mais il serait injuste de résumer cette semaine à ces conférences : grâce au travail intensif de préparation de nos professeurs de sciences, les élèves du Grand Collège ont proposé tout au long de la semaine aux élèves du Petit Collège des activités autour des sciences. Au bout du compte, un immense tutorat d'une semaine s'est mis en place ! Et les grands comme les petits ont apprécié cette façon différente de travailler.

Les professeurs des Petit et Grand Collège sont œuvrés tout au long de la semaine pour nous proposer des expositions, des expériences, des jeux, des énigmes, des démonstrations. Un foisonnement permanent autour de la science. Il serait trop fastidieux de tout vous détailler ici, et je vous invite à vous reporter au programme de cette manifestation que vous pouvez retrouver un peu plus loin.

Pour conclure, je souhaiterais remercier sincèrement et chaleureusement tous ceux et celles qui ont permis l'organisation de cette manifestation : les enseignants du Petit Collège, dont le travail a été coordonné avec brio par France Ratajczak, les professeurs de sciences du Grand Collège qui ont achevé épuisés cette semaine tant ils se sont investis, l'ensemble des conférenciers qui ont accepté de donner gratuitement de leur temps souvent précieux, mes collègues du CDI qui nous n'ont pas compté leur temps et leurs efforts, les élèves dont l'enthousiasme et l'investissement est pour nous la plus belle des récompenses, la direction de l'École qui nous a soutenus, nous permettant cette belle réalisation. À toutes et à tous, un immense merci !



LA SCIENCE TOUS AZIMUTS

Philippine Caré

CETTE ANNÉE, TOUTE L'ÉCOLE S'EST MOBILISÉE AUTOUR D'UN NOUVEL ÉVÉNEMENT : LA SEMAINE DE LA SCIENCE, QUI A EU LIEU DU 15 AU 19 FÉVRIER 2016.

Comme son nom l'indique, cette semaine était dédiée à la science et au partage du savoir.

Mais, la science n'a pas seulement été traitée dans les domaines des sciences de la terre, de la biologie, de la physique-chimie ou de la technologie, elle a aussi été abordée par les mathématiques (les énigmes mathématiques), les arts plastiques (fabrication d'une montgolfière en sacs plastique) ou la musique («Allo Mars» chanson de Mireille Berret).

Dès le lundi, les élèves ont pu voir diverses expositions à travers l'École. Par exemple, le CDI a créé une petite exposition de revues scientifiques et, dans les couloirs de la cantine, il était accroché diverses feuilles de débat autour d'une question : «serons-nous végétariens en 2050?». Chaque jour, également, une énigme sur des problèmes de mathématiques était posée et les réponses ont été dévoilées à la fin de cette semaine, celui ou celle ayant répondu correctement au plus grand nombre de questions aura été récompensé.

Au Petit collège, un des projets fut la fabrication d'un hôtel à insectes par les classes de 8^e. Il aura été mis dans le petit potager de l'École pour accueillir différentes espèces d'insectes afin de les protéger contre le froid durant l'hiver mais aussi contre les prédateurs (oiseaux, rongeurs...). Il est constitué d'une grande caisse de bois dans laquelle ont été disposées plusieurs petites «chambres» remplies de diverses matières naturelles, des bouts de bois, de la corde, des morceaux d'argile... En effet, les insectes ont des préférences lorsqu'ils se construisent un endroit pour dormir et se protéger. Certains préfèrent dormir dans les troncs d'arbre quand d'autres préfèrent rester parmi les feuilles.

Le mardi, ce fut la présentation d'un élevage de phasmes, élevés par la classe de 8^e3 de France Ratajzack. Lors des vacances en octobre, elle avait rapporté une unique femelle phasme de l'espèce gauloise qui vit habituellement dans le sud de l'Europe. La femelle s'est reproduite seule, par parthénogénèse. Aujourd'hui, il y a plus d'une trentaine de phasmes, environ un par élève.

En France, il y a trois espèces principales de phasmes : le phasme gaulois, le phasme espagnol et le phasme de Rossi. Le phasme gaulois est un herbivore qui se nourrit de ronces et de lierre. Il a la capacité de se fondre dans le paysage, de prendre l'apparence d'une brindille pour échapper à ses principaux prédateurs comme les oiseaux, les rongeurs ou les mantres religieuses. Pendant sa vie (environ une année), la femelle pond environ trois cents œufs de forme ovale et de couleur gris-bleu. Les nouveaux insectes sortent après deux à trois mois passés dans leurs œufs ; c'est après la ponte que la femelle meurt.

Avant cette semaine scientifique, des élèves du collège et du lycée ont participé au concours de nouvelles «Devenez le Jules Verne de 2015»; le but était d'écrire une histoire de science-fiction et de l'envoyer au CDI pour être lu par un jury. Les résultats ont été donnés le mercredi 17 février.

RÉSULTATS DU CONCOURS

Catégorie 6^e/5^e

Nelly Famibelle, 6^e2, *Vous pouvez nous dire merci*

Catégorie 4^e/3^e

Elena Flack, 3^e1, *Notre seconde chance*

Catégorie Lycée

Jeanne Beffeyte Cligman Pichet, 2nde3, *Fragilius*

Mention spéciale décernée par le jury

Tangui Reltgen, 2nde4, *Eux*

Reproduction intégrale des 4 prix à partir de la page 34

Le jeudi, ce fut le lancement d'une montgolfière. Elle avait été créée par des élèves des classes de 3^e3 et de 3^e5, lors du cours d'arts plastiques de M^{me} Rappold. Elle était constituée de sacs plastique ordinaires et représentait en quelque sorte la lutte contre la pollution de la terre et de la mer par l'utilisation des sacs plastique constitués de pétrole.

Pendant la journée, une conférence pour les classes de troisième a été animée par le célèbre astrophysicien Hubert Reeves. Le thème était «L'engagement scientifique».

Le soir, vers 17h, a eu lieu la soirée «Portes ouvertes». Il s'agissait de l'ouverture des salles de sciences aux parents et aux familles des élèves. Pour cela, diverses activités et démonstrations, animées par les élèves ont été présentées : des élèves de seconde présentaient, en vidéo ou en direct, par exemple, la dissection d'un cœur de mouton, qu'ils avaient étudiée pendant l'année. Il y eut aussi une exposition de petites bandes-dessinées dans le couloir, qui parlaient surtout du réchauffement climatique ou des moyens pour lutter contre le gaspillage. Dans les salles de classe, les élèves ont exposé des photos des différents éléments microscopiques qu'ils avaient également étudiés pendant l'année et qui ressemblaient à des éléments plus grands, certains possédaient des noms très originaux comme «Moi, moche et mes champs» ou «poussière de fée». Sur les murs étaient également affichées des grandes peintures dont les couleurs avaient été créées à partir de certains aliments comme la pomme de terre ou la betterave.

ANIMATIONS PROPOSÉES TOUT AU LONG DE LA SEMAINE

Au CDI

Exposition « Climat express » proposée par le CEA (Commissariat à l'Énergie Atomique) : une exposition en 12 panneaux pour faire le point sur le climat, le réchauffement climatique et le rôle de l'Homme dans ce changement. >>> Hall du CDI

Un espace ludique autour des sciences : « Jeu de l'Oye scientifique », « Enigmes mathématiques quotidiennes » (proposées par M. Jannet), « La roue de la fortune scientifique » (élaborée par les élèves de 5^{ème} de M^{mes} Granbois, « Enquête scientifique et technique » (un jeu de piste scientifique élaboré par les documentalistes). >>> Rez-de-chaussée du CDI

Une présentation des ressources scientifiques du CDI (ouvrages et revues). >>> 1^{er} étage du CDI

À l'entrée du Self

« Serons-nous tous végétariens en 2050 ? » (Classe de 1^{ère} ES 3 de M^{me} Granbois)

Au Petit Collège

Exposition « Travaux préparatoires des épouvantails » (Classes de 9^{ème} et 8^{ème} de M^{me} Gessler). >>> Hall du Petit Collège

Résolution d'une énigme surprise. Chaque classe aura une énigme surprise à résoudre sur la semaine avec un rendu de l'expérience sur le support de son choix pour le vendredi (énigmes proposées par M^{me} Ratajczak et M^{me} Grillon). >>> Salles de sciences du Petit Collège

Diffusion sur les écrans de deux chansons inventées par les élèves de 8^{ème} et de 8^{ème} 3 de M^{me} Berret : « Allo Mars » et « L'hôtel des insectes ». Diffusion chaque jour de la semaine (chaque matin et en fin de journée). >>> Hall d'accueil du Petit Collège

Intervention du Dr Guerrier sur le corps humain >>> Grassière (1^{er} horizon défini)

Présentation de l'expédition Tara

Intervention du >>> Grassière

LUNDI 15 FÉVRIER

8h30-11h30 : « Atelier pixel 3D » par les classes de 11^{ème}, 10^{ème} et 7^{ème} de M^{me} Rapinat. >>> Atelier de sculpture du Petit Collège

9h-11h15 : « Travail sur les chênes » par la classe de 11^{ème} 2 de M^{me} Champenois. >>> Salle 8E5

10h-12h : Conférence (pour les classes de 8^{ème} et de 6^{ème}) – **Donatella Ponziani** (Ingénieur au sein de l'ESA (European Space Agency, spécialisée dans les lanceurs de fusée, responsable des lanceurs du programme « Ariane 6 ») ; **« Les lanceurs de fusée »**. >>> Théâtre Pierre Lamy

10h30-11h30 : « Le rôle du diaphragme » (classe de 7^{ème} 2 de M^{me} Simard). >>> Salle 836

13h30-16h30 : « Atelier pixel 3D » (idem 8h30)

13h30-14h30 : « Fabrication d'un hôtel à insectes » par les classes de 8^{ème} de M^{mes} Allouche, Ber, Ratajczak, Mosnier. >>> Laboratoire de technologie du Petit Collège

14h-16h : Conférence (pour des classes de 6^{ème}) – **Florence Brault** (professeur de mathématiques, chercheur et astrophysicienne) : **« Voyage dans l'Univers »**. >>> Petit amphithéâtre

14h-17h : Concours d'éloquence « La science en 180 secondes » (par les classes de 1^{ère} L, 1^{ère} S4, 1^{ère} S5, 1^{ère} S6 de M^{mes} Bordes, Fayet, Boscher et M. Portnoy). >>> Théâtre Pierre Lamy

14h-17h : Portes ouvertes des classes de 5^{ème} de M^{me} Granbois, Rizos et M^{me} Portnoy et Ghobadi) : « Présentation d'un film avec enquêtes sur les maladies neurovégétatives », « Exposition de maquettes de tsunamis », « Exposition de maquettes de volcans », « Maquette et fonctionnement d'une éolienne », « BD sur la COP 21 », « Fiction ECO EA », « Clips vidéo ». >>> Bâtiment 1, salles de SVT.

17h-18h30 : Conférence (pour les classes de 1^{ère} S term. S) – **Christophe Rosin** (Acousticien, responsable de la « Section acoustique » aux Aéroports de Paris) sur les supersoniques

19h45 : Proclamation des résultats du concours de nouvelles « Devenez les Jules Verne de 2015, remise des prix aux lauréats. >>> Théâtre Pierre Lamy

20h : Spectacle : « Mozart sous les étoiles » Hubert Reeves fait le lien entre la création de l'Univers et la création artistique, accompagné par l'ensemble musical Calliope. (Ouvert à tous, prix d'entrée 17 €). >>> Théâtre Pierre Lamy

VENDREDI 19 FÉVRIER

9h-12h : Présentation de petites expériences par les élèves de 1^{ère} S6 de M^{me} Boscher. >>> Salles de sciences du bâtiment 1

9h15-11h45 : Présentations autour des tremblements de terre et des éruptions volcaniques : déroulement, prévision, prévention, par les élèves de 4^{ème} de M. Portnoy. >>> Salles des classes du Petit Collège

10h-12h : Conférence (classes de 2^{ème} et Terminale S spécialité SVT) – **Eric Guilyardi** (Scientifique du climat, professeur dans le département de la météorologie à l'Université de Reading, directeur de recherche CNRS au laboratoire LOCEAN, expert du phénomène El Nino, il a été un des principaux auteurs du rapport GIEC) : **« Un climatologue dans la tempête »**. >>> Petit amphithéâtre

14h-16h : La classe de 2^{ème} 1 de M^{mes} Boscher et Genet invite la classe de 7^{ème} 2 de M^{me} Simard pour des ateliers et des présentations d'expériences scientifiques. >>> Salles de sciences du bâtiment 1

14h-16h : « La physique chimie, c'est pas de la magie ! » La classe de 2^{ème} 3 de M^{mes} Deslandes et Sauvage invite la classe de 7^{ème} 1 de M^{me} Lamirand pour des ateliers et des présentations d'expériences scientifiques. >>> Salles de sciences du bâtiment 1

14h-16h : Conférence (classes de 3^{ème} et 1^{ère} ES/L) – **Gérard Bonardel** (Médecin, spécialiste de la médecine nucléaire au Centre cardiologique du Nord à Saint-Denis) : **« Les applications du nucléaire en médecine »**. >>> Théâtre Pierre Lamy

Un immense merci à l'ensemble des conférenciers qui ont bien voulu consacrer une partie de leur temps à nos élèves.

MARDI 16 FÉVRIER

8h30-10h : « Étude sur le haricot », classe de 8^{ème} 4 de M^{me} Mosnier. >>> Salle de classe

8h30-11h15 : « Expériences sur le son » par les classes de 11^{ème} de M^{me} Berret. >>> Salle de musique du Petit Collège

10h-12h45 : « Réalisation d'une maquette de cellules et présentation de manipulation en physique » par les élèves de 2^{ème} 5 de M^{me} Granbois et M. Horgues. >>> Salles de sciences du bâtiment 1

11h-12h : Conférence (pour des classes de 2^{ème}) – **Florence Brault : « Voyage dans l'Univers »**. >>> Petit amphithéâtre

13h30-15h30 : « Présentation d'un élevage de phasmes » par la classe de 8^{ème} 3 de M^{me} Ratajczak. >>> Salle 823

14h-16h : Conférence (pour les classes de 1^{ère} S et polytechnique, chercheur à l'École normale supérieure, membre de l'Académie des sciences et Professeur au Collège de France) : **« Physique quantique en action »**

14h-16h : Conférence (pour les classes de 1^{ère} S et polytechnique, chercheur à l'École normale supérieure, membre de l'Académie des sciences et Professeur au Collège de France) : **« Physique quantique en action »**

14h-16h : Conférence (pour les classes de 1^{ère} S et polytechnique, chercheur à l'École normale supérieure, membre de l'Académie des sciences et Professeur au Collège de France) : **« Physique quantique en action »**

14h-16h : Conférence (pour les classes de 1^{ère} S et polytechnique, chercheur à l'École normale supérieure, membre de l'Académie des sciences et Professeur au Collège de France) : **« Physique quantique en action »**

14h-16h : Conférence (pour les classes de 1^{ère} S et polytechnique, chercheur à l'École normale supérieure, membre de l'Académie des sciences et Professeur au Collège de France) : **« Physique quantique en action »**

14h-16h : Conférence (pour les classes de 1^{ère} S et polytechnique, chercheur à l'École normale supérieure, membre de l'Académie des sciences et Professeur au Collège de France) : **« Physique quantique en action »**

14h-16h : Conférence (pour les classes de 1^{ère} S et polytechnique, chercheur à l'École normale supérieure, membre de l'Académie des sciences et Professeur au Collège de France) : **« Physique quantique en action »**

14h-16h : Conférence (pour les classes de 1^{ère} S et polytechnique, chercheur à l'École normale supérieure, membre de l'Académie des sciences et Professeur au Collège de France) : **« Physique quantique en action »**

14h-16h : Conférence (pour les classes de 1^{ère} S et polytechnique, chercheur à l'École normale supérieure, membre de l'Académie des sciences et Professeur au Collège de France) : **« Physique quantique en action »**

14h-16h : Conférence (pour les classes de 1^{ère} S et polytechnique, chercheur à l'École normale supérieure, membre de l'Académie des sciences et Professeur au Collège de France) : **« Physique quantique en action »**

14h-16h : Conférence (pour les classes de 1^{ère} S et polytechnique, chercheur à l'École normale supérieure, membre de l'Académie des sciences et Professeur au Collège de France) : **« Physique quantique en action »**

20h : Conférence (ouverte à tous les élèves, aux professeurs et au personnel de l'École) : **« La gestion de la couleur et ses applications (en partenariat avec le club Photoshop) »**. >>> Théâtre Pierre Lamy

MERCREDI 17 FÉVRIER

8h-10h : « Réalisation d'objets techniques, utilisation de machines outils » par les classes de 6^{ème} de M^{me} Paulien. >>> Salles de technologie

8h-10h : « Dissection et analyse au microscope » par la classe de 6^{ème} 4 de M^{me} Fayet. >>> Salles de SVT

10-12h : Conférence (pour les classes de 5^{ème}) – **Francis Rocard** (Astrophysicien responsable depuis 1989 du programme d'exploration du système solaire au Centre national d'études spatiales (CNES). Depuis 1998, il coordonne la mise en œuvre du programme d'exploration de Mars à travers les missions Mars Express, Mars Lander et de la sonde Cassini-Huygens en coopération avec l'Agence spatiale européenne (ESA) et la NASA. Il supervise également Rosetta, mission d'étude d'une comète avec l'ESA). **« Rosetta et la quête de nos origines »**. >>> Théâtre Pierre Lamy

12h-14h : Délibération du jury du Concours de nouvelles « Devenez les Jules Verne de 2015 » (proposé et organisé par le CDI). >>> Salle des professeurs du self

JEUDI 18 FÉVRIER

8h30-12h : « Petits exposés avec expériences / maquettes : les énergies renouvelables, alimentation et santé, greffes, maîtrise de la contraception » par les élèves de 3^{ème}, 3^{ème} 4, 3^{ème} 5 de M^{me} Bordes. >>> Salles de SVT

8h30-11h30 : « Atelier pixel 3D » par les classes de 11^{ème}, 10^{ème} et 7^{ème} de M^{me} Rapinat. >>> Atelier de sculpture du Petit Collège

9h-11h : Lancement d'une montgolfière réalisée avec des sacs plastiques du commerce, par les élèves de 3^{ème} et 3^{ème} 5 de M^{me} Rappald. >>> Cour des 6^{èmes}

semaine de la Science à l'ÉA



École alsacienne – établissement privé laïque sous contrat d'association avec l'État
109 rue Notre-Dame-des-Champs 75006 Paris
RER B Port-Royal, 4 Vavin, 6 Raspail

www.ecole-alsacienne.org @ecolealsacienne



Dans le cadre de la semaine de la science, le mardi 16 février eurent lieu deux conférences pour les 6^{es} et pour les 4^{es} sur la couleur, présentées par Anne Mollard-Desfours. Celle-ci fait partie d'un collectif auteur de l'ouvrage «Lumière sur la couleur» édité aux Éditions de Monza. Il fut le support de ces conférences.

D'après l'auteur, la perception et la nomination de la couleur sont à l'intersection de données non seulement physiques et physiologiques, mais aussi psychologiques et culturelles.

«Répertorier et décrire les couleurs, c'est mettre au jour la manière dont une société voit les couleurs. Quels sont leurs contenus, leurs usages, leurs connotations? Que nous disent-elles?»

Il n'existe pas de reconnaissance universelle concernant l'analyse des couleurs, mais on peut néanmoins en proposer une classification largement reconnue. Ainsi, il y aurait onze grandes catégories de couleurs correspondant à des stades de la sophistication de la langue.

Stade 1: noir et blanc

Stade 2: rouge

Stade 3: vert ou jaune

Stade 4: vert et jaune

Stade 5: bleu

Stade 6: brun

Stade 7: rose, orange, violet, gris

Une grande catégorie de couleur englobe toutes les nuances caractérisant cette couleur. Par exemple, pour le bleu, on trouve les nuances azur, céleste ou ciel, horizon, pastel, marine... On appelle ces nuances des couleurs indirectes ou référentielles. Elles sont souvent données par analogie à des référents matériels, concrets.

Il existe un très grand nombre de couleurs indirectes qui peuvent être répertoriées par types de référents, que ce soient des référents concrets ou abstraits.

Référents concrets:

- Environnement / brume, azur...
- Animaux / chamois, bleu canard, saumon...
- Corps humain / chair, sang...
- Objets fabriqués / bordeaux, beurre frais, champagne, rouge théâtre...
- Matières tinctoriales / cobalt, indigo, outremer, rouge tyrien...
- Œuvre artistique / noir Soulages, bleu Klein, Véronèse...
- Lieux / bleu persan, rouge basque...
- Époque / verts empire, rouge Ming...
- Vêtement (de fonction) / cardinal, céladon...
- Race, ethnie / bleu touareg, nègre, tête de Maure...
- Marque / Ferrari, Hermès...
- Croyances religieuses / rouge d'enfer, rouge vampire...

Référents abstraits

Bleu poème, bleu rêve, rouge baiser, rouge passion, rose ingénue, noir désespoir...

Ex: «Une robe sombre de couleur indécise, entre la puce et le caca d'oie» Emile Zola, *Nana*

L'intérêt des ces dénominations référentielles réside dans la création de connotations, de sens figurés, d'un imaginaire, et donne un caractère évolutif et culturel au discours.

Un domaine dans lequel ces références prennent toute leur importance, est le vêtement. En effet, par le choix de la couleur de son vêtement, un individu peut être classé socialement mais aussi d'un point de vue psychologique et moral (par exemple, bleu pour les garçons et rose pour les filles). L'habit peut donc marquer une identité.

De même, une idée peut être ainsi associée à une couleur: broyer du noir, voir la vie en rose, vie grise, nuit blanche...

La couleur présente également un intérêt du point de vue linguistique et socio-culturel. «Saisir une nuance, c'est pénétrer au cœur d'une société, comprendre la symbolique sociale...». On trouve ainsi de très grosses différences d'une culture à l'autre, entre les connotations et les codes symboliques.

SYMBOLIQUE SOCIALE

- **Fonction** / bleu roi
- **Liturgie** / pourpre cardinale
- **Métiers** / bleu police, blouse blanche...
- **Idéologie** / rouge révolution
- **Loyauté** / blanc
- **Rebellion** / noir



• **La pourpre liturgique (Portrait du cardinal Marco Gallo de Giovanni Battista)**



QUELQUES CATÉGORIES

1 - LE BLANC

Rapport privilégié à la lumière, valeur positive, lumière, paradis, bonheur (marquer d'une pierre blanche, bonté, innocence), absence, manque (nuit blanche, vote blanc, mariage blanc, tir à blanc...)

2 - LE NOIR

Il hante l'imaginaire. Inquiétant et funeste (saleté, laideur, peur, ténèbres du péché, le mal, les enfers, le diable, la clandestinité, violence, mort, pessimisme, racisme, fascisme)

Au XIX^e siècle, mise en place du noir digne, autoritaire, classique, élégant, luxe, noir désir, érotique, provocant.

Le noir contemporain joue donc l'ambiguïté.



• La pureté du blanc •

• Le noir érotique

3 - LE BLEU

Fort valorisation contemporaine. Le bleu s'est imposé (armée, marine, gendarmerie, sang bleu, grandes institutions...)

4 - LE ROUGE

C'est la couleur par excellence. C'est la première pour sa tenue et les raisons symboliques.

Couleur ambiguë: rouge sang, feu, vie, ardeur, courage ≠ mort, colère, guerre, interdit...

Couleur de l'apparat, de l'hommage, de l'élite et de la qualité

5 - LE ROSE

Charme et plaisir: «Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie...» Ronsard
La vie en rose: beauté, jeunesse, chair, nudité, érotisme, couleur du corps féminin...

Dans cet ouvrage collectif, un deuxième auteur, Anne Varichon, nous décrit la couleur comme une langue maternelle.

Elle met en avant la différence de perception des couleurs pour chacun. Celle-ci serait liée aux informations stockées dans la mémoire.

C'est pourquoi, dans une même culture, des groupes de personnes partagent partiellement ces informations (par la religion, le climat, l'histoire...).

En résumé, on peut dire que la reconnaissance d'une couleur est physiologique alors que la perception est culturelle.

Exemples: une couleur n'évoque pas toujours quelque-chose pour les différentes cultures. Par exemple, le vert, «difficile à porter» était réputé pour porter malheur (les teintures pour l'obtenir étaient souvent toxiques). Pourtant, il nous évoque la nature et l'écologie mais la couleur moutarde ne nous évoque rien, comme le bleu n'évoquait rien aux Romains de l'Antiquité.



L'usage de la couleur évolue dans le temps en fonction des civilisations, par exemple, le noir, en Europe, largement assimilé au malheur, est aujourd'hui assimilé à l'élégance. Il est luxueux: la multitude des bains de coloration autrefois expliquait le prix du tissu.

En occident, dans un monde industrialisé, on oublie souvent les composantes de la couleur: texture, odeur ou matière. Dans de nombreuses civilisations, celles-ci prennent toute leur importance. Les maquillages tribaux notamment, utilisent le blanc de la craie pour évoquer la pureté de la peau du nouveau-né, ou bien la couleur rouge appliquée avec du rocou renforce les parties recouvertes du corps (absence de toxicité, protection du soleil, éloignement des insectes, substance riche en vitamines...)

Il y aurait tant à dire.

Pour conclure, cette conférence a mis en avant par de nombreux exemples et références que la perception de la couleur relève autant du monde intérieur que du monde extérieur.



OBJET VOTIF À LA SCIENCE

Mélodie Pégah Mohebbi

➤ Pour la semaine de la sciences, les élèves de 3^e3 et 3^e5, deuxième semestre, du cours d'arts plastiques de M^{me} Rappold ont décidé de fabriquer une montgolfière avec des sacs plastique de récupération et d'utiliser les facultés physiques d'élévation de l'air chaud.

La première phase était la collecte de multiples sacs de couleur, les plus légers possibles.

La deuxième phase consistait à trier et assembler les sacs par couleur, suivant un patron et les coller entre eux par du ruban adhésif.

La troisième phase fut constituée des essais d'élévation réalisés en intérieur, en classe, puis en extérieur, sur la petite terrasse à l'étage des classes, bâtiment 4.

Dès les premiers essais, les élèves constatèrent que la puissance de l'air chauffé conditionne l'envol, que la rondeur du ballon est difficilement réalisable et que le hasard du calendrier qui voulait que la fabrication se fasse autour de la Saint Valentin, influença certainement la forme finale, celle d'un coeur!

Lors de la démonstration de l'envol, le jeudi 18 février au matin, une première fois sur la petite terrasse, puis sur la cour, devant les bâtiments 4 et 5, les élèves de 3^e expliquèrent aux élèves amenés par leurs professeurs, Montaine Deslandes, Sylvie Sivann, Nadia Geissler et Florence Grosfilley, les principes physiques de l'élévation d'un objet. Ce fut un moment d'échanges bien sympathique entre les différentes classes qui donna envie de poursuivre l'expérience en apportant les corrections nécessaires pour que la montgolfière s'élève plus haut à la verticale.

Merci à Montaine Deslandes pour le prêt de deux sèches cheveux supplémentaires qui ont permis l'envol.

Matériel utilisé : chauffage soufflant de chantier et trois sèches cheveux.



LA MONTGOLFIÈRE

La montgolfière est un aérostat dont la sustentation est assurée par de l'air chaud. Elle a été inventé en 1782 par les frères

Montgolfier. Le premier vol officiel du ballon à air chaud a été expérimenté place des Cordeliers à Annonay le 4 juin 1783. Le premier vol habité eu lieu le 19 septembre 1783 et le premier vol humain eu lieu à la Folie Titon le 19 octobre 1783. Le premier vol d'une femme eu lieu en 1784. En 1867 fut inventé le premier ballon à vapeur. Le 4 février 1902 eu lieu le premier vol en ballon sur l'Antarctique.

Une montgolfière moderne est constituée de trois éléments principaux : l'enveloppe, le brûleur relié aux réservoirs de carburant et la nacelle. Le brûleur se situe sous la « bouche » de l'enveloppe en délivrant une longue flamme. Il peut y avoir un double brûleur permettant une plus grande réactivité du ballon.

Aujourd'hui, la montgolfière est utilisée pour les loisirs mais elle a également été utilisée durant la Première et la Seconde Guerre Mondiale.



TECHNIQUE DE VOL, POURQUOI ÇA VOLE ?

L'expérience utilise une partie du « principe d'Archimède » et la caractéristique des gaz : la pression du gaz par son volume est proportionnel à sa température – l'équation d'état des gaz parfaits. L'air se dilate à la chaleur. Sa masse volumique diminue. L'air froid est plus lourd pour la même masse d'air.

La poussée d'Archimède est la force reçue d'un corps plongé dans un gaz égal au poids du volume déplacé par ce gaz.

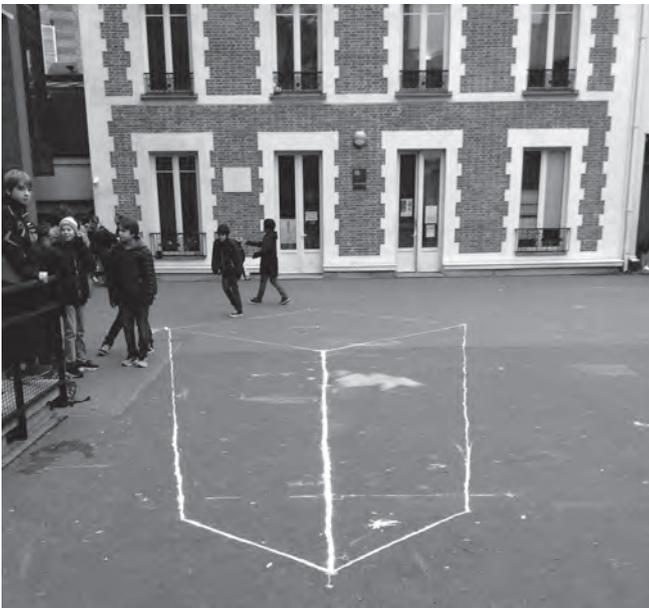
La diminution de température suffit au ballon pour descendre et atterrir.



RÉALISATION D'UNE ANAMORPHOSE

EFFET D'OPTIQUE

À l'occasion de la semaine de la science, M. Guimer, professeur de mathématiques, a préparé avec ses élèves collégiens des anamorphoses géantes. Celles-ci ont été mises en place durant deux journées dans la cour des 6^{es}, malgré la pluie et le vent!



• Calcul et tracé de l'anamorphose.



• Mise en couleurs à la craie.

ANAMORPHOSE

Une anamorphose est une déformation réversible d'une image à l'aide d'un système optique — par exemple un miroir courbe — ou une transformation mathématique. On appelle également anamorphose la déformation de l'image d'un film ou d'une émission de télévision à l'aide d'un système optique ou électronique afin de l'adapter à un écran informatique ou de télévision (format large anamorphosé, format 4/3 ou 16/9). Le mot dérive du grec, anamorphoein, « transformer ».

Certains artistes ont créé par ce procédé des œuvres déformées qui se recomposent à partir d'un point de vue préétabli. Historiquement, l'anamorphose est l'une des applications des travaux de Piero della Francesca († 1292) sur la perspective. En effet, c'est la rationalisation de la vision qui a conduit à systématiser les techniques de projection, dont les anamorphoses sont l'un des résultats. Cet « art de la perspective secrète » [citation nécessaire] dont parle Albrecht Dürer connaît des applications multiples, aussi bien dans le domaine de l'architecture et du trompe-l'œil que dans des utilisations utilitaires. Son premier théoricien fut Jean-Louis Vaulezard (XVII^e siècle). La dernière anamorphose murale subsistant en France (8 mètres de long) se trouve dans la chapelle des Jésuites du lycée du Sacré-Cœur à Aix-en-Provence.

(Wikipédia)



• Vue du dessus.

• Choix de l'angle de perspective pour effet optimum.



SPECTACLE DE CLÔTURE MOZART ET LES ÉTOILES

POUR CLORE LA SEMAINE, LE JEUDI 18 FÉVRIER AU THÉÂTRE PIERRE LAMY, L'ÉCOLE A ORGANISÉ UN CONCERT SPECTACLE OÙ HUBERT REEVES A PARTAGÉ LES PLANCHES AVEC LE TRIO CALLIOPEE DIRIGÉ PAR KARINE LETHIEC. MOMENT MAGIQUE...

«les salles de concert sont mes églises»

«La musique me fascine, car elle est à l'image de l'Univers qui fait toujours du neuf avec de l'éternel, sept notes et puis... commence le mystère»

Hubert Reeves



Certains comptent les étoiles, Hubert Reeves, lui, les conte...

Astrophysicien réputé, auteur de plusieurs travaux spécialisés, il aime la littérature et la musique, faisant songer à ces esprits d'autrefois qui mariaient la science et l'art.

Le spectacle *Mozart et les étoiles* est conçu «à double voix» par Hubert Reeves et la musicienne Karine Lethiec. Il nous propulse dans un espace temps entre création du cosmos et création musicale, où Hubert Reeves nous rappelle que nous sommes tous des «poussières d'étoiles» et nous fait prendre conscience du lien entre la création de l'Univers et la création artistique.

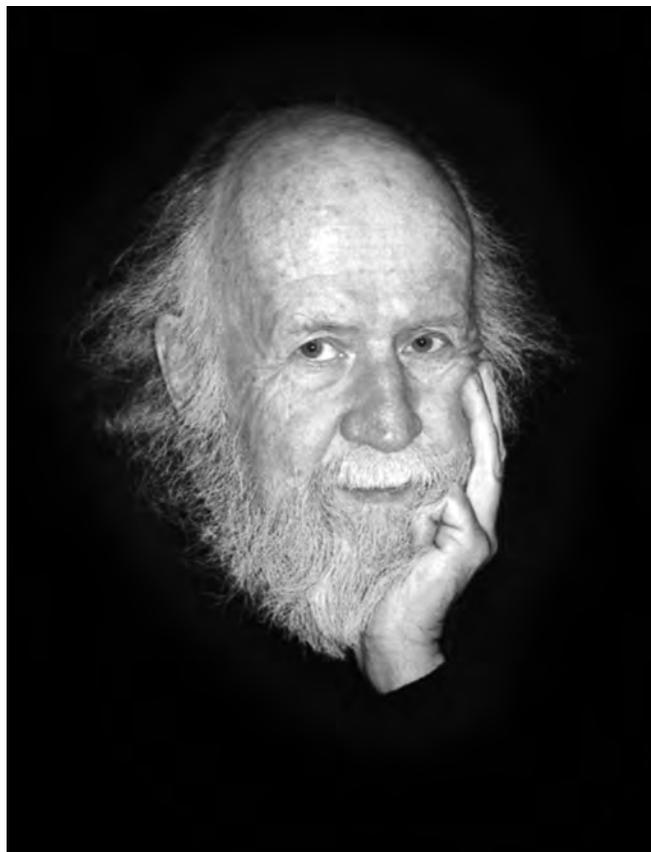
Les chefs-d'oeuvres du grand répertoire classique, de Mozart à Hersant, permettent d'illustrer les grandes lois de l'Univers, sa structure, ses particules élémentaires, la vie des étoiles. Ensemble, musique et récit cosmologique nous amènent à réfléchir sur l'évolution de l'Univers, «le hasard et la nécessité» qui le gouvernent. Au moyen de projections d'images du cosmos, Hubert Reeves et l'Ensemble Calliopée conjuguent astronomie et musique.

HUBERT REEVES

Hubert Reeves est né à Montréal en 1932. Il fit des études au Collège Jean de Brébeuf, au département de physique de l'Université de Montréal, au Eaton Laboratory de McGill University et au Physics Department de l'Université Cornell à Ithaca.

Il fut, en tant qu'astrophysicien, conseiller scientifique à la Nasa de 1960 à 1964, puis directeur de recherches au CNRS en France tout en restant professeur associé au département de physique de l'Université de Montréal.

Succédant au Professeur Théodore Monod, il est depuis 2001, président de l'association devenue « Humanité et Biodiversité » dont l'action s'inscrit dans le cadre global de la préservation de la biodiversité dont l'humanité fait partie et dépend, et dans l'éthique du respect du vivant. Auteur de nombreux ouvrages dont plusieurs best-sellers, il est aussi un conférencier de talent. Il se passionne pour la musique, et est devenu récitant ou commentateur dans des œuvres musicales majeures.



«Je ne puis penser sans émotion au moment où Mozart, ayant tout juste terminé l'écriture de Don Giovanni, dépose sa plume et regroupe ses feuillets. C'est un temps fort de la vie de l'humanité et, par extension, de la réalité toute entière. Tous les créateurs, musiciens, peintres, poètes, ont ajouté à la beauté du monde. Ils ont enrichi notre vie en nous donnant accès à des moments de bonheur ineffables. Et, en généralisant, je pense que tout être humain, dans sa sphère d'activité, petite ou grande, peut être un artisan du huitième jour.»

L'ENSEMBLE CALLIOPEE

Fondé en 1999 à Paris, l'Ensemble Calliopée est un ensemble de musique de chambre à géométrie variable, proposant des formations de 2 à 12 musiciens. Réunissant les cordes, les vents, une harpe, un piano, un accordéon, un cymbalum ainsi que différents invités: chanteurs, trompettes, percussions, l'ensemble réunit une équipe stable d'artistes qui conjuguent leurs qualités de soliste et de chambriste, et travaillent sans chef, sous la direction artistique de Karine Lethiec. L'ensemble Calliopée se consacre à la recherche et à la mise en valeur de nouveaux répertoires qui mettent en lumière les liens entre une époque musicale, ses œuvres musicales, ses créateurs, et son contexte historique, artistique, et social; il crée ainsi des passerelles entre le monde d'aujourd'hui, d'hier et de demain. L'ensemble Calliopée développe ainsi, depuis sa création, une expertise dans la transversalité des arts. Dans le domaine des arts plastiques, l'ensemble Calliopée a participé à la «mise en musique» de l'exposition Chagall au Musée du Luxembourg; de l'exposition *Terra ignis Barcelo* au Musée d'art moderne de Céret et de l'exposition Raymond Depardon au Musée d'art contemporain de Sérignan. Dans le monde de la science, l'ensemble Calliopée



élabore avec l'astrophysicien Hubert Reeves des concerts-conférences tel que *Mozart et les étoiles* tisse une correspondance entre la création de l'Univers et la création musicale, toutes deux composant avec une fascinante inventivité des œuvres complexes et diverses à partir d'éléments simples répondant à la fois à la nécessité des lois et au hasard de l'invention. En 2014, cette collaboration se poursuit par la création d'un nouveau spectacle *Cosmophonies*, véritable hymne à notre planète et à sa protection, avec une programmation musicale résolument tournée vers les créateurs d'aujourd'hui, inspirés par la Nature sous toutes ses formes. L'Ensemble Calliopée a collaboré également avec le Prix Nobel Georges Charpak et sa Fondation *La main à la pâte* en mettant en parallèle sa démarche scientifique à destination des jeunes avec la musique. Il poursuit dans cette voie en coopérant avec l'Institut d'études scientifiques/CNRS de Cargèse et au sein de son Académie-Festival, les Rencontres de St Cézaire-sur-Siagne.

Déterminé à aller à la rencontre des publics réputés inaccessibles, l'ensemble élabore des actions de sensibilisation auprès de jeunes en difficulté sociale, de centres pénitentiaires et de personnes en situation de handicap dans le cadre de son département *Musique Et Handicap*. Invité par les plus grandes salles et les plus prestigieux festivals (Salle Gaveau, Opéra de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Festival Présences, Festival Pablo Casals, Classique au vert, Rotterdam Gergiev Festival, Hall Parnassos à Athènes, Auditorium Levi-Strauss du Musée du Quai Branly, Festival de Besançon, de Sceaux...), l'ensemble noue des partenariats sur le long terme avec l'Hôtel national des Invalides, le Concours international de composition du festival de Prades, le Centre tchèque de Paris.

L'Ensemble Calliopée est depuis 2011 en résidence au Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux et élabore des programmes de concerts-spectacles et des actions pédagogiques mêlant musique, contextualisation historique et projections d'archives, présentés à l'auditorium du Musée et hors-les-murs. Sa collaboration avec des spécialistes de l'image, lui permet de créer des montages documentaires projetés sur écran, une nouvelle forme de concerts qui ouvre les portes de la musique classique à des publics nombreux et diversifiés. Les programmes sur le thème de la Grande

- **Sur scène, Hubert Reeves et un trio de l'ensemble Calliopée: Maud Lovett, violon; Karine Lethiec, alto; Diana Ligeti, violoncelle**

- **Ci-contre: l'ensemble Calliopée au complet**



Guerre ont reçu la labellisation Mission Centenaire 14-18 créée par le gouvernement pour mettre en œuvre le programme commémoratif sous l'autorité du ministre chargé des anciens combattants et sont disponibles sur son site: centenaire.org. À partir de 2014 dans le cadre du Centenaire, l'Ensemble Calliopée collabore avec différentes structures pour diffuser ces programmes, notamment avec le réseau Paris-Bibliothèques.

Par ailleurs, l'Ensemble Calliopée s'attache depuis sa création à mettre en valeur le répertoire tchèque, en collaborant avec le Centre tchèque de Paris, l'Institut Martinu à Prague et en diffusant largement cette musique. Un disque consacré à la musique de chambre du compositeur Kryštof Maratka est paru en février 2012 chez le label Dux. L'Ensemble Calliopée a publié également chez Alpha l'album *H136*, consacré au compositeur tchèque Bohuslav Martinu (2CDs + DVD). Ce double disque avec notamment la création du 1^{er} Classica. Pour la saison 2013-2014, l'Ensemble Calliopée a proposé une Saison tchèque à l'Écam (Espace Culturel André Malraux) au Kremlin-Bicêtre (94) où dialoguent la musique, l'univers théâtral et les Beaux-Arts, en écho avec l'Histoire.

L'Ensemble Calliopée reçoit le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, de la SACEM, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM et de Musique nouvelle en liberté. L'Ensemble Calliopée est en résidence au Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux (Seine-et-Marne).

www.ensemblecalliopee.com

MADAME BOSSER L'ART DE LA VERBALISATION...

D'après une interview par Léo PRADEAU, Nina WELGRYN
et Louise MARÉCHAL

Madame Bosser enseigne à l'école depuis 1979, suite à un doctorat en arts plastiques à la Sorbonne (puis un Capes et une agrégation en arts plastiques). Elle fut d'abord libraire dans la presse avant de se diriger vers l'enseignement. Elle fut recrutée par Monsieur Hammel, et travaille exclusivement pour l'École alsacienne.

Pourquoi l'enseignement ?

Enseigner est comme une seconde nature pour elle. Elle aime son travail car elle peut permettre aux élèves de trouver un mode d'expression qui les fasse s'ouvrir, elle peut leur faire découvrir ce qu'est la démarche artistique, et c'est pour cela qu'après ses études il n'y avait qu'une seule voie possible : l'enseignement. Madame Bosser est très impliquée dans son travail avec les élèves de l'option dessin parce que, dans ce contexte, il a un plus haut niveau d'intérêt et de développement.

Une méthode d'enseignement différente

Madame Bosser donne des sujets très différents chaque année. Pour trouver une idée de sujet il doit y avoir d'abord un élément déclencheur : une exposition, une photo, une peinture...

Elle utilise la verbalisation pour la notation, c'est-à-dire qu'elle tient à ce que tous les élèves analysent les travaux des autres. Par contre, ce ne sont pas pas les élèves qui donnent la note, ils présentent les œuvres les plus remarquables, c'est alors qu'elle propose une note. Tout le monde participe à l'évaluation mais c'est elle qui tranche.

Si Madame Bosser pratique la verbalisation, c'est qu'elle considère que les élèves n'apprennent pas uniquement par de la théorie, mais aussi grâce à des images : les réalisations des autres. C'est à ce moment là qu'on voit ce qui a été réellement représenté. L'art est difficile à noter, un élève n'ayant pas forcément de talent particulier pour le dessin peut se voir donner une excellente note grâce à l'effort fourni, il n'y a pas que le résultat qui compte mais aussi la démarche du travail.

Une grande nostalgie ?

Elle aime tous ses élèves du plus profond de son cœur, elle les considère comme ses enfants. Elle a toujours pensé que l'École est une grande famille dans laquelle on peut se sentir chez soi. Toutes les relations qu'elle a pu entretenir, que ce soit avec les collègues ou avec les élèves sont très importantes, elle ne les oubliera jamais.

Sa conclusion : « Je fais une très grosse bise à mes élèves actuels et à mes élèves passés »



MADAME LARRIEU

UN GRAND JEU : LES MATHS...

D'après une interview par Léo PRADEAU, Nina WELGRYN
et Louise MARÉCHAL

Madame Larrieu a commencé à travailler à l'École alsacienne en 1977, elle fut recrutée grâce à son expérience auprès des jeunes.

Pourquoi professeur ?

Au début, Madame Larrieu n'enseignait qu'au niveau du collège mais en acquérant de l'expérience elle put rapidement enseigner au lycée. Mais les deux niveaux rassemblaient le plaisir de transmettre et d'enseigner. Cette passion de transmettre, elle l'a inculquée aux élèves par les cours mais aussi au travers des nombreux projets humanitaires auxquels elle a participé.

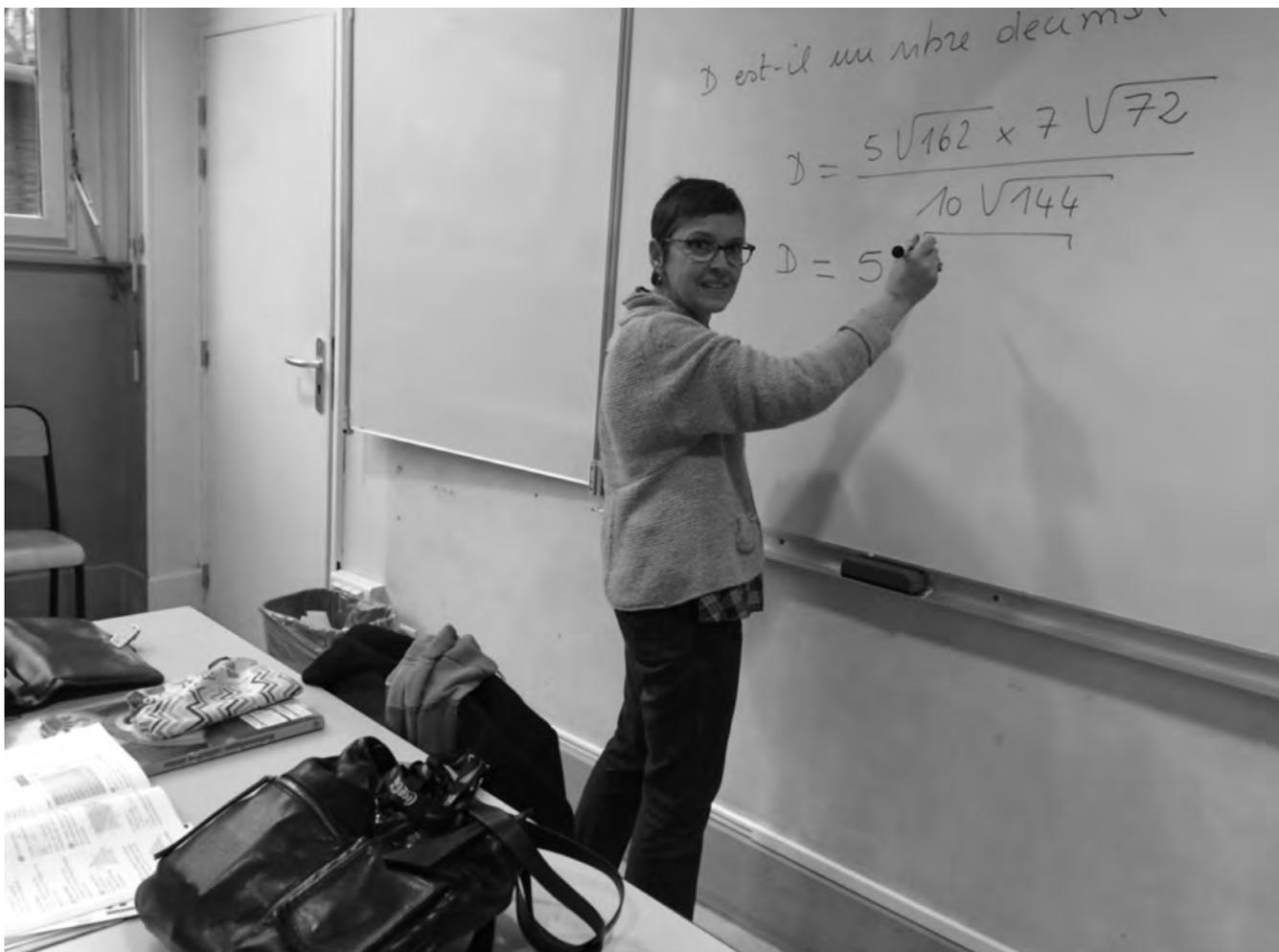
Une attirance pour les Maths ?

«Les Maths sont comme des énigmes, des jeux, des sortes d'enquêtes à résoudre», en effet cette passion des mathématiques vient du fait que cette matière, parfois effrayante pour certains, peut se comprendre et se

résoudre sans avoir beaucoup de connaissances. «Le mathématicien est paresseux car, avec peu de moyens, il peut trouver une argumentation constructive et intéressante permettant de résoudre la situation grâce à l'analyse et la réflexion.» C'est une science exacte où il n'y a qu'un vrai ou un faux.

Une grande nostalgie ?

«Oui, 35 ans dans un établissement, cela fait long», mais chaque année a eu son importance, chaque élève a apporté quelque chose à l'enseignant et les amitiés qui ont pu se former entre les professeurs sont également importantes. Madame Larrieu garde un grand et bon souvenir de ces années à l'École alsacienne, il en va de même pour nous. C'est avec tristesse que nous disons au revoir à Madame Larrieu et nous lui souhaitons bonne chance pour cette nouvelle vie en dehors de l'École, son souvenir restera toujours gravé dans la mémoire des élèves et globalement dans celle de l'École.





CANADA

MA CABANE DANS LES BOIS !



L'École alsacienne nous a offert l'opportunité en avril 2016 de découvrir la ville d'Ottawa, accompagnés d'une quinzaine d'élèves de 3^e. Ainsi, on se sent moins seuls !

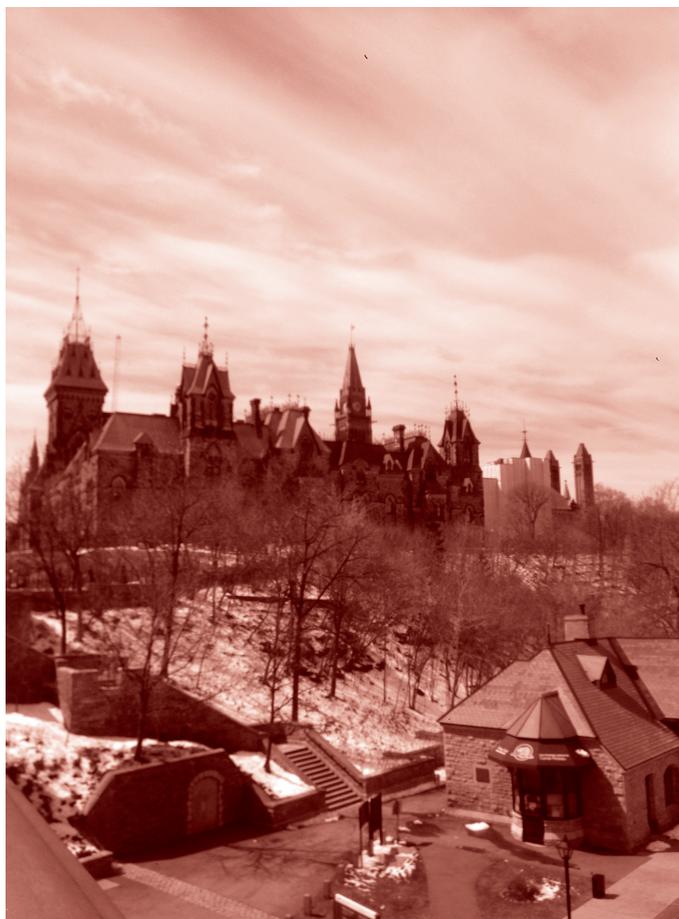
Notre établissement a depuis plusieurs années pour partenaire sur place le collège d'Ashbury. Il s'agit d'un établissement privé, qui accueille des élèves du primaire et du secondaire (une structure qui nous en rappelle vaguement une autre). Il est situé dans le quartier huppé des ambassades à Ottawa. Car, pour qui l'avait oublié, Ottawa est la capitale du Canada, située en Ontario. La ville est en réalité scindée en deux, en Ontario elle porte le nom d'Ottawa et est anglophone, et de l'autre côté de la rivière, elle se nomme Gatineau, est francophone et appartient au Québec.

Nos élèves, selon le schéma habituel des échanges de courte durée, étaient logés chez leurs correspondants respectifs. Nous les retrouvions tous les matins au collège, selon un rythme bien réglé, puis nous partions ensemble pour une destination chaque jour différente.

Ottawa est avant tout LA ville nord-américaine des musées. Pour ne citer que les plus célèbres, que nous avons bien évidemment visités : le musée des beaux-arts, le musée des civilisations, le musée de la guerre, le musée de la nature, le musée des sciences. Bref, pour se distraire tout en se cultivant, rien ne remplace Ottawa !

Mais il serait injuste de réduire notre séjour de deux semaines à des visites de musées. Ce voyage fut aussi l'occasion de faire de belles rencontres, et notamment avec nos collègues du collège d'Ashbury, qui ont été très accueillants, toujours disponibles et à notre écoute. Je profite de ces lignes pour remercier tout particulier Eric Lavergne, professeur à Ashbury, qui est notre référent sur place et qui nous a ouvert avec une très grande générosité les portes de sa maison et de sa famille.

Puisque l'on évoque les belles rencontres, je souhaiterais revenir sur une journée particulière qu'il nous a été donnée de vivre. Le collège d'Ashbury a pour tradition d'accueillir des élèves du monde entier, qui peuvent séjourner sur place car l'établissement dispose d'un internat, situé sur un immense campus vert. Chaque année, pour célébrer ce multiculturalisme si cher au Canada, tout le collège (professeurs, personnels et élèves) organise ce qu'ils nomment un « international day », journée entièrement consacrée à



• Colline du Parlement, bâtiment d'administration gouvernementale (East block)



• Parlement canadien



• Sculpture «Maman» de Louise Bourgeois au musée des beaux-arts d'Ottawa

• Visite au musée des Civilisations du Canada



• Ashbury college



la diversité culturelle au cours de laquelle les élèves sont invités à présenter à la communauté leurs pays respectifs, leurs traditions, leurs coutumes. Point d'orgue de cette manifestation, le déjeuner international organisé par les élèves qui proposent une multitude de stands culinaires dans lesquels vous choisissez de vous restaurer selon vos goûts et vos estomacs ! Vous avez ainsi le loisir de débiter sur une entrée libanaise, d'enchaîner sur un plat béninois et de conclure sur un dessert argentin ! Cette journée fut conclue par une cérémonie à laquelle nous avons participé, organisée par la communauté indienne d'Ottawa, elle avait pour but de nous sensibiliser à la culture des «First nations ». Le Canada a en effet engagé depuis plusieurs années un vaste programme visant à réhabiliter et à diffuser la culture des premières nations indiennes.

Mais le Canada c'est également, et surtout, les immenses espaces naturels, la forêt à perte de vue. Et bien évidemment nous n'y avons pas échappé : les parcs naturels, les érablières, les ours, les loups, rien n'a été oublié pour que nos élèves puissent rentrer à Paris avec plein de souvenirs.

Un grand merci à toute l'équipe d'Ashbury collège pour ce séjour et toutes ces découvertes.



OTTAWA, CAPITALE DU CANADA

François HASCOAT
élève de 3^e1



Ottawa a été fondée en 1826 lors de la construction du canal Rideau pendant la colonisation du Canada (fin XVIII^e – début XIX^e) par les Anglais. La ville d'Ottawa fut développée uniquement pour accueillir les édifices fédéraux et les fonctionnaires de l'administration. C'est donc pourquoi la plus grande partie est artificielle, comme la plupart des villes nord-américaines (développées de façon symétrique et non pas centrée sur un point donnée comme une église ou un château). La ville n'est pas très peuplée comme on pourrait le penser d'une capitale d'un pays très important comme le Canada, c'est une petite ville qui ne fut choisie ni pour son importance économique ni pour sa population mais pour sa situation (entre Montréal et Toronto) afin de régler les litiges entre Canadiens francophones et Canadiens anglophones.

Ottawa n'est pas officiellement bilingue mais une grande majorité de la population l'est.

Elle est située en Ontario à la frontière du Québec en face de la ville Gatineau et comporte bien sûr des autochtones. Elle présente donc une grande diversité culturelle.

C'est ici que le gouverneur général habite dans sa demeure Rideau Hall. C'est le représentant de la reine d'Angleterre au Canada.

De plus c'est ici qu'il y a le Sénat et le Parlement sur la colline du parlement.

Le Premier ministre habite sur l'avenue Sussex (voir plus bas) et exerce ses fonctions dans un bureau en face de la colline du Parlement.

Il y a trois bâtiments sur cette colline :

- édifice du centre comprenant la Tour de la paix, la Chapelle du souvenir, le Hall de la confédération, le Hall d'honneur, la Chambre des communes, la Chambre du sénat et le Parlement.

- édifice de l'ouest où sont situés des bureaux
- édifice de l'est où il y avait le trésor national avant la création de la Banque du Canada.

C'est donc ici que se concentrent les institutions fédérales du Canada.

On décide de faire d'Ottawa la capitale du Canada en 1867 (fondation de la Fédération du Canada).

À l'origine, la ville était déjà un lieu de commerce entre les différentes tribus autochtones (elle est lieu de rencontre entre différentes petites rivières qui se rejoignent dans la rivière outaouaise).

L'avenue Sussex est l'avenue principale d'Ottawa, sur laquelle sont situées la plupart des institutions fédérales du Canada. Elle part de Rideau Hall et remonte jusqu'à la rue McKay, qui est l'une des autres rues importantes d'Ottawa (la rue McKay mène à la Colline du Parlement, au Mémorial des hommes tombés pour le Canada et au bureau du Premier ministre).

On trouve sur l'avenue Sussex des ambassades

(Afrique du Sud, États-Unis, Koweït, France), la résidence du Premier ministre, la Monnaie royale canadienne (seul endroit où l'on bat le dollar canadien avec Winnipeg), le Conseil national de recherches du Canada, le ministère des Affaires étrangères du Canada et le Mémorial de 1939-1945. Sussex aboutit sur la vieille gare d'Ottawa, aujourd'hui fermée.

Depuis quelques années, il y a beaucoup de chantiers et de rénovations dans Ottawa car la ville se prépare à fêter le 150^e anniversaire de la Confédération du Canada.

• De haut en bas: **la colline du Parlement et Rideau Hall, habitation du gouverneur du Canada**



J'ai posé quelques questions à ma correspondante à propos de Paris, ci-dessous la version en anglais et une version traduite. Son nom est Fernanda Vega, c'est une «boarding student» à Ashbury pour une année. (Nina Welgryn)

WHAT WAS THE THING YOU LIKED THE MOST DURING YOUR TRIP (AS A MONUMENT, A MUSEUM, A NEIGHBORHOOD)?

My favourite things in Paris were the neighborhood of Montmartre, where there was the Sacré Cœur, because the view was amazing; and the Musée Pompidou. I also loved Versailles.

WAS PARIS THE WAY YOU EXPECTED IT TO BE (WAS IT BIGGER, SMALLER, MORE MODERN THAN YOU THOUGHT)?

I think Paris was better and cleaner than I expected, I had always heard it was a great city but I never thought it was so beautiful.

DID YOU ENJOY THE TRIP?

I really enjoyed the trip, we went to a lot of beautiful and interesting places and Nina and her family were really nice and welcoming.

DID YOU LIKE THE FOOD, AND DO YOU PREFER CANADIAN FOOD?

I really liked the food, especially the delicious crepes and baguettes, and I would say that I like French food better than Canadian food.

WOULD YOU COME BACK?

I would certainly go back to Paris a lot of times because it is a city that has a lot of amazing things to offer and I don't think I would ever get tired of it.

COULD YOU TELL ME A FEW OTHER THINGS YOU LIKED (ASIDE FROM THE THING YOU PREFERED), OR THAT IMPROVED THE TRIP?

I think I just loved the experience, it's something that I will never forget, Paris is a city full of culture, amazing museums, delicious cafés, beautiful buildings and I really liked it!

QUELLE EST LA CHOSE QUI T'A LE PLUS PLU À PARIS (QUE CE SOIT UN MONUMENT, UN MUSÉE, UN QUARTIER...)?

Les choses qui m'ont le plus plu à Paris furent le quartier de Montmartre, car c'est là que se trouve le Sacré Cœur, depuis lequel on avait une vue magnifique sur Paris ; et le Musée Pompidou. J'ai aussi adoré Versailles.

EST-CE QUE PARIS ÉTAIT COMME TU L'IMAGINAI (ÉTAIT-CE PLUS GRAND, PLUS PETIT, PLUS MODERNE OU ANCIEN QUE CE QUE TU NE LE PENSAS)?

Paris était plus propre, et mieux que ce à quoi je m'attendais. On m'avait toujours dit que c'était une super ville, mais je ne pensais pas que ce serait aussi beau.

AS-TU APPRÉCIÉ LE VOYAGE?

J'ai beaucoup aimé le voyage, on a visité des tas d'endroits magnifiques et intéressants. De plus, Nina et sa famille étaient très sympathiques et accueillants.

LA NOURRITURE T'A-T-ELLE PLU, ET PRÉFÈRES-TU CELLE DU CANADA?

J'ai adoré la nourriture, tout particulièrement les crêpes et les baguettes, et je la préfère à la canadienne.

REVIENDRAIS-TU?

Je retournerais volontiers plusieurs fois à Paris car c'est une ville qui a des tonnes de choses géniales à offrir et je ne pense pas que je m'en laisserai.

POURRAIS-TU ME DIRE D'AUTRES CHOSES QUE TU AS AIMÉES (À PART TES PRÉFÉRÉES) OU QUI ONT AMÉLIORÉ TON VOYAGE?

Je pense juste avoir adoré l'expérience, c'est quelque chose que je n'oublierai jamais. Paris est une ville regorgeant de culture, de musées incroyables, de délicieux cafés et de magnifiques bâtiments et ça m'a vraiment plu!



- Des arbres dans lesquels on a planté un chalumeau, ce dernier retenant un seau qui va recueillir l'eau d'érable



LE SIROP D'ÉRABLE

Le sirop d'érable est fait dans les cabanes à sucre. Elles regroupent une forêt d'érables et une cabane où se trouvent des instruments spécialisés pour rassembler le sucre des érables, puis produire le sirop.

Pour faire ce sirop, on a besoin de la sève des érables. Parmi les nombreuses espèces d'érables, trois sont principalement utilisées pour la production de sirop : l'érable noir, l'érable à sucre, et aussi l'érable rouge dans une moindre proportion, celui-ci servant majoritairement à l'ornement.

On pratique un trou dans l'arbre, puis on y introduit un chalumeau (celui-ci ne servant dans ce cas, pas à faire du feu. C'est ici un objet spécifique d'acériculture, une pièce en forme de tuyau servant à extraire l'eau d'érable à sucre). Vers le début du printemps, quand il fait doux, la sève commence à descendre, et passe alors dans le chalumeau qui soutient un seau qui va au fur et à mesure se remplir d'eau d'érable.

Cette eau va être amenée dans la cabane, puis être mise à ébullition pour que ne restent que le sucre, et un petit peu d'eau. On a déjà alors le stade premier du sirop d'érable, constitué pour l'instant à 66% de sucre.

Il doit alors être filtré, grâce à des filtres sur plaque, ou à l'ancienne : on prend un gros baril au-dessus duquel on place un filtre, puis on verse le sirop qui se retrouve filtré. Le but de cette filtration est d'enlever ce qu'on appelle le malate de calcium qui ne change rien au goût mais éclaircit beaucoup la couleur du sirop.

Dans chacun de ces barils, on prélève un échantillon pour l'analyser au laboratoire. Le lendemain, quand il a refroidi, on le goûte pour permettre d'évaluer le type et la qualité du sirop produit. Le sirop d'érable est prêt !

Nina Welgryn et Estrella Clouet

DU 1^{ER} AU 5 FÉVRIER 2016 14^E SEMAINE CINÉMA

Gilles PERRIN

> En 2016 à nouveau, les élèves, parents, professeurs, personnels de l'école ont pu assister chaque soir de la première semaine de février, à des projections de films suivies de débats.

La soirée du lundi 1^{er} février a porté sur le thème des effets spéciaux au cinéma. Alain Carsoux, Directeur de la Compagnie générale des effets visuels, nous a dévoilé, à partir de nombreux extraits, les coulisses de ce travail.



Le mardi soir, un spectacle-concert autour de la musique de films a réuni sur scène les élèves musiciens de l'école, du Petit au Grand Collège.

Des montages réalisés par les élèves de l'option cinéma et des interventions d'élèves de l'option théâtre, ainsi que les réalisations d'élèves d'arts plastiques étaient associés à ce projet pluridisciplinaire.

Le mercredi 3 février, nous avons eu le plaisir de recevoir pour la deuxième fois dans le cadre de la Semaine Cinéma, Isabelle Huppert, qui est revenue avec beaucoup de générosité et de simplicité, sur l'ensemble de sa carrière, à partir de nombreux extraits de sa filmographie.

La soirée du jeudi 4 février était consacrée au cinéma de John Ford. Un des plus grands spécialiste de ce cinéaste américain, Jean-Loup Bourget, est venu présenter *My Darling Clementine*, dialoguant longuement avec la salle, notamment avec les élèves d'option cinéma qui présentaient les œuvres de J. Ford au baccalauréat.

Enfin, comme chaque année, nous avons eu la chance de voir un film en avant-première: *Seul dans Berlin*, de Vincent Perez, adapté du roman de Hans Fallada.

La soirée s'est conclue de manière chaleureuse et conviviale, autour du traditionnel buffet de clôture.



Photos :
Maurice FAIN SILBER

ATELIER THÉÂTRE



Henrik Ibsen
PEER GYNT

www.atea.info

du lundi 9 au samedi 14 mai 2016 à 19h / théâtre de l'École
alsacienne / 109 rue Notre-Dame-des-Champs 75006 Paris

atelier
théâtre
de l'École alsacienne

➤ Visitez le site internet de l'Atelier théâtre :
www.atea.info





CONCOURS DE NOUVELLES

2015-2016



Johanna Charpentier

EN GUISE D'INTRODUCTION

Le concours de nouvelles organisé par le CDI, intitulé cette année *Devenez les Jules Verne de 2015*, s'insérait dans la «Semaine de la science», ce qui nous a donné l'occasion d'orienter nos apprentis écrivains vers le thème de la science-fiction.

Ainsi, les élèves du collège étaient invités à faire débiter leur nouvelle par l'extrait emprunté à Jules Verne (*De la Terre à la Lune*): «Parmi ces cinq mille nébuleuses, il en est une que les hommes ont nommée la Voie Lactée, qui renferme dix-huit millions d'étoiles, dont chacune est devenue le centre d'un monde solaire». Les élèves du lycée devaient quant à eux débiter par une citation empruntée à Aldous Huxley (*Contrepoint*): «Comment savez-vous si la Terre n'est pas l'enfer d'une autre planète?».

Au total, vingt-cinq élèves ont participé avec talent et entrain au concours. Ils ont été félicités et récompensés durant la «Semaine de la science».

Vous trouverez ci-après les nouvelles primées respectivement dans les catégories 6^e-5^e, 4^e-3^e et Lycée, ainsi qu'un «coup de cœur» du jury.

Un grand merci aux membres de jury qui ont accepté de consacrer leur temps à la lecture attentive des nouvelles: Gisèle Godde, ancien professeur de français, Michel Lagouge, ancien professeur de sciences physiques, Jean-Baptiste de Panafieu, scientifique et auteur, Émilie Vaidie de la librairie Tschann et Pierre de Panafieu, directeur de l'École alsacienne.

Un grand merci aussi à Gaelle Bossier et à ses élèves de l'option arts plastiques des classes de 2^{de}, qui ont réalisé les illustrations de ce recueil (monotype à la peinture acrylique, graphisme à l'encre noire) et à toute l'équipe du CDI qui a organisé avec enthousiasme ce concours.

Un grand merci enfin au Foyer – Centre culturel de l'École pour son aide et à l'agence Dernikou pour la réalisation de la maquette.

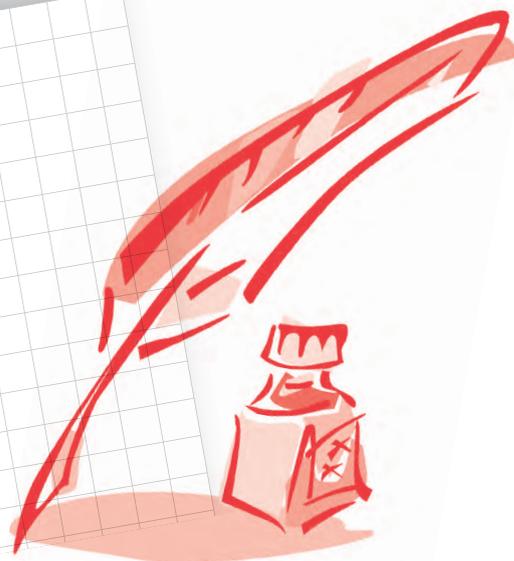
Les documentalistes

6^e/5^e
Vous pouvez nous dire merci, de Nelly FAMIBELLE

4^e/3^e
Notre seconde chance, de Elena FLACK

Lycée
Fragilius, de Jeanne BEFFEYTE CLIGMAN PLICHET

COUP DE CŒUR DES ÉLÈVES
Eux, de Tanguy RELTGEN



Vous pouvez nous dire merci

Nelly Famibelle



Mia Manca

— Parmi ces cinq mille nébuleuses, il en est une que les hommes ont nommée la Voie Lactée, qui renferme dix-huit millions d'étoiles, dont chacune est devenue le centre d'un monde solaire. Et parmi ces dix millions d'étoiles, il en est une, qu'une espèce appelée Humains qui prétend être la seule de l'Univers, a appelé Soleil. Seulement, le problème, c'est que ces humains épuisent les ressources de leur planète appelée Terre. Mais leur plus grande erreur, c'est d'avoir arrêté la conquête spatiale. Après être allés sur la Lune, ils ont arrêté et là, ils commencent à peine à essayer d'aller sur une autre planète !

Ça, c'était le discours de notre Général, Krapamouf. Bon, là j'ai mis son nom en français car sinon cela donne: $\square \square \square \square \square \square \square \square$. Donc, je mets son nom en français. Mais assez parlé d'orthographe, passons aux choses sérieuses.

Bonjour ! Je m'appelle Waxany et comme tous les gens de ma planète (Opsila), je suis une Oxxis et j'habite dans une galaxie que vous n'avez pas encore découverte.

Eh oui ! Vous n'êtes pas seuls dans l'Univers. Et vous pouvez nous dire merci !

Car qui a envoyé la comète sur les dinosaures, hein ?

Et qui a envoyé de la foudre sur un arbre pour l'invention du feu ?

Et qui a appris à Ambroise Paré l'invention de la médecine moderne ?

Nous !!!

Et encore, j'en oublie !

Mais aujourd'hui, le grand conseil va se réunir car il pense que nous avons trop aidé les Humains. Il paraît même que le général Krapamouf veut remonter le temps dans la Machine et veut faire en sorte que la comète de l'extinction des dinosaures rate sa cible ! J'espère que ce ne sont que des rumeurs car l'idée de vivre sans les Humains m'est insupportable ! Car bizarrement, je me rends compte que je les aime bien. Il est vrai que je vais souvent sur la Terre, voir comment vous vivez et l'idée des dinosaures m'est insupportable ! Au fait, savez-vous qui était l'ancêtre des poules ? Les tyrannosaures !!!

— Waxany, je t'ai laissé à manger dans le four clénaire, me dit mon père. Le Général Krapamouf nous a invités au GRAND CONGRÈS sur la comète permanente 67P Tchourioumov-Gérasimenko mais seuls les adultes peuvent y aller. Nous serons de retour dans une ou deux semaines. Tu as compris ma chérie ?

— Oui papa, lui dis-je en retour.

— Ma Wakssaouf, tu es sûre de ne pas vouloir une nounou ?

— Non maman, cela ira.

Puis, mes parents partirent dans le vaisseau à matière exotique et je me suis retrouvée seule avec Winner, mon caméléon-panthère. Au même moment, j'entends un *bip ! bip !* C'est le téléphone que Clékoy et moi avons volé lors de notre dernier voyage sur Terre. Il en a un lui aussi. Chez nous, on n'en trouve plus.

Je sors mon téléphone. Clékoy me demande si je peux venir chez lui. Je lui dis oui, j'attrape Winner et je saute dans l'espace du semi. L'espace du semi, c'est une sorte de bus express. On a une pièce spéciale pour ça. La pièce est vide et il y a un grand trou au milieu. On saute dans le trou et on pense où on veut aller et on s'y retrouve. Je me retrouve donc chez Clékoy. Ses parents ne sont pas là. Ils sont comme les miens au GRAND CONGRÈS. Il est dans sa chambre et il joue avec Charal, son chat-singe. Lorsqu'il me voit, il me fait signe de m'asseoir à côté de lui.

Winner, qui était sur mon épaule, saute et se plante devant Charal. Ils s'observent puis sortent dehors profiter de l'air pur de la ville. Puis, je me tourne vers Clékoy et je vois que son visage est grave. Une fois que je me suis assise, il me regarde et me dit :

— Waxany, si j'ai bien compris, tes parents sont allés, comme les miens, au GRAND CONGRÈS ?

— Oui, tu as bien compris, lui dis-je.

— Waxany, ce que je vais te dire est difficile à entendre mais nos parents seront prisonniers de la comète.

Curieuse, je lui demande afin d'en savoir plus :

— Comment le sais-tu Clékoy ? On te l'a dit ?

— Krapamouf est puissant, me répond-il. Donc il va gagner, mais comme nos parents et bien d'autres sont contre son projet, il va les emprisonner pour qu'il ne soit pas gêné.

— Tu veux dire que nos parents vont être gardés en otages par le plus puissant de tous les généraux ?! répondis-je.

— En quelque sorte, Waxany.

— Clékoy, tu dis n'importe quoi. Dis-moi ce qu'est cette très mauvaise blague ! Je ne te crois pas une seule seconde !

Nous sommes restés quelques minutes silencieux.

Puis Charal a ouvert la fenêtre et nos animaux sont entrés. Nous nous sommes pardonnés et nous n'avons plus parlé de ça.

Une semaine s'est écoulée, puis deux et enfin arrive le jour où mes parents et ceux de Clékoy rentrent sur Opsila. Nous sommes impatients et allons les attendre avec Winner et Charal dans la zone d'amerrissage (c'est l'endroit où les vaisseaux arrivent), mais on nous annonce qu'aucun vaisseau ne rentrera de la comète aujourd'hui. Affolée, je me tourne vers Clékoy et nous pensons la même chose. Clékoy avait raison. Nos parents ont été capturés. Mais nous n'avons pas le temps de pleurer et j'envoie Winner dans la salle de contrôle. Il revient cinq minutes plus tard et nous dit que le vaisseau n°1555 part sur la comète au quai 158°. Vite, nous courons et sautons dans le vaisseau juste au moment où un employé arrive ! Ouf ! Il ne nous a pas vus. Puis la porte se ferme et nous partons dans l'espace. Désormais, nous ne pouvons plus faire marche arrière !

Nous sommes dans la soute. Il y a de la nourriture et des couvertures. Il est tard et nous nous reposons. Mais une pensée me turlupine. Comment deux enfants, un caméléon-panthère et un chat-singe peuvent renverser le plus puissant des généraux et une armée ? Finalement, je réussis à m'endormir.

Au bout de trois jours, nous arrivons enfin sur la comète. Nous

sommes à la fois excités et anxieux. Nous nous cachons dans une malle sur laquelle est marqué PRISONNIERS en grosses lettres rouges. Puis nous entendons la porte s'ouvrir et des oxxis porter les malles dans les entrailles de la comète.

Dans la malle, il y a un petit trou par lequel nous voyons et respirons. Nous descendons des escaliers, montons dans des sulurates (des sortes de monte-charges sans fils). Puis, au bout de quinze ou vingt minutes, les transporteurs jettent la malle dans un sulurate qui a juste la taille de la malle. Nous nous retrouvons sur un tapis volant qui nous fait voler jusque dans une pièce où des centaines de cages sont suspendues. Je pousse un cri de surprise en voyant mes parents dans l'une d'elles ! Mais Winner, curieux de voir ce qui me surprend pousse tout le monde, tant et si bien... que la malle tombe du tapis et s'écroule au sol ! Heureusement, les matelas qui se trouvaient dans la malle nous ont protégés mais nous avons été capturés nous aussi !

Les parents de Clékoy et les miens nous ont reconnus et sont très inquiets pour nous mais, heureusement, nous sommes dans la même cage, Clékoy et moi. À peine dans la cage, nous cherchons un moyen de nous échapper. Mais nous ne trouvons rien ! Pas la moindre petite idée ! Alors nous commençons à perdre espoir. Quand soudain, je me mets à avoir une idée ! Et peut-être qu'elle est de génie cette idée !

— Clékoy ! Clékoy ! J'ai peut-être un moyen de nous échapper !

— Mouais, dis toujours. De toute façon, il faut bien trouver un truc pour ne pas s'ennuyer.

Ignorant son faux enthousiasme, je lui explique :

— La dernière fois que je suis allée sur Terre, j'ai découvert des livres fantastiques, faits par un écrivain tout aussi fantastique.

— Et il s'appelle comment ton écrivain, Waxany ?

— Jules Verne !

Ce mot fit un « tilt » dans la tête de Clékoy. Il me sourit et je lui souris en même temps.

On avait un plan.

Un peu avant la relève des gardes, je dis à Clékoy haut et fort pour que tout le monde entende :

— Dis, tu connais un écrivain qui vit sur la Terre et qui s'appelle Jules Verne ?

— Oh, oui ! répondit Clékoy. J'adore ses histoires et si tu veux, je vais te les raconter !

Et il commença à me raconter les histoires de Jules Verne en les mélangeant.

Je ne sais pas pourquoi mais Clékoy a un don pour raconter les histoires et rapidement tout le monde, les prisonniers, les gardes et moi, étions suspendus à ses lèvres.

Clékoy fit un signe à Winner qui, triste de ne pas savoir la suite de l'histoire, se mit de la même couleur que la cage, se faufila, sauta, bondit et fut discret comme une panthère, jusqu'à arriver à la hauteur des gardes. Puis, Charal tomba exprès sur les gardes et les griffa si fort qu'ils s'évanouirent.

Une fois les gardes évanouis, Winner appuya sur un bouton et tous les prisonniers et nous, fûmes libérés en même temps ! Ils voulaient tous nous remercier mais on n'avait pas le temps.

— Cachez-vous tous dans les poubelles ! dis-je.

— Et ne traînez pas ! renchérit Clékoy.

Bientôt, tout le monde fut dans les poubelles et des robots vinrent les prendre pour les mettre sur un tapis roulant. Le tapis passait juste à côté de la salle de contrôle. Arrivés à côté, nous sortîmes (Clékoy, moi, et nos animaux) et nous entrâmes par la porte. Heureusement, comme c'était la relève, la salle était vide. Charal se précipita sur le clavier principal et arrêta le tapis des poubelles. Clékoy vit deux pistolets qui étaient cachés. Nous les prîmes puis je pris le micro et je dis en changeant ma voix :

— Le Général Krapamouf est demandé dans la salle de contrôle.

Peu après, le Général entra et nous lui sautâmes dessus !

Clékoy le ficela tandis que je gardais mon arme braquée sur Krapamouf et je lui dis ces mots :

— Krapamouf, tu vas trop loin ! Pourquoi vouloir empêcher les Humains de vivre ?

— Si je les « tue », c'est parce que ils détruisent leur planète. Ce sont des brutes !

— Krapamouf, écoute-moi bien. Si tu fais ça, tu vas aussi empêcher de vivre des innocents ! Alors écoute-moi bien Krapamouf, si tu tiens à la vie, tu vas aller sur Terre et empêcher les Humains de la détruire. D'accord ?

Épilogue

Les prisonniers ont été libérés et ont acclamé Winner, Clékoy, Waxany et Charal comme des héros mais eux voulaient surtout remercier Jules Verne qui les avait tant aidés.

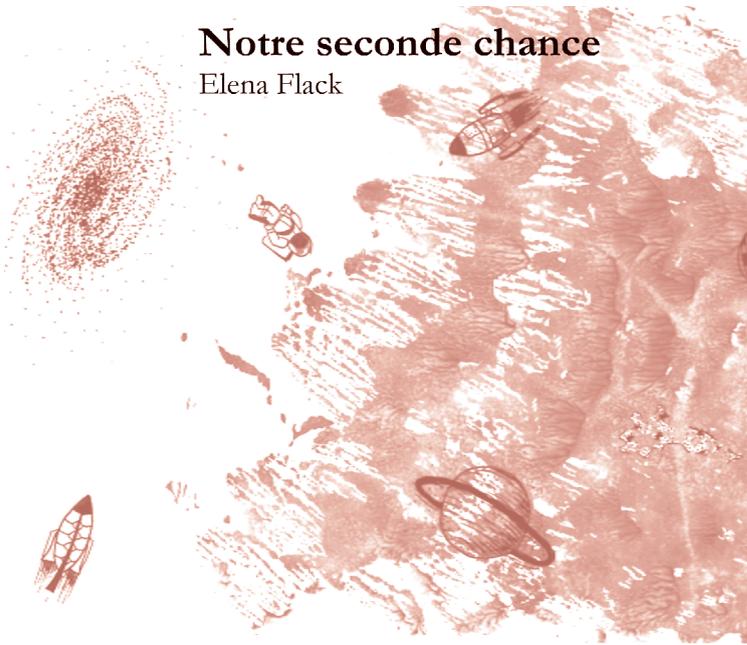
Krapamouf, quant à lui, est allé vivre sur Terre et il est devenu superpuissant mais la Terre le connaît mieux sous le nom de... Barack Obama !



Anouk Rohde

Notre seconde chance

Elena Flack



Laura Cheng

« Parmi ces cinq mille nébuleuses, il en est une que les hommes ont nommée la Voie Lactée, qui renferme dix-huit millions d'étoiles, dont chacune est devenue le centre d'un monde solaire. » Je referme d'un coup sec mon carnet de notes : mon discours est prêt. J'ai passé presque toute ma vie à les étudier, ces étoiles, en cherchant désespérément une réponse aux problèmes de mon monde dans les cieux. Aujourd'hui, je l'ai enfin trouvée, ma solution, la planète idéale, celle que tous les scientifiques cherchent depuis toujours sans résultat, et où moi, Professeur Stern, je guiderai triomphalement mon espèce.

Mes recherches ont commencé il y a dix ans, lorsque la provision d'oxygène dans la station spatiale où vivent les miens, a brusquement diminué suite à une fuite. J'ai été envoyé sur cette petite plateforme perdue dans les étoiles, accompagné de mon assistant, pour tenter de trouver un nouveau foyer à mon espèce sur qui le sort s'est tellement acharné depuis la perte de notre première planète. Durant mes années de travail isolé, j'ai souvent correspondu avec les autres scientifiques, assez pour savoir que ma découverte tombe à point : les réserves d'air, d'eau et de nourriture s'amenuisent dans la station spatiale où se rassemble mon peuple depuis que notre planète d'origine, Xiendra, est devenue inhabitable.

Je n'ai jamais été quelqu'un de très éloquent mais je ne pense pas qu'il me sera difficile de partager mon enthousiasme. Ma trouvaille représente tous mes espoirs pour la survie et le futur de mon espèce qui n'a pourtant pas de besoins si exigeant : un peu d'eau, de chaleur, d'oxygène, et de la nourriture, voilà tout. Mais malgré toutes nos recherches, personne n'avait pu trouver de planète réunissant toutes ces conditions, à part Xiendra, détruite par les guerres, la pollution et les épidémies... et la planète que j'ai miraculeusement trouvée. Notre nouvelle planète ! Nous allons retrouver un sol où faire pousser des arbres et installer nos maisons, un soleil qui nous réchauffera de ses rayons, des océans où nous baigner et non plus une station spatiale étouffante où chaque

jour les provisions s'amenuisent ! Je suis rempli de joie et de fierté à l'idée d'être le sauveur de mon peuple car je suis convaincu que nulle espèce à travers le cosmos n'a connu tant de souffrances et ne mérite davantage cette seconde chance. Nous la protégerons bien, cette fois, notre nouvelle planète et la débarrasserons des quelques espèces sous-développées et peu économes qui y vivent en gâchant ses ressources pour nous si précieuses.

Avant mon départ, il y a dix ans, j'avais convenu d'un signal qui rassemblerait tous les membres du gouvernement à l'instant même où je ferais une découverte significative. J'ai reculé toute la journée le moment de briser mon cocon de solitude mais il n'y a plus de temps à perdre. Je me tourne vers le seul être vivant qui partage mon quotidien depuis dix ans, mon assistant muet, et lui annonce en langage des signes qu'il faut qu'il lance le signal. Il me regarde un instant d'un air ébahi puis acquiesce sobrement pour me dire qu'il a compris. Je sais qu'il a détourné la tête pour que je ne voie pas ses larmes (de joie, sûrement). L'idée de revenir à la civilisation m'émeut aussi mais je ne peux pas me permettre de paraître faible devant mon peuple lorsque je les guiderai vers notre futur foyer.

La navette qui me ramène vers la grande station vient d'arriver. Je n'ai eu que cinq minutes pour dire adieu à tout ce qui a composé ma vie durant ces dix années de recherches. Tout va si vite, chez nous, grâce à la vitesse de la lumière qui permettra notre migration.

Le voyage n'a duré que trois minutes et c'est, tout étourdi, que j'entre dans la grande salle du Conseil où je suis immédiatement ébloui par les flashes des appareils photos et assourdi par la clameur qui monte de l'assistance. Les quelque dix mille membres qui se tiennent dans cette salle sont debout, crient, pleurent et applaudissent à tout rompre. La nervosité est palpable et je suis quelque peu déboussolé par cette foule qui crie mon nom et m'appelle son « sauveur ». Le président du Conseil vient à ma rencontre et me guide jusqu'à l'estrade, tremblant de joie. L'émotion est tellement forte que mon trac a disparu ; pourtant mon discours d'aujourd'hui s'inscrira sûrement dans l'Histoire. Mon annonce est retransmise en direct et mon image est affichée sur les trois écrans géants devant moi. Cela faisait longtemps que je ne m'étais vu dans un miroir, mais je ne me trouve pas vraiment changé ; je fais un clin d'œil à mon reflet, m'empare résolument du microphone et me lance.

— Mes chers amis et confrères ! Ma voix porte bien et un silence religieux règne dans la salle.

— À mon départ, il y a dix ans, j'avais promis de trouver une planète où nous pourrions vivre sereinement, où nous serions chez nous. En échange, toutes les nationalités de notre espèce avaient signé un pacte stipulant que, si je découvrais une planète habitable, si une seconde chance nous était offerte, nous ne reproduirions pas les erreurs commises sur Xiendra.

À la mention de notre ancienne planète, toutes les expressions s'assombrissent. Personne dans l'assistance n'était encore né lorsque nous avons dû quitter notre planète d'origine, moi y compris, mais nous portons tous la responsabilité collective de sa destruction.

— Eh bien, reprends-je avec plus d'allant, pour ramener la joie sur les visages, j'ai tenu ma promesse et je ne doute pas que vous tiendrez la vôtre. Nous sommes sauvés !

Un joyeux brouhaha s'élève d'où retentissent les exclamations et les applaudissements. J'entends encore, à plusieurs reprises, les mots « notre sauveur » et un intense sentiment de fierté m'envahit. Je continue :

— Laissez-moi maintenant vous décrire un peu notre future planète. L'eau, l'oxygène et la nourriture y sont disponibles à foison et le temps y est doux et tempéré. Il n'y a aucun trou noir qui soit à proximité. C'est un vrai petit paradis, perdu dans l'espace, qui n'attend que notre venue.

trois écrans géants devant moi. Cela faisait longtemps que je ne m'étais vu dans un miroir, mais je ne me trouve pas vraiment changé ; je fais un clin d'œil à mon reflet, m'empare résolument du microphone et me lance.

— Mes chers amis et confrères ! Ma voix porte bien et un silence religieux règne dans la salle.

— À mon départ, il y a dix ans, j'avais promis de trouver une planète où nous pourrions vivre sereinement, où nous serions chez nous. En échange, toutes les nationalités de notre espèce avaient signé un pacte stipulant que, si je découvrais une planète habitable, si une seconde chance nous était offerte, nous ne reproduirions pas les erreurs commises sur Xiendra.

À la mention de notre ancienne planète, toutes les expressions s'assombrissent. Personne dans l'assistance n'était encore né lorsque nous avons dû quitter notre planète d'origine, moi y compris, mais nous portons tous la responsabilité collective de sa destruction.

— Eh bien, reprends-je avec plus d'allant, pour ramener la joie sur les visages, j'ai tenu ma promesse et je ne doute pas que vous tiendrez la vôtre. Nous sommes sauvés !

Un joyeux brouhaha s'élève d'où retentissent les exclamations et les applaudissements. J'entends encore, à plusieurs reprises, les mots « notre sauveur » et un intense sentiment de fierté m'envahit. Je continue :

— Laissez-moi maintenant vous décrire un peu notre future planète. L'eau, l'oxygène et la nourriture y sont disponibles à foison et le temps y est doux et tempéré. Il n'y a aucun trou noir qui soit à proximité. C'est un vrai petit paradis, perdu dans l'espace, qui n'attend que notre venue.

Tout le monde me regarde avec la même expression rêveuse, comme s'ils se délectaient d'avance en pensant à leur vie sur cette planète paradisiaque. Je reste silencieux quelques instants, pour ne pas rompre le charme.

Une jeune scientifique, assise au premier rang, prend la parole et demande avec assurance :

— Comment est le relief sur cette planète, professeur Stern, plutôt plat ou y a-t-il beaucoup d'éruptions volcaniques ? Je lui réponds avec un sourire :

— Il y a de tout sur cette planète, Mademoiselle, des montagnes enneigées, des collines, des vallées, des prairies... Un autre scientifique me coupe la parole.

— Et les points d'eau, comment sont-ils ? demande-t-il.

— Eh bien, il y a des océans, des lacs, des rivières, des sources d'eau chaude...

Je suis interrompu par une autre question que je n'entends pas car trop de gens me parlent en même temps. Les questions fusent et personne n'écoute les réponses.

Je tente de reprendre la parole avec autorité, bien que je sois touché par leur enthousiasme :

— Je comprends que vous soyez heureux de cette découverte mais ne parlez donc pas tous en même temps. Voyons, du calme. Vous, là-bas, dis-je à une scientifique du troisième rang qui m'adresse des signes timides, quelle est votre question ?

— Moi ? dit-elle d'une voix mal assurée, je me demandais... Y a-t-il déjà de la vie sur cette planète ? Je lui réponds avec un grand sourire :

— C'est une question très pertinente, bravo ! Oui, il y a de la vie sur cette planète, sous différentes formes, dont une un peu développée, mais sans commune mesure avec la nôtre. Notre puissance de guerre est mille fois supérieure et s'ils sont trouvés gênants, notre armée s'occupera de les faire disparaître avant notre arrivée.

Mes derniers mots sont en réalité inutiles car personne dans l'assistance ne se fait de souci à propos d'une civilisation à peine développée.

La scientifique qui a posé la première question reprend la parole. Elle semble jalouse du succès de sa collègue.

— Professeur, demande-t-elle d'un ton enjôleur, comment allez-vous appeler cette planète ?

Cette question est clairement une tentative de flatterie, mais je ne rentre pas dans son jeu.

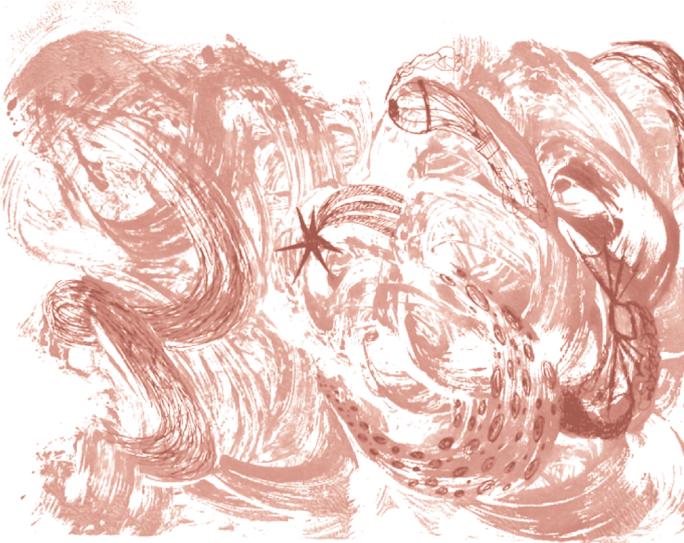
— Je n'y ai pas encore pensé, lui réponds-je froidement. Mais si vous voulez absolument la nommer sans attendre le nom qui lui sera attribué par notre gouvernement, j'ai vu dans leurs correspondances radios que les autochtones l'appellent... Hum, laissez-moi un instant vérifier dans mes notes. Ah oui, voilà. Ils l'appellent « la Terre ».



Emma Huang

Fragilius

Jeanne Beffeyte Cligman



Gabrielle Beruti

« Comment savez-vous si la Terre n'est pas l'enfer d'une autre planète ? Ou plutôt, comment pouvez-vous douter que la Terre ne soit pas notre enfer ? Messieurs, l'heure est grave. Il est prévu qu'en l'an 3015 notre planète va s'arrêter devant le soleil. Juste dans l'axe de la Terre qui dès lors n'aura plus de ressource solaire. Les terriens, d'après nos renseignements, le savent. De ce fait, nos espions envoyés sur la planète ennemie nous ont signalé le plan mis en place par le gouvernement terrien, le plan Explosion. Ce dernier consiste à nous faire exploser avant que nos deux planètes se retrouvent dans le même axe. Pour éviter cela, notre premier ministre, Monsieur Durx, et moi-même avons mis en place notre plan d'attaque ou plutôt de défense que nous avons appelé le plan Frage-Voyage : nous allons envoyer de nouveaux espions. Ils devront surveiller le gouvernement terrien pour savoir quand il passera à l'acte. Et avant eux, avant nos ennemis, nous créerons ce que nous appellerons la Bombe 306. » (Extrait du discours tenu par Mr. Peax paru dans *Le Journalien Express* le 24 marsien 2998.)

« Chers Concigiliens, nous nous devons de vous informer de la situation critique dans laquelle nous nous trouvons. D'anciens espions fragiliens se sont révoltés et ont décidé de mener une action en faveur des Terriens. Ils ont pour but d'informer les Terriens de notre présence dans la galaxie et de les avertir de notre mission d'exploser la Terre. Dix de ces anciens espions et nouveaux traîtres ont réussi à s'infiltrer sur Terre. L'un d'eux, Léninius, leur chef, ancien espion pour le gouvernement, a commis une erreur. Il a, pour voyager, fait un saut dans le passé. Mais en changeant le passé des Terriens, il pourrait changer le nôtre. Et il est inévitable que les Terriens apprennent notre existence en tant que Fragiliens. Notre plan ne doit en rien changer. La Bombe 306 sera bientôt en état de fonctionnement. J'attends donc des volontaires pour retrouver les anciens espions. Notre sécurité dépend de vous. Venez nombreux pour défendre votre patrie. » (Extrait du discours tenu par Mr. Peax paru dans *Le Journalien Express* le 30 juniun 3009.)

Je me souviens de tout : de mes balades avec mon frère jumeau sur la plage Massalé, des discussions qui nous semblaient importantes mais qui ne rimaient à rien, des rires que nous partagions secrètement. Mais surtout, je me souviens il y a huit ans quand Ission, mon frère, a annoncé à nos parents qu'il allait partir remplir sa mission de fragilien : la mission « Frage-Voyage ». Mon frère devait faire un saut dans le passé pour retrouver le chef des traîtres : Léninius. Ce dernier avait eu une idée révolutionnaire : l'égalité suprême entre tous. Tous devaient avoir les mêmes instruments pour réussir, tous devaient avoir la même éducation. Les Fragiliens avaient trouvé sublime cette idée. Mais quand Léninius a appris que les Terriens voulaient nous faire exploser, il s'est fait transférer illégalement sur Terre sous le nom de Lénine. Il voulait exposer son idée d'égalité aux Terriens. Et prendre le contrôle de la majorité voire de l'intégralité de la Terre. Il était évident que, pour cela, Léninius allait révéler notre existence. Les Terriens ne nous verraient plus comme une planète dépeuplée mais comme une planète où des êtres vivent et sont capables de se défendre. Et de faire exploser la Terre. Le gouvernement a tout de suite réagi, il avait peur que Léninius divulgue notre existence. Nos parents, eux, n'ont pas réagi. Ils étaient, comment dire, absourdis. Ission a toujours été leur favori. Mes parents lui accordaient tout. Alors, même pour envoyer leur fils vers la mort, ils n'ont pas su dire non. Ce jour-là, mon frère m'a laissé tomber. Il ne voyait même plus que j'étais sans cesse rabaissé. Nos parents m'humiliaient parce qu'ils avaient honte d'avoir un garçon comme moi. Et lui, mon frère, il était glorifié, il était sublimé, il était déifié. Pourtant, nous nous ressemblions. Il pensait me rendre heureux en partant. Il m'a brisé. Aujourd'hui il devrait être de retour. Mais non, son bipalerte n'a pas sonné pour lui signifier qu'il fallait rentrer. La bombe 306 va bientôt être prête. Et mon frère est toujours là-bas. Et moi, j'ai décidé d'aller le chercher.

57 janviun 3012

J'ai mon visaterrien qui va me permettre de partir sur Terre. J'ai un peu peur. Je ne sais pas ce que je vais y découvrir. Une fois que je serai là-bas, je serai seul. Seul pour retrouver mon frère avant qu'il ne soit trop tard. Je pars le plus vite possible. Je pars aujourd'hui. Ma mère ne pleure pas. Mon père sourit presque. Je ne sais pas s'ils sont heureux de me savoir loin — ma présence les a toujours un peu gênés — ou s'ils ont quand même un peu peur ; peur de me perdre, mais j'en doute.

Mon sac est prêt. Mes parents me prennent froidement dans leur bras. La porte se referme. Je me retrouve seul.

Moi, Ithax, dix-huit ans, je suis désormais livré à moi-même.

Je me rends au bureau des envois. Ils m'installent devant la porte qui me fera franchir la distance qui nous sépare de la Terre, soit une demi-année lumière. Ils activent la porte et un bruit sourd se fait entendre. Mon cœur bat comme jamais. J'ai peur. Mais je ne reculerai pas. Je sens une goutte de sueur perler sur mon front. Un homme imposant vient vers moi et d'une voix bourrue me pose les questions protocolaires. À chaque fois je lui dis oui. L'homme m'explique où je vais être transféré. Ission a été envoyé dans le passé des Terriens. Après avoir rapporté les informations concernant Léninius, il s'est fait transférer dans le Régiment de l'infanterie n°8. Les Terriens appellent le lieu où se trouvait mon frère : Verdun. J'aime bien ce nom. Il est majestueux. L'homme se penche vers moi et me souffle : « La destination n'est pas toujours certaine, vous n'arriverez pas forcément dans le bon pays. » Il me donne une petite pastille électrique que je colle dans mon palet et une minuscule oreillette que je pose dans mon oreille gauche. Ainsi, je pourrai comprendre et communiquer avec les

Terriens. Bientôt, je me retrouve seul devant la porte. Dans un excès de folie, j'ouvre la porte et tout commence.

Je suis aspiré dans l'espace. Tout est noir. Au bout de quelques instants, des formes se dessinent. Au loin, la Terre apparaît. Je pénètre dans l'exosphère. Et j'ai tout d'un coup froid. J'ai peur de ce que je vais y découvrir. Et si mon frère n'y était pas ? S'il n'y était plus ? Si tout ce voyage ne servait à rien ? Non j'y retrouverai mon frère. Je le sais.

« Pour la France ! ». Des soldats s'agitent. Ils me poussent et me bousculent. Je ne sais pas où je suis. Je sens une odeur incon nue. Qu'est-ce que c'est ? Il y a de la fumée autour de moi et dans le ciel. Des petites bulles transparentes traversent le paysage et tombent sur nous. Quand elles atterrissent sur nous, nos vêtements deviennent plus sombres. Ils appellent ça « mouillés ». Je ne savais pas qu'ici, le ciel pleurait. Je suis dans un long trou de terre. « Soldat ! Que faites-vous ? ». Un homme habillé différemment des autres m'attrape par le col et me tire vers une échelle. « Monte et vas-y ! ». Il sort son arme. Je me rends compte que j'ai dans les mains un fusil. Ses yeux pleins de folie me font peur. Et je monte. Des soldats courent. J'en suis un. Il court comme un diable. Une bombe tombe sur lui. Il explose. Son sang gicle sur mon visage. J'ai peur. Tellement peur. Mon cœur bat à tout rompre. Les balles fusent. Je sais ce que je dois faire. Alors, moi aussi je tire.

Sur Fragilius, le gouvernement a mis en place des camps d'entraînement où ils font de nous de parfaits soldats. Alors je cours. Je saute au-dessus des cadavres. Je me jette dans la terre retournée. Je n'écoute pas mon cerveau qui m'ordonne de faire marche arrière. J'arrive dans le trou de terre de nos « ennemis ». Les hommes tirent, frappent et poignent. Je fais de même. Je massacre, je frappe, je poignarde, je tire, je tue. Un coup m'assomme à la nuque. Je m'éroule par terre. Un soldat, violemment, me retourne. Mes yeux et les siens sont si proches. J'ai peur. Je sens sa respiration sur mon visage. J'ai peur. Et soudain ses yeux se voilent. Il tombe sur moi. Mes membres sont pétrifiés. Son corps est toujours sur le mien. Le sang de cet homme imprègne mes habits neufs. Un homme le pousse et me tend une main.

Je suis dans ma tranchée. C'est le nom que donne mon camp à ces trous. Je me terre dans la terre qui me détruit peu à peu. Je n'ai plus le courage de me battre. Son corps sur le mien. Ses yeux révulsés. J'ai froid. Il tombe du ciel de la poudre blanche. Elle est aussi froide que mon cœur à présent. Je repense à ma planète. A la vie que j'ai laissée derrière moi. Et pourquoi ? Pour ça ? Pourquoi suis-je venu ? Pourquoi je me bats pour cette Terre qui est la cause de tout ? Pourquoi est-ce que je donne ma vie à cette planète qui m'a tout pris ? Qui m'a pris mon frère. Où est-il à présent ? Il est peut-être mort. Cette pensée me tue. Des larmes froides roulent sur mes joues gelées. Le froid m'enveloppe comme le manteau de toile qui me recouvre.

Un soldat vient se placer devant moi. Il me tend une gamelle. « Prends ». Je le regarde. « Prends j'te dis ! » Je prends. Il hausse les épaules. « J'peux ? ». Il me désigne le trou dans lequel je m'abrite. Je me pousse. Il s'installe. Il commence à manger. Et moi aussi. Ce n'est pas quelque chose de chaud. Ce n'est pas quelque chose de bon. Je me mets à sangloter. Parce que je me souviens des plats que me faisait ma mère. Des parfums qui s'en dégageaient. Des saveurs qui effleuraient mon palais.

Qu'est-ce que je fais là ? Mon compagnon me regarde. Il pose son assiette vide et brutalement, me prend dans ses bras. Ce geste, il me brise. Et je pleure. « T'es un p'tit nouveau toi hein ? » Je secoue la tête. « T'en fais pas, ça va bien se passer. Faut juste s'y faire. » S'y faire ? Ne plus avoir peur de mourir. Je suis venu pour vivre. Il passe une couverture sur nos épaules. Il relève la tête et ferme les yeux. Je le regarde. Il a la barbe mal rasée. Sur son front, une petite cicatrice. Il sent la cigarette. Je pose ma tête sur son épaule. Et je m'endors avec l'idée que ma planète pourrait ne rien faire, cela ne sert à rien de faire exploser la Terre.

Elle se détruit d'elle-même.

Je me réveille quand l'homme à la cicatrice, debout devant moi, me secoue. Il se lève et s'étire. Il me fait signe de le suivre. Immédiatement, je me lève. Je ne vais plus le lâcher. Quand il passe, les autres le saluent. Il sourit, répond parfois mais ne s'arrête jamais. J'admire sa prestance.

« Levez-vous ! Les Boches attaquent ! » Je me lève. Une gourde d'alcool traverse nos rangs. Quand je tiens la gourde, j'en bois avidement. Un autre à coté me l'arrache des mains. Je ne dis rien. « Armez les canons ! » Nous armons. Le lieutenant se lève, escalade la tranchée et hurle « Pour la France ! ». Une balle s'échappe. Il tombe. La peur que nous refoulions remonte à la surface. Nous hurlons. Le soldat à la cicatrice sort des rangs : « Nous allons crever si nous restons là ! Les Boches vont arriver et nous crever ! Bougez-vous ! Allez ! » Nous partons.

La terre se retourne. Mes oreilles me font souffrir. Je cours. Les larmes m'envahissent mais je cours. Les balles chantent de plus en plus. Mais je cours. Mes larmes me noient. Le cri des balles. Cette symphonie de malheur. J'ai peur. Tellement peur. La terre retournée m'envahit. Les cris de soldats me tétanisent. Je zigzague au milieu des cadavres. Je me prends les pieds dans un corps. Je tombe. Je m'approche d'un autre cadavre. Je me protège. Il prend toutes mes balles. Le crépitement des balles est plus fort. Puis le cadavre tourne la tête. Il me regarde. Il n'est pas encore mort. C'est l'homme à la cicatrice. Il plonge ses yeux dans les miens. Ses yeux se voilent. Il meurt. Et je hurle.

Quand la bataille se termine, je tiens toujours mon ami dans mes bras. Parce qu'il était mon ami. Parce qu'il était tout ce que j'avais.

De retour dans ma tranchée détruite, je vois les soldats à nouveau la reconstruire. Un des soldats me tend une pelle. Et je creuse. Comme tout le monde. Je m'enfonce dans la terre mêlée de sang. Cela fait quelques jours que je suis arrivé sur Terre et, déjà, l'horreur ne me fait plus peur. Derrière moi, j'entends un camarade hurler : « Il paraît que Lénine a pris le pouvoir ». Je me retourne. Je me précipite sur lui et le prends par le col. « Mon frère, où est-il ? Hein ? Dis-moi ! Il est où mon frère ? Réponds-moi ! » Quatre bras m'arrachent au soldat. Je me débats comme un démon. Et mon frère ! Où est mon frère ? Il devait arrêter Léninius et revenir. Les deux soldats me jettent dans la terre de sang. Je les regarde. Je regarde un à un les esclaves de la mort. Certains creusent. D'autres fument. D'autres se terrent dans la terre tels des insectes. Vous êtes des insectes. Vous êtes nuisibles. Moi, je ne suis pas des vôtres. Je m'assois par terre et m'adosse contre un mur de la tranchée. Mon crâne s'enfonce dans la terre mouillée. J'ai froid. J'ai froid mais je m'en fiche. Parce qu'ils ne sont plus des hommes. Parce qu'ils sont des bêtes. Et moi aussi. Je m'endors avec la sensation d'avoir tout perdu.

La terre tremble. Je me réveille. Je me sens mal. Je suis trempé. C'est une chose nouvelle pour moi, je grelotte. Je n'avais jamais eu réellement froid. Sur Fragilius, il n'y a pas de saison et il n'y a pas de pluie. Les soldats courent partout. Et moi, je me replie sur moi-même. Je n'irai pas. Je n'irai pas me battre. Et quand tous les soldats sont partis, je suis seul. Des bombes tombent dans ma tranchée. La terre vole et tente de me tuer. Je me recroqueville. Je tremble. Je suis paralysé par la peur. Puis je relève la tête. Je respire. Le ciel gronde. Il hurle sa fureur. La terre tourne. Mon corps est enterré mais je suis vivant. Ma tête tourne. La terre se rapproche et s'écarte. Tout se recouvre de blanc. La terre tourne de plus en plus vite. J'entends des rires au loin qui se rapprochent peu à peu. Je hurle. Des hommes dansent autour de moi. Je tente de les toucher mais je ne sens rien. Puis soudain... mon père. Il est vêtu de blanc et de la lumière émane de son corps. Désincarné mais toujours narquois, c'est froidement qu'il me dit : « Tu n'es qu'un incapable. Qu'es-tu devenu ? Tu te bats pour eux maintenant ? Tu me déçois, tu n'es pas mon fils. Je n'avais qu'un fils, et il est parti pour ne jamais revenir. Il est parti en héros. Et toi tu n'es qu'un étranger. Tu n'es rien. » Et mon frère apparaît lui aussi. Il est maigre. Il est pâle. Ses yeux me fixent telles deux billes :

— Alors, toi aussi tu veux être quelqu'un ? Mais regarde-toi, allongé dans la boue. Tu n'es rien.

— Je voulais juste venir te chercher, je voulais juste que tu vives. Je voulais juste te serrer dans mes bras. Comme avant. Je voulais juste que tout redevienne comme avant.

— Tu t'accroches à d'anciens souvenirs. Aujourd'hui, tout a changé. Tu n'es plus mon frère. Parce que je ne veux pas d'un frère comme toi.

— Ission !

Soudain ils avaient tous disparu. Je me mis à hurler. Le ciel grondait moins fort que moi. Il était moins puissant. Il ne souffrait pas autant que moi. Puis ce fut le noir.

Quand j'ouvris les yeux, des personnes se pressaient autour de moi. Les blessés hurlaient leur souffrance et leurs cris me perçaient les tympans. Et pour souffrir un peu moins, je me levai et partis sans que personne ne me remarqua. Quand je sortis du poste de secours, le monde était différent, les soldats ne couraient plus pour sauver des vies. C'était des tueurs qui me toisaient, parce qu'ils me jugeaient plus faible qu'eux. Sans doute parce que je n'étais pas allé me battre. Certains se retournaient en ma présence. D'autres ricanaient. Mais je n'avais pas honte. Et je sentais des regards lourds de reproches se poser sur moi.

Je crois que c'est à ce moment-là que j'ai compris. Notre président, monsieur Peax, avait commencé un discours en nous demandant : « Comment pouvez-vous savoir si la Terre n'est pas l'enfer de notre planète ? » La Terre n'est pas seulement l'enfer des Fragiliens. Elle est l'enfer de tous les êtres vivants. Elle dégage quelque chose. Quelque chose de dangereux. Sur terre, les hommes ont besoin de pouvoir, de puissance et de destruction. Et la destruction appelle la mort, la peur, les pleurs. Ils deviennent des monstres. Ils deviennent dangereux. Alors oui. La Terre est l'enfer de notre planète. Parce qu'elle a rendu un peuple dangereux. Et c'est pour ça que nous devons les éliminer. Pour ne pas qu'ils nous tuent, je les tuerai tous. Sans pitié. Mais pas maintenant. Alors je ne dis rien. Je tuerai d'abord « les Boches ». Et après viendra le tour de mes anciens « camarades ». Je baisse la tête. Je ne réponds pas aux railleries de mes nouveaux ennemis. Ils ne savent pas. Ils ne savent pas que leur fin est proche.

Et quand de nouvelles attaques arrivent, je tue, je n'ai pas le choix. J'égorge sans pitié. Je lis la peur dans les yeux de mes ennemis. Et je suis heureux. Il n'y a pas d'autres mots pour décrire ce que je ressens. L'horreur a laissé place à la colère. Et désormais je règne, je règne sur mon avenir.

Le soir, quand les hommes ont froid, quand les hommes ont faim et qu'ils font la queue pour « la bouffe », moi, je les suis. Et je ne dis rien. Mais moi aussi, j'ai faim. Moi aussi, j'ai froid. Mais je suis un Fragilien. Je suis supérieur. Ils ne le savent pas, mais moi si. Alors quand vient mon tour, j'en demande plus. Le cuisinier refuse. Je fronce les sourcils. Il hausse les épaules. Je tends ma « gamelle ». Il dit non de la tête. Je grogne. Il sourit. Je lui saute dessus. Ils me frappent. Et j'ai faim. Mais plus de nourriture. J'ai faim de vengeance.

Alors la nuit, pour leur prouver ma force, je m'allonge dans la boue de sang. Je sens le liquide visqueux m'imprégner la tête. Le froid m'enveloppe. Mon cœur est de glace et il me protège du gèle extérieur. Cette nuit-là, je n'ai pas vraiment dormi. Je suis resté les yeux ouverts. J'ai regardé les autres dormir. J'ai regardé le guetteur guetter. J'ai pris une cigarette à un gars qui dormait. J'ai fumé. J'ai regardé les étoiles. Et quand le soleil est apparu et que le ciel est devenu rose, je me suis endormi.

1^{er} février 3012

Un soldat lança son pied sur ma jambe. « Debout ! » J'ouvrai les yeux. « Permission » me dit-il. Je ne savais pas ce qu'était une permission. Mais je ne tolérerais pas que l'on me permît quelque chose que je n'avais pas choisi. Il s'écarta de moi, je me levai. Je me dirigeai vers un « camarade » et je lui demandai ce que voulait dire « permission ». Il me répondit : « Je dois rentrer chez moi. » Mais moi, je n'ai pas de chez moi. Je suis un vagabond.

Je ne sais plus trop comment tout s'est déroulé. Ce que je sais, c'est que je me suis rapidement retrouvé dans ce qu'ils appellent un « train ». J'ai regardé le paysage défiler. Cet endroit était triste. Dans le train, des personnes me regardaient bizarrement. Pourtant, je n'étais pas différent des autres. J'étais maigre, j'étais sale et je sentais la poudre de canon. Il n'y avait personne à côté de moi alors que le train était rempli.

Au bout d'un moment, un petit garçon est venu s'asseoir à côté de moi. Il m'a pris la main. Je ne sais pas pourquoi mais je l'ai serré fort. Puis, il s'est blotti contre moi. J'ai passé mon bras autour de ses épaules. Puis, quand le train s'est arrêté, je suis descendu. La ville était grise comme les hommes qui l'habitaient. Elle n'était pas belle. Elle était triste, dénuée de tout sentiment. Il n'y avait que des femmes et des enfants. Ils me regardaient tous avec un air dégoûté. Comme s'ils m'en voulaient d'être là. D'être en vie. Alors j'avançai, sans but réel, j'avais l'impression de ne pas être à ma place. Sans doute, je ne l'étais pas.

Mais dans cette ville, je découvris de nouvelles odeurs, je sentis le feu de cheminée qui s'échappait des toits bourgeois des beaux quartiers. Je sentis l'odeur du pain chaud qui sortait du four. Ces odeurs étaient nouvelles pour moi, elles me plaisaient.

2 février 3012

Mais un soir, un soir où la nuit était froide alors que je rentrais dans un bar et m'asseyais seul à une table, une femme vint s'asseoir près de moi. Elle était séduisante. Elle le savait et ne s'en cachait pas. Alors, quand elle me proposa un verre, je dis oui. Quand elle me demanda de la raccompagner, je dis oui. Quand elle me demanda de monter, je crus qu'elle avait peur de l'obscurité des escaliers de service et je dis oui. Quand elle me demanda de rentrer, je ne sus quoi répondre et je dis oui. Quand elle referma la porte et qu'elle prit mon visage entre ses mains fragiles, je compris et j'eus peur. Parce que ce qu'elle voulait, je ne pouvais pas le lui donner. Parce qu'elle voulait de la douceur et que mon cœur était de pierre. Parce que mon âme était dure et qu'elle voulait de la profondeur. Et parce que je n'avais pas la force de me dire que j'allais la faire souffrir. Alors je partis. En courant. Et je me détestai.

Après ce soir, je sus que je n'étais plus rien. Je n'étais plus un Fragilien. Je n'étais plus qu'une bête sans âme. Je n'étais qu'une chose capable de détruire. Et la douceur m'avait quitté en même temps que mon amour de la vie. Désormais, tout n'était que dégoût. Bizarrement, mon cœur sec pouvait encore libérer quelques larmes. Et c'est détruit que je retournai dans mon boyau. Parce que même si je les haïssais, ils étaient comme moi. Morts.

3 février 3012

Quand j'arrivai dans ma tranchée, il faisait nuit. Les bêtes se recouvraient sous des draps de toile. Dans le noir, parfois, le bout d'une cigarette s'illuminait. J'en allumai une aussi. Mes mains tremblaient quand je la portai à mes lèvres. Mais je ne m'arrêtai pas. Et un soldat ivre passa. Il s'arrêta devant moi et me fit un signe pour que je lui donne ma cigarette. Je la lui donnai et lui me tendit sa gourde d'alcool. Quand le liquide traversa ma gorge, j'eus soudain chaud. Et ce fut en serrant la gourde contre mon cœur que je m'endormis.

4 février 3012

Les bombes pleuvent. Les hommes tombent. Les balles chantent. Le sang gèle. Et moi je tue. Je n'ai plus peur de la mort, elle m'est devenue familière.

Et quand je rentre dans la tranchée ennemie, je frappe, je tue, j'égorge, je poignarde. Et quand les corps que j'achève s'effondrent dans la boue de sang, je souris. Je m'avance victorieux dans la tranchée à la recherche d'une nouvelle proie. Je bute dans un « Boche » à genoux, pleurant. Désespéré. Je plante ma baïonnette dans son dos. Il s'effondre. Hilare, je le retourne pour voir son visage agonisé. Ission... Mon frère... Ses yeux me regardent, étonnés. Il ouvre la bouche, du sang s'en échappe. Je prends sa tête dans mes mains. Je pleure. Et lui, sourit. Il ne sait pas que c'est moi. Il ne sait pas que c'est moi qui l'ai poignardé. Je le sers dans mes bras. Lui aussi. Je sens son sang se répandre sur mes mains. Sa respiration n'existe presque plus. Et son corps convulse. Et lâche. Ses yeux se voilent. Il est mort. Je l'ai tué. J'ai tué mon frère. Je hurle. Je pleure. Je secoue mon frère. Il ne bouge pas. Il ne bouge plus. Et c'est à ce moment-là précis que la terre se met à trembler. Tous les hommes s'effondrent. Je garde mon frère contre moi. À certains endroits, la terre explose de l'intérieur. Des rais de lumière s'en échappent. De la lave explose de toute part, vole dans le ciel et retombe sur les soldats qui hurlent. Brûlés. Plus personne ne se bat. Tous pleurent de peur. Le tremblement est plus intense. Les explosions plus fortes. Les cris des décharnés plus stridents.

Et, au bout de quelque temps, dans un ultime tremblement, la Terre explosa.

Eux

Tanguy Reltgen



Adèle Roncey

Comment savez-vous si la Terre n'est pas l'enfer d'une autre planète ?

Un enfer. D'abord, les basses rock des Eagle of Death Metal qui faisaient vibrer la salle. Puis les détonations, lointaines irréelles, étouffées. Et puis l'enfer. Les balles qui sifflent, le crépitemment des armes automatiques, la peur, le sang, les hurlements d'horreur des blessés qui rampent pour échapper aux rafales meurtrières. Terreur. Les hommes aux visages découverts, qui, impassibles, achèvent les blessés agonisants d'une balle dans la tête. L'odeur métallique et écœurante du sang qui emplit la salle, les gens qui fuient, qui cherchent un endroit sûr pour échapper au massacre. Et les détonations qui se rapprochent, mètre par mètre. La cruauté froide et méthodique des bouchers qui nous abattent les uns après les autres. Je cours. Les battements de mon cœur résonnent dans mes tempes, je regarde droit devant moi. Tout est flou. Le temps semble s'être ralenti, chaque seconde s'étire à l'infini, tout paraît fictif, onirique, sorti d'un cauchemar absurde.

Comment savez-vous si la Terre n'est pas l'enfer d'une autre planète ?

Cet enfer. Nous avançons en titubant, trébuchant, piétinant des corps déchiquetés encore chauds. Des mains se tendent vers moi, suppliantes. J'ai honte. Certains sont toujours vivants, gémissent, souffrent horriblement. Je voudrais les aider. Mais je suis lâche. Je ne pense qu'à fuir, qu'à sauver ma misérable carcasse. Autour de nous, la mitraille claque encore, déchire l'air comme un tissu soyeux. De temps en temps, on entend le crachotement des armes qu'on recharge pour continuer le massacre. Je me traîne jusqu'à une porte, peut être une sortie de secours, une échappatoire, un réveil en sursaut après un mauvais rêve.

Souffrance. Un éclair noir passe devant mes yeux. Une douleur au-delà de tout ce que je n'ai jamais pu imaginer me transperce le dos. Je sens l'ogive métallique qui s'insère entre mes omoplates, traverse mon buste, et ressort à travers mon torse. J'ai l'impression d'avoir été poignardé par une tige de métal en fusion. Un goût de sang sature mes papilles, mes jambes se dérobent,

cèdent sous mon poids. Je glisse sur le sol rouge et m'effondre au milieu des cadavres.

Comment savez-vous si la Terre n'est pas l'enfer d'une autre planète ?

Notre enfer. Autour de moi, des corps atrocement mutilés. L'odeur âcre de la poudre qui se mélange à celle, douceâtre, du sang et des relents de chair. Le sol n'est qu'une immense mer vermeille. *Ils* se rapprochent. Lentement, presque paisiblement. Comme un simple jeu. Juste un passage à l'acte après de nombreuses répétitions. Là, devant mes yeux, une femme touchée à la jambe relève la tête, lâche un râle de douleur et tente de se relever. Une balle. Un soubresaut. Et plus rien. *Ils* écument la salle à la recherche de survivants qui n'ont pas pu s'enfuir et les achèvent tranquillement, de sang froid. Les hurlements faiblissent, le silence tombe. Ceux qui sont restés comprennent que leur seule chance est de faire le mort, de s'enfouir sous les dépouilles pour échapper aux balles.

Dégout. Je n'ose plus respirer. La tête plongée au milieu des cadavres, le visage maculé d'un sang brunâtre qui n'est pas le mien, les mains plongées dans une mélasse immonde, je prie pour qu'*ils* ne me trouvent pas. Les crépitements des Kalachnikovs continuent, tout près, suivis de hurlements torturés, puis du silence.

Silence. Un silence de plomb recouvre de sa chape épaisse la salle de spectacle. Un silence épais, matériel. Puis quelques mots. *Ils* parlent. Les mitraillettes se taisent. Un bruit métallique, tranchant, aigu, qui résonne quelques secondes et reste suspendu comme un vague écho. Et puis les cris, à nouveau. Des hurlements atroces, torturés, qui résonnent à travers la salle. Je prends : *ils* achèvent les blessés à l'arme blanche, leurs chargeurs sont vides. Mes muscles se crispent.

Colère. Ces bruits sont insupportables. Je ne peux pas, je ne veux pas, je ne dois pas rester là à regarder ces hommes égorgés, mes semblables. Je devrais me lever, courir, et retourner leurs armes ignobles contre ces bouchers. Mais ma peur est trop forte. Elle me domine, me mate comme un animal. Je suis lâche, trop lâche. Le massacre continue.

Je perds la notion du temps. Le silence nous étouffe. Parfois, quelques éclats de voix retentissent. Je sature. Je regarde sans voir, je dérive. Une léthargie douceuse s'empare de moi. Un maelström d'images bouillonnantes m'aspire, me submerge.

Les plaies rouges et ouvertes qui semblent me sourire béatement. La puanteur cadavérique qui m'écrase. La douleur atroce dans mon abdomen. Je ne peux plus. Je lâche. Je coule. Je me noie.

Comment savez-vous si la Terre n'est pas l'enfer d'une autre planète ?

Mon enfer. Les sirènes de police qui hurlent. Des hommes en armes qui entrent. Les balles qui fusent, à nouveau. Des cris. Des injures. La colonne du RAID qui entre à l'intérieur. J'ai froid. Très froid. Le vacarme de l'assaut me paraît lointain, étouffé, feutré. Un voile blanc tombe sur mes yeux épuisés par tant d'horreur. Je dérive. Pas la moindre once de résistance, de volonté ou de courage ne m'anime. Juste une lassitude infinie. Je suis vide, anéanti.

Douleur, encore. Une détonation me vrille les tympans, m'arrache un gémissement d'animal blessé. Et encore des cris, toujours des cris, des cris qui ne s'arrêteront jamais. Pitié. Faites que cela cesse. Terminez-en, une bonne fois pour toutes. Je ne peux plus. Les minutes s'égrènent lentement. Ça y est. C'est la fin. Je sens mon cœur qui s'affole, qui tente de contenir la vie qui s'échappe lentement de mon flanc par flots écarlates.

Une main me saisit.

— Sortez, les mains en l'air, ne regardez pas autour de vous.

Un ton sec, autoritaire, sans appel. Je tente de me relever. L'homme me soutient, sa voix s'adoucit : « Courage. Ne regardez pas. Laissez-vous guider, fermez les yeux. »

NON. Je refuse. Malgré ma respiration saccadée, le sang séché qui macule mes vêtements, malgré la plaie béante dans mon buste,

j'entrouvre mes paupières. Il le faut. Je dois contempler cette abomination, je dois regarder en face cette boucherie, ce chamier, cet amoncellement de cadavres dont j'aurais pu faire partie.

Ce que j'ai vu... Indescriptible. Abominable. Inhumain. Répugnant. Atroce.

Aucun mot ne peut décrire ce que j'ai vu. Aucun mot ne peut faire ressentir dans toute son horreur cette abomination. J'aurais pu devenir fou.

Rouge. Bien sûr. Tout dans cette salle portait la marque de la barbarie. Partout, des corps. Désarticulés, brisés, mutilés. Et sur les murs... sur les murs... il y avait... Je... Je ne peux pas. Et la fosse... On n'en distinguait même pas le sol... Un océan, oui... Un océan de... J'aurais dû devenir fou. Oui, j'aurais dû.

Je me réveille dans un cocon de chaleur, de douceur et de bien-être. Tout *cela* n'aurait-il été qu'un monstrueux cauchemar ? Je regarde autour de moi : tout est blanc ici. Peut-être suis-je mort ? Je me sens nauséux, j'ai la bouche pâteuse, les lèvres sèches. Mon regard balaye l'espace autour de moi, mais sans vraiment voir, sans vraiment comprendre. Une douleur me lacère le bras ; je tourne immédiatement la tête. Je contemple mes doigts, les ouvre et les referme, admirant la précision de cette mécanique parfaite qu'est mon corps. Puis je remonte : le poignet, l'avant-bras, le coude et...

Rouge. Les souvenirs déferlent comme une montagne liquide dans mon esprit encore embrumé par les sédatifs. Comme un barrage qui céderait d'un coup, déversant son eau polluée dans un étang limpide. Je me mets à trembler, des spasmes incontrôlables secouent mes membres. À côté de moi, l'électrocardiogramme s'affole, lui aussi. Pas pour les mêmes raisons que moi, j'imagine. J'entends des pas dehors, derrière la porte. Encore une fois, la peur me submerge. Ça y est. C'est eux. *Ils* reviennent me chercher. Mais non, seuls une infirmière et un homme brun d'une cinquantaine d'années pénètrent dans ma chambre.

Comment savez-vous si la Terre n'est pas l'enfer d'une autre planète ?

Leur enfer. Quarante ans. Cela fait quarante ans à présent que cette tuerie a été commise, et elle fait à présent partie de notre histoire. Je suis vieux, la mort me guette. D'ailleurs, cela fait déjà quelques années qu'elle aurait dû me faucher. Je ne crains plus la mort. J'ai vu bien pire. Mais je pense à eux, à mes enfants, à mes petits-enfants. Les attentats se multiplient, l'humanité s'effondre. La folie meurtrière de quelques fanatiques religieux a eu raison de nous. Ce n'est plus mon monde. C'est le leur. Ce n'est plus notre enfer. C'est le leur.

IN MEMORIAM

JEAN-LOUIS STEINBERG

ANCIEN ÉLÈVE

DÉCÉDÉ LE 21 JANVIER 2016

QUAND LA MÉMOIRE FAIT L'HISTOIRE

DISCOURS DE MICHEL MARBEAU

C'était un peu comme un pèlerin de Saint Jacques. On avait l'impression qu'il avait fait un long parcours. Une sacoche à la main, une bouteille d'eau, attachée au sac avec un petit peu de corde. Fatigué sans doute. Le parcours, le poids des ans. Mais un regard d'acier, une flamme, une détermination sans faille. Il faut encore marcher. Quel objectif ? Tel le pèlerin, aller au bout d'un parcours. Après une belle vie consacrée à la physique, à l'amour, à la paternité et à la fraternité, il reste un devoir : transmettre. Dire ce que l'on porte en soi depuis si longtemps, l'événement originel, celui qui a tout transformé. Comme une auto-analyse, revenir à ce qui compte : les siens. Mais surtout celle qui l'a porté, élevé, sa mère. On en revient toujours à la mère. Les blessés dans le no man's land pendant la Première Guerre imploraient leur mère. Là, c'est plutôt un vide. Une phrase résonne fortement pendant son récit : « elle me manque encore souvent aujourd'hui ». Une quête donc. Un tombeau, un hommage à ceux qui ne sont plus là, mais encore bien là. On pourrait intituler ce témoignage Au nom de tous les miens, mais le titre a déjà été choisi, il y a quelques décennies par Martin Gray. Mais témoigner, c'est aussi un devoir, un acte politique. Dire ce que l'on a vu, ce que l'on a dans sa chair, pourquoi ce numéro A 16 878 sur l'avant-bras gauche que l'on exhibe parfois pour montrer un acte de plus de déshumanisation, n'être qu'un numéro... Or il est un des derniers. Combien peuvent encore témoigner ? Après une belle vie, choisie, construite, qui lui a apporté joie et sentiment d'accomplissement, il reste donc ce devoir de mémoire, cette expérience unique que seuls quelques-uns peuvent encore porter. Après ce sera fini, la grande faucheuse emportera les témoins de ce qui s'est passé dans ce lieu au nom étrange, pas forcément facile à prononcer, loin, à cinq jours de wagon à bestiau fermé du

convoi n°76 parti de Drancy le 30 juin 1944 : Auschwitz. C'est là que sont morts un million de personnes. Des Juifs avant tout, des Tziganes aussi. Mais surtout les siens. Car ce qu'il a vécu en direct, ce n'est pas encore la grande histoire, mais la petite, la sienne. Mais plus tard les deux histoires se confondent. Au soir de sa vie, cette expérience limite devient aussi une nécessité politique. Celle d'ouvrir les yeux d'une jeunesse certainement insouciant. La bête est toujours là, elle rôde. Les victimes ne sont plus les juifs mais les musulmans bosniaques, les Tutsis du Rwanda... L'horreur continue. Certes l'histoire ne se répète jamais vraiment, mais l'homme est toujours capable de produire les crimes collectifs les plus terribles. Témoigner pour agir aujourd'hui et demain. Les jeunes doivent comprendre qu'ils sont confrontés aux processus permanents d'exclusion, de racisme et d'antisémitisme qui peuvent mener au pire. Modestement, ce témoignage est un apprentissage à la prise de conscience, à la résistance.

On ne sort jamais indemne du récit de Jean-Louis Steinberg. Même si l'auditeur sait par avance que le récit sera dramatique, il est transporté, balloté dans cette histoire de la Deuxième guerre mondiale. Ce n'est pas une œuvre littéraire, il n'y a pas d'effet de manche. La diction, le ton de Jean-Louis Steinberg, très spécifique, rend le récit d'autant plus dramatique. Il raconte juste sans concession, avec ses mots à lui ce qu'il voit, mais aussi, ce qui est parfois plus difficile à imaginer, ce qu'il sent, ce qu'il entend. Auschwitz, c'est une agression presque permanente de tous les sens. Forcément, la litanie du récit de ce qu'il voit nous écoeure... mais encore, c'est soixante ans après, dans une salle de classe agréable d'un lycée parisien. Comment imaginer en direct ? Pourquoi continuer à vivre tout ça ? Ne faut-il pas s'arrêter, précipiter son sort afin de ne plus subir ? Accepter d'être emmené dans une soi disant douche et finir en fumée dans un nuageux ciel d'automne polonais. Non. Jean-Louis Steinberg n'est pas homme à accepter un sort pourtant prévisible. Même si

sur ce quai de la « gare » d'Auschwitz, on lui a ordonné d'aller vers la gauche, c'est-à-dire la vie et non vers la droite, c'est-à-dire l'anéantissement immédiat. Cette vie accordée, n'est à priori qu'un sursis, ne peut normalement pas durer. Quoi ? trois mois, quatre en moyenne ? Il va subir le travail forcé, le manque de nourriture, la violence. Des scènes qu'un jeune homme de son âge n'aurait jamais dû voir. Il sait que sa mère a été exécutée rapidement. Il sait que son père jugé inapte au travail n'ira jamais dans une maison de repos, comme des SS lui ont promis. Et pourtant il tient. En effet, Jean-Louis Steinberg bénéficie sans doute d'une résistance peu commune, mais il est aussi animé par une foi. Non pas religieuse, il est totalement athée. Il est tout à fait « celui qui n'y croyait pas » de La Rose et le Réséda. Il est animé par une conscience politique. C'est aussi un homme engagé. Il va retrouver cette lumière dans un tel chaos. Il intègre la résistance clandestine communiste du camp. Il n'est plus seul. Il comprend que le premier acte de résistance est de tout faire pour demeurer un homme à part entière : rester propre physiquement et moralement. Cette volonté et cette solidarité entre quelques hommes est essentielle. Mais face à l'arbitraire, il faut aussi tenir compte d'un facteur majeur : la chance. Après l'évacuation d'Auschwitz en janvier 1945, il participe aux exténuantes « Marches de la mort ». Sur un groupe de 135, 30 seulement parviendront à Dora Buchenwald. Jean-Louis en fait partie, son frère Claude succombe peu après.

Le temps de la Libération arrive heureusement. Il n'a que 23 ans, il pèse 35 kilos et tout le monde se lève pour lui laisser une place dans le métro parisien. Il n'a que 23 ans, mais il a déjà vécu toute une vie. Il a vécu plus que nous tous réunis ne vivront heureusement jamais.

Si Jean-Louis a pu aussi témoigner dans de nombreux autres établissements, sa présence et son récit avaient une résonance particulière à l'École alsacienne, où il avait été quelques années

élève. De plus, il était à peine plus âgé que ces élèves quand cette histoire dramatique l'a submergé. Une forme d'identification pouvait être possible. À la fin de son récit, il demandait si les élèves avaient des questions à lui poser. Ces derniers avaient souvent du mal à en formuler, comme si le témoignage les avait assommés. Une fois Jean-Louis Steinberg parti, un long silence se manifestait à chaque fois. Plus tard, une discussion pouvait s'engager.

Je lui ai un jour demandé s'il ne voulait pas publier son récit. Je lui ai dit que je pourrais peut-être l'aider. Il a poliment décliné cette proposition : il avait déjà commencé à travailler dans ce sens avec un autre professeur. Quelques mois plus tard, il m'a rappelé en m'annonçant avec tristesse que le professeur en question était prématurément décédé. J'ai donc repris le flambeau avec lui. Nous avons travaillé sur le manuscrit et j'ai demandé à l'un de mes vieux amis qui dirigeait l'Association des Anciens Élèves de l'École Alsacienne (AAEEA), Yann Legargeant, si une publication était envisageable. Il fut tout à fait disposé à se lancer dans l'aventure. Comme

nous allions ensemble monter un grand salon du livre de l'École alsacienne, nous avons jugé bon de faire paraître le récit de Jean-Louis Steinberg à ce moment précis, le 8 décembre 2004. C'est ainsi que *Des quatre, un seul est rentré*, a commencé à être diffusé.

Pour finir, osons poser cette question : le récit de Jean-Louis Steinberg a-t-il une valeur historique ? Malgré quelques transformations, on peut globalement considérer que son récit est un témoignage de première main. Ni mon collègue, ni moi n'avons voulu transformer ou nous approprier le récit de Jean-Louis, d'autant que sa valeur historique nous paraissait d'emblée évidente. Si on compte des dizaines de milliers de témoignages sur la Shoah, celui-ci reste unique pour tous ceux qui l'ont entendu, notamment par la perspective personnelle des faits, qui donne du corps et de la chair au récit et qui apporte un aperçu individuel inédit au processus génocidaire. On a voulu nier l'individu, le faire rentrer dans un processus de déshumanisation collective. Or le récit de Steinberg, comme celui de tous les rescapés, témoigne de cet échec.

N'en déplaise aux négationnistes, ce récit est fondé sur une expérience limite vécue, qui appartient à l'histoire du XXe siècle et par sa violence et son ampleur à l'histoire de l'humanité. Un esprit chagrin pourrait peut-être retrouver ça et là quelques approximations ou erreurs, mais comment peut-il en être autrement lorsque l'on vit dans ces conditions, lorsque l'on est privé de tout ? Certes il y a des données non vérifiables... mais pourquoi douter, et notre connaissance du phénomène et de nombreux autres témoignages, rend l'ensemble tout à fait crédible. C'est en regroupant tous ces récits et en procédant à leur analyse, à des vérifications, en les recoupant que l'on peut vérifier certains détails historiques, apporter de nouvelles informations. De plus, certains renseignements ne peuvent être obtenus que par ce type de témoignage. Les archives ne contiennent pas tout. Les sources dont dispose l'historien du génocide sont donc variées et le témoignage est un élément essentiel. Sa valeur est même reconnue dans le cadre de procès contre des nazis ayant pu participer au processus génocidaire puisque, depuis Nuremberg, des témoins sont pris en compte.



Administratrice de l'École depuis plus de vingt ans, elle dirigeait la brasserie Schutzenberger qui a compté parmi les premiers actionnaires de l'École en 1874.

MARIE-LORRAINE MULLER

MEMBRE DU CONSEIL

D'ADMINISTRATION DE L'ÉCOLE

DISCOURS DE ALAIN GRANGÉ-CABANE

Il me revient, avec une grande tristesse, de vous informer du décès, des suites de maladie, de notre Collègue Marie-Lorraine Muller.

Nous retiendrons que, malgré son jeune âge (49 ans), la bouillante Marie-Lorraine était, par l'ancienneté, probablement la doyenne de notre conseil d'administration, où nous l'avions cooptée il y a près de vingt-cinq ans.

Surtout, au fil des années, Marie-Lorraine Muller avait démontré, avec une fougue parfois déroutante mais toujours généreuse, une fidélité sans faille à notre École.

Il faut dire que cet attachement faisait partie d'un legs qu'elle tenait de son lignage : sa famille, haute figure de la vie brassicole de Strasbourg, comptait en effet au nombre des actionnaires historiques de l'École alsacienne.

Autre symbole de cette fidélité : Marie-Lorraine

avait été élève de notre précédent directeur, René Fuchs, alors professeur au collège Jean Sturm de Strasbourg (établissement dont notre École est l'émanation).

De fait, sa famille, la brasserie et l'École constituaient trois des piliers dans la vie de Marie-Lorraine Muller.

C'est au décès de sa mère Rina qu'en 2004 Marie-Lorraine, avec courage et détermination, avait repris, non sans vicissitudes, les rênes de la brasserie familiale Schutzenberger, fondée en 1740.

Marie-Lorraine Muller poussait même le souci du détail jusqu'à veiller à discrètement faire livrer les meilleures bouteilles de « sa » bière pour les buffets organisés par l'École.

Ces dernières années, Marie-Lorraine n'avait pu être aussi présente à notre conseil d'adminis-

tration, absorbée qu'elle était par le redressement de l'entreprise familiale ainsi que par l'animation du Palais de la Bière, place Kléber à Strasbourg. Cela ne nous empêchera pas de conserver de Marie-Lorraine Muller le souvenir d'une administratrice chaleureusement dévouée aux valeurs et à l'image de l'École alsacienne.

RÉSULTATS AUX EXAMENS

BREVET DES COLLÈGES

	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
inscrits	164	170	164	168	170	170	170
admis	162	170	163	166	168	170	169
taux de réussite (%)	98,78	100	99,39	98,81	98,8	100	99,4
moyenne nationale (%)	84,5	83,4	84,7	84,5	85,2	86,3	87,3

BACCALAURÉAT DU SECOND DEGRÉ

	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
inscrits	144	148	155	143	152	147	156
admis	143	148	154	143	152	145	156
taux de réussite (%)	99,31	100	99,35	100	100	98,6	100
moyenne nationale (%)	87,2	85,6	84,5	86,8	87,9	87,8	88,5
mentions (%)	80,41	79,05	81,9	92,36	88,2	81,6	81,4

TAUX DE RÉUSSITE PAR SÉRIES (%)

	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
L	100	100	100	100	100	100	100
ES	100	100	97,7	100	100	98,5	100
S	98,5	100	100	100	100	98,5	100

POURSUITE DES ÉTUDES (%)

	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
par type d'enseignement									
classes préparatoires	31	37	27	29	24	29	28	26	29
universités	43	49	49	40	43	45	39	36	27
écoles spécialisées	19	10	15	14	19	13	12	17	19
étranger	9	5	12	20	14	13	22	21	26
par secteur d'étude									
sciences	25	31	24	34	25	36	33	29	33
lettres/langues/sc. humaines/arts	43	30	34	30	43	29	23	29	27
droit/sc. politiques/commerce	32	40	41	37	32	35	55	42	40

LE CARNET

NAISSANCE

Brenna
Fille de Joy Becvarik
(professeur d'anglais)
Juillet 2016

L'ORGANIGRAMME 2015-2016

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidents d'honneur: M^{me} Lise GRIVOIS, M. Édouard SAUTTER.

Président: M. Alain GRANGÉ-CABANE.

Vice-présidents: M^{me} Blanche de CRÉPY, M. Nicolas TREVES

Trésorier: M. Patrick PEIGNÉ

Secrétaire: M. Yann LEGARGEANT

Administrateurs: M^{me} Marianne BAUER, M. Jean-Pierre DUDÉZERT, M. Olivier FAINSLBER, M. Pascal GUÉNÉE, M. Jean-Luc BOULAY représentant l'AAEEA, M^{me} Micheline KINGSTON, représentant l'APEEA, M. Julien MARION, M. Philippe MEYER, M^{me} Marie-Lorraine MULLER, M. Olivier NORA, M^{me} Anne POSTEL-VINAY, M. François RACHLINE, M. Bernard SPITZ, M^{me} Mireille TURPIN.

DIRECTION

Directeur: M. Pierre de PANAFIEU.

Secrétaires: M^{me} Julie GAY, M^{me} Claire PLESSY.

PETIT COLLÈGE

Directrice: M^{me} Nadia VUONG.

Secrétaires: M^{me} Marie-Laure MENICHETTI, M^{me} Julie GAY.

Conseiller d'éducation: M. Bruno BOURDEAU.

Adjoints d'éducation: M. Laurent-Olivier COURRÈGES, M. Morgane DESBOTS, M^{me} Carole DUGAUD.

Psychologue: M^{me} Sylvianne SORG.

Bibliothèque: M^{me} Karine HUGNET.

Documentation: M^{me} Anne KOWAKA.

Assistantes maternelles et demi-pension des classes maternelles:

M^{me} Sophie GÉNEAU de LAMARLIÈRE et M^{me} Fatou DUDRAY.

Loge 128 rue d'Assas: M^{me} Catherine LAINARD.

PROFESSEURS AU PETIT COLLÈGE

M^{me} Dolly ALLOUCHE (8^e1), M^{me} Hélène BER (8^e2),

M^{me} Valérie CHAMPENOIS (11^e2), M^{me} Pascale DANGUEUGÉ (10^e3),

M^{me} Véronique DUGAST (9^e3), M^{me} Valérie FAGGIOLLO (12^e1),

M^{me} Laurence FAVRE (9^e3), M^{me} Cécile GARBAY-LABARRE (JE1),

M^{me} Florence GROSFILLEY (9^e2), M^{me} Aurélie LAMIRAND (7^e1),

M^{me} Céline LAUGA (10^e1), M^{me} Catherine LOZANO (7^e4),

M^{me} Julie MONEYRON (12^e2), M^{me} Isabelle MOSNIER (8^e4),

M^{me} Élisabeth NÉRANT (7^e3), M^{me} Emmanuelle PINET (JE2),

M^{me} France RATAJCZAK (8^e3), M^{me} Corinne SCHULTZ (11^e1),

M^{me} Dominique SEDLETZKI (10^e2), M^{me} Catherine SIMARD (7^e2),

M^{me} Véronique SOTY (9^e1).

Anglais: M^{me} Kimberly BLACK, M^{me} Ursula PAYNE,

M. Andrew TOURTELOTTE.

Chinois: M^{me} Shimin SUN.

Psychomotricité: M^{me} Sylviane DUCHESNAY, M^{me} Dominique TARDY.

Éducation physique: M. Jean-Charles RAYNAL, M^{me} Betty LE GALL,

M. Bertrand RAYMOND.

Arts plastiques: M^{me} Nadia GEISSLER.

Enseignement musical: M^{me} Mireille BERRET.

Sculpture: M^{me} Liloïe JACQUEMINET / M^{me} Florence RAPINAT-GAMARD.

GRAND COLLÈGE

Directeur: M. Brice PARENT.

Adjoint: M. Éric MARSILLE.

Secrétaire: M^{me} Valérie SOFRONIADES.

Conseillers d'éducation: M^{me} Carole ORSINI (terminales),

M^{me} Catherine GUILLAUD (conseillère péri-scolaire),

Mlle Claude COLOMBANI (1^{re}, 2^{de}, 3^e), M^{me} Évelyne BENSO (4^e, 5^e, 6^e).

Adjoints d'éducation: M^{me} Karine ROGER (terminales), M^{me} Maryline MULOT

(1^{re}), M^{me} Khalida HUBERT (2^{de}), M^{me} Catherine LOGNON (3^e),

M^{me} Agnès PARIS (4^e), M. At Cisse (6^e), M. Guillaume FABREJON (5^e),

M^{me} Judith BEAUFILS (CDI, études et activités annexes),

M. Max PIQUEPAILLE / M^{me} Virginie MESQUITA (cour).

Adjoints d'éducation responsables de la loge, de la demi-pension et de la

permanence: M. Guilhem TOULMOND, M^{me} Isabelle KRANTZ.

Rédacteur du site internet: M. Patrick OUREDNIK.

Foyer centre culturel: M^{me} Anne COURAYE.

Service psychologique: M. Emmanuel HERVÉ-LAUVRAY,

M^{me} Pascale ZARÉA.

Secrétariat du cycle de terminale: M^{me} Émilie MUSSO

Laboratoire de sciences physiques: M^{me} Svetlana BOUBIA.

Laboratoire de sciences de la vie et de la terre: M^{me} Salima BARACHE.

PROFESSEURS AU GRAND COLLÈGE

Sciences économiques et sociales: M. Frédéric DOROTHÉ,
M. Jean-Luc LEMAIRE.

Langues vivantes: M^{me} Joy BECVARIK (anglais), M^{me} Élisabeth CHAPIRO

(anglais), M. Jean-Michel CHAUVIÈRE (allemand), M^{me} Isabelle DELAFOND

(espagnol), M^{me} Sophie DUBOS (anglais), M^{me} Sabrina TROVATO (italien),

M^{me} Hélène FLETCHER (anglais), M^{me} Annabelle FORD (anglais),

M^{me} Margarita FRANCHI (allemand), M^{me} Nathalia HENRY (russe),

M^{me} Isabelle de KISCH (anglais), M^{me} Kristin LACOURRÈGE (anglais),

M^{me} MA Li (chinois), M. LIM (chinois), M^{me} Clara MORESSA (italien),

M. Marc PILVEN (anglais), M^{me} Sandra REGENSBERG (chinois),

M^{me} Alexandra SAUVAGE (anglais), M^{me} Sophie STEVENSON (anglais),

M^{me} Dolores VAZQUEZ-SALVADORES (espagnol).

Sciences physiques: M^{me} Montaine DESLANDES, M^{me} Valérie GENET,

M. Sébastien GHOBADI, M. Xavier HORGUES, M. Philippe MÉNÉTRIER,

M^{me} Brigitte PIVETEAU, M. Rodolphe de TOURRIS.

Sciences de la vie et de la terre: M^{me} Sylvie BORDES,

M^{me} Bénédicte BOSCHER, M^{me} Martine FAYET, M^{me} Claudine GRANBOIS,

M. Thomas PORTNOY, M^{me} Dominique SAUVAGE.

Mathématiques: M. Laurent BARBIER, M. Stéphane BONOT,

M^{me} Marie-Christine BRAS, M^{me} Florence BRAULT,

M^{me} Caroline d'ESTALENX, M. Vincent GUIMER, M^{me} Abdelflah HILALI,

M. Vincent JANNET, M^{me} Christine LARRIEU, M. François MESTOUDJIAN,

M^{me} Amélie PASQUIER, M. Thomas PÉTEUL.

Lettres: M^{me} Lucile BEILLACOU, M^{me} Clémence BOURDIER,

M^{me} Pascale DUAULT, M. Robert de MARI, M^{me} Hélène FIESCHI,

M^{me} Marie-Hélène GAUTHIER-FAURE, M^{me} Magali JÉQUIER,

M. Daniel HARTMANN, M^{me} Laurence LETOURNEUX, M. Lionel MENASCHE,

M^{me} Mélanie MUNIER, M. Brice PARENT, M. Gilles PERRIN,

M^{me} Sylvie ROZÉ, M. Richard SACK.

Histoire-géographie: M^{me} Hélène BÉCHET, M. Dominique BOYER,

M. François COLODIET, M. Michel DESCHAMPS, M^{me} Morgane ELLINGER,

M^{me} Florence LACOMBE, M^{me} Isabelle LE TOUZÉ, M. Michel MARBEAU,

M^{me} Ecaterina OJOGA, M. Pierre de PANAFIEU,

M^{me} Anne-Marie VANDROY-SCHAUMASSE, M^{me} Véronique ZIEGLER.

Musique: M^{me} Dominique DEPLUS-RICHARD, M^{me} Maria GIOTA,

M^{me} Sylvie SIVANN.

Technologie: M. Sébastien GHOBADI, M^{me} Marie-Pierre PAULIEN,

M^{me} Marie-Christine RIZOS.

Philosophie: M^{me} Gaelle SIMONIAN, M. Marcos VARGAS.

EPS: M. Anthony DELGADO, M. Pierre FACHENA, M. Philippe GIET,

M^{me} Betty LE GALL, M^{me} Céline SONNES-CITÉ, M. Samuel ZERBIB.

Arts plastiques: M^{me} Gaëlle BOSSER, M^{me} Fabienne RAPPOLD.

Documentation: M^{me} Sylvie BORDRON, M. Romain BORRELLI,

M^{me} Sophie LONGUET, M. Marc PILVEN.

INTENDANCE

Intendant: M. Gérard BLANC

Adjointe: M^{me} Anne SIMMAT.

Adjointe Ressources Humaines: M^{me} Marie COMYN.

Informaticiens: M. Christian KRIKOR, M. Christian SAURY,

M. Fabrice GRAUX

Secrétaires d'intendance: M^{me} Fatou DIENG, M^{me} Eloïse FRANÇOIS,

M^{me} Christelle LAGET.

Réception et standard 109: M. Abdel HOUAS

Réception et standard 128: M^{me} Danielle PARIENTY.

Maintenance, sécurité: M. Marc MACHILS.

Entretien: M. Nicolas BOUQUET, M. Guy MARTEAU.

SERVICES COMMUNS À TOUTE L'ÉCOLE

Responsable de l'ouverture internationale: M^{me} Morgane ELLINGER.

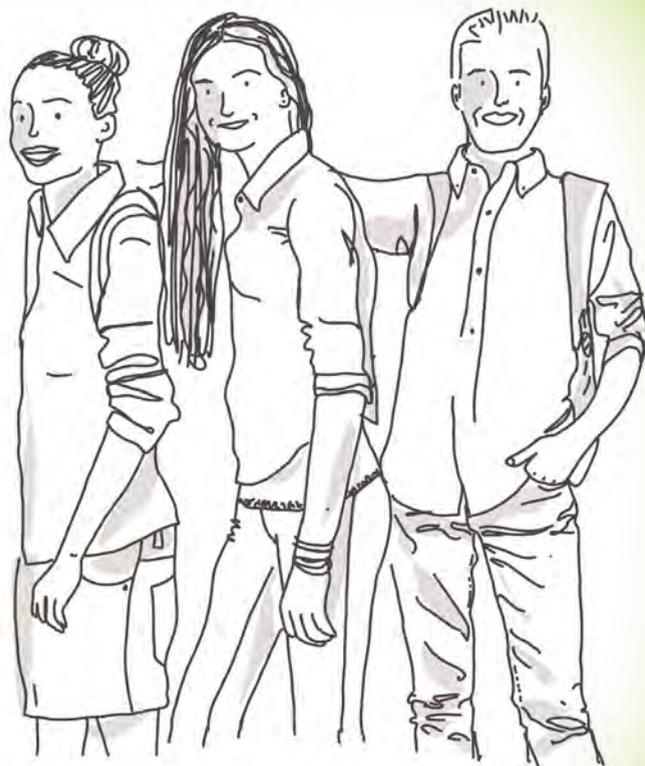
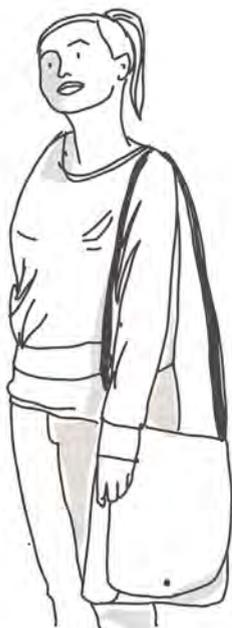
Secrétaires chargées des échanges: M^{me} Agnieszka CHAMBRAUD,

M^{me} Julie GAY

Infirmières: M^{me} Antoinette LANOY, M^{me} Tina VIAGGO.

Médecin: Dr Colette BEDAT-DURAND.

Demi-pension: M. Olivier BÉRARD.



L'École alsacienne

109, rue Notre-Dame-des-Champs – 75006 Paris

Tél.: 01 44 32 04 70

Télécopie: 01 43 29 02 84

Courrier électronique: courrier@ecole-alsacienne.org

Site web: www.ecole-alsacienne.org